**Chapitre 0 : L'arrivée de Bébé**

**Hôpital : Service d'Obstétrique et de Gynécologie**

Les pas inhabituellement bruyants appartenaient aux deux médecins, qui avaient abandonné leur temps libre pour se rendre au 5e étage du Bâtiment A. La propriétaire du corps faisait de longues enjambées pressées, scannant les environs avec des yeux anxieux mais légèrement excités. Elle était sur le point d'interroger une infirmière à proximité car elle voulait voir son amie proche immédiatement. Heureusement, la femme mince au beau visage sortit de la pièce à ce moment-là, il n'y eut donc pas besoin d'attendre longtemps.

« Comment vas-tu, Pleng ? » demanda-t-elle aussitôt, s'approchant et faisant pivoter son amie de gauche à droite, d'avant en arrière, jusqu'à ce que la femme en blouse blanche doive prendre une grande inspiration et la réprimander doucement en expirant : « Calme-toi. »

« Comment puis-je être calme ? Alors, quel est le résultat ? » demanda le Dr Neen, levant les sourcils avec attente, ses yeux pressant pour une réponse jusqu'à ce que le Dr Pleng doive détourner le regard.

« Ce n'est pas drôle, Pleng. Je suis sérieuse », cette fois, le Dr Plaifah prit la parole, son ton montrant qu'elle n'était pas amusée. Finalement, la belle docteure dut céder, mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, le médecin du service sortit de la pièce avec un sourire.

« Félicitations, Dr Pleng. »

Cette courte phrase répondit à toutes leurs questions. Le médecin sourit de nouveau au groupe avant de les laisser discuter. Les yeux des Dr Neen et Dr Plaifah s'illuminèrent, leurs cœurs battant d'excitation et d'émotion, les laissant sans voix. Soudain, une vague de sentiments accablants leur montra les larmes aux yeux.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Neen ? » Le Dr Pleng fut surprise de voir les lèvres du Dr Neen trembler, sur le point de pleurer. Elle se tourna vers le Dr Plaifah, mais elle avait le même air. Cela fit marquer une pause à Pleng, puis les deux amies l'appelèrent et la serrèrent dans leurs bras comme des enfants.

« Plenggg ! »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » Le Dr Pleng rit, levant les deux mains pour réconforter ses amies qui pleuraient sur ses épaules.

C'est comme avoir deux filles.

Après être retournées au bureau, les deux médecins refusèrent d'aller nulle part, restant simplement dans la pièce comme si elles n'avaient aucune responsabilité. Le Dr Pleng ne put que distribuer des mouchoirs tandis que le Dr Neen continuait de pleurer avec le nez qui coule, tandis que le Dr Plaifah semblait se calmer un peu plus.

« Dans une demi-heure, nous devons aller voir les patients », rappela la propriétaire du bureau à ses amies, mais personne ne semblait s'en soucier.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ensuite ? Qu'est-ce qu'on doit acheter ? Tu auras une césarienne ou un accouchement naturel ? Où le bébé ira-t-il à l'école ? L'université en Thaïlande ou à l'étranger ? Internationale ou... »

« Hé, le bébé vient d'arriver, il est encore dans l'utérus… » Le Dr Plaifah dut arrêter l'imagination débordante de son amie. Préparer la naissance était compréhensible, mais planifier déjà l'université était un peu excessif.

« As-tu déjà prévenu Khun Akhira ? »

« Je viens juste d'avoir les résultats à l'instant. »

« Oh, c'est vrai, j'avais oublié », dit le Dr Plaifah, gênée. Même si elle pensait être calme, elle était tout aussi excitée que le Dr Neen, oubliant qu'elle était restée avec son amie tout le temps. Quand Pleng aurait-elle eu le temps de prévenir sa partenaire ?

« Combien de semaines, Pleng ? Le bébé est-il en bonne santé ? »

« Trois semaines », répondit le Dr Pleng avec un sourire, regardant ses amies qui semblaient encore plus excitées qu'elle – peut-être même plus que la future mère elle-même.

Ce n'est pas que le Dr Pleng ne ressentait rien. Elle était tout aussi excitée et heureuse, mais aussi incertaine de comment agir ou à qui le dire en premier, se sentant un peu anxieuse et confuse à l'intérieur.

Au moment où elle sut qu'elle portait un petit être avec elle, tous ces sentiments ne pouvaient être mis en mots. Tout semblait compliqué et confus, et elle s'inquiétait de beaucoup de choses. Mais en voyant ses deux amies proches pleurer de joie, certaines de ces inquiétudes s'estompèrent, remplacées par le réconfort et le bonheur.

« Tu vois, je te l'avais dit », dit l'une d'elles en essuyant ses larmes, même si elle avait déjà deviné la vérité mais ne pouvait retenir ses larmes de joie.

C'est indescriptible. Elle voulait déjà voir le visage de son bébé.

« Oui, je te crois, docteur. »

« Parce que je suis ophtalmologiste, ma vision est perçante. »

« Quel rapport avec tout ça ? » Le Dr Plaifah était confuse par le lien.

...

**Une heure plus tôt**

« J'ai été irritable et facilement agacée ces derniers temps », dit le Dr Pleng à ses amies, qui la fixèrent en clignant des yeux. Ce n'était pas seulement elle qui l'avait remarqué ; le Dr Neen et le Dr Plaifah avaient également senti que récemment, l'humeur de Pleng était instable.

« À bien y penser, tu agis étrangement. »

« Comment ça ? »

« Tu sembles plus stricte. » Normalement, elle était déjà une personne belle et sérieuse, mais sans sourire, elle pouvait être intimidante. Dernièrement, elle était devenue si sérieuse que même ses amies proches se méfiaient un peu d'elle.

« Je ressens la même chose – mon humeur est instable », admit doucement le Dr Pleng. Elle le savait elle-même mais ne savait pas quoi faire. Contrôler ses émotions était devenu étrangement difficile.

« Quand avez-vous eu vos dernières règles ? » Le Dr Neen lâcha soudainement. La pièce devint silencieuse tandis que tout le monde réfléchissait. La question fit marquer une pause au Dr Pleng et réalisa que sa mémoire était floue.

Elle ne se souvenait plus.

« Allons-y. »

« Où ça ? »

« Obstétrique, 5e étage, Bâtiment A. »

« Pourquoi ? »

« Pourquoi poses-tu même la question ? » Le Dr Neen ne croyait pas que Pleng ne savait pas, juste qu'elle n'y avait pas pensé.

« Va te faire examiner, Pleng », ajouta le Dr Plaifah, hochant la tête en signe d'accord.

« Ce n'est probablement rien. »

« Juste pour vérifier. Si ce n'est rien, tu le sauras. »

...

Elle se souvenait vaguement d'avoir déjà vu ce genre de comportement – probablement la première fois que le Dr Neen lui avait dit que Khun Akhira l'aimait.

Pleng pensa au passé et rit, mais ses amies n'étaient pas amusées, la fixant jusqu'à ce qu'elle accepte finalement de se rendre au service lorsqu'elle aurait une pause.

« Vas-tu prévenir Khun Akhira tout de suite ? » La voix du Dr Plaifah ramena Pleng au présent.

En pensant à Khun Akhira, Pleng ne savait pas comment commencer. Elle se sentait anxieuse, surtout que ses amies en avaient fait tout un plat, pleurant et tout. Si Khun Akhira était indifférente ou moins excitée que ses amies, elle ne savait pas ce qu'elle ressentirait. Elle craignait que ses émotions instables ne la rendent trop fragile.

« Allô, la future maman écoute-t-elle ? » Le Dr Plaifah agita sa main devant Pleng, qui était perdue dans ses pensées, jusqu'à ce qu'elle doive arrêter la main de son amie car elle commençait à avoir le vertige.

« J'écoute... »

« Tu écoutes mais tu es ailleurs. »

« Désolée, j'étais juste perdue dans mes pensées. »

« Alors, quel est le plan ? »

« Je lui dirai bientôt – j'ai juste besoin de me calmer d'abord. Je ne sais pas pourquoi j'ai soudainement si peur, même si Khun Akhira était celle qui insistait pour avoir un bébé. »

« Au fait, tu veux un garçon ou une fille ? »

« Certainement une fille, sans aucun doute ! » Le Dr Neen l'interrompit avant que la future mère ne puisse répondre.

« Qu'est-ce qui te rend si sûre ? » Le Dr Plaifah leva les sourcils.

Le Dr Neen, maintenant confiante après avoir arrêté de pleurer, haussa les épaules et dit : « Ce sera une fille, cent pour cent. Je suis sûre, en tant qu'ophtalmologiste, je ne me trompe jamais. »

Qu'est-ce que le fait d'être ophtalmologiste a à voir avec les bébés...

Le Dr Plaifah se demanda mais n'argumenta pas – cela ne servait à rien, et elle ne gagnerait jamais contre Neen de toute façon.

« Peu importe, garçon ou fille, nous les aimerons tous pareil. »

Et le Dr Pleng aussi. Les parents ne se soucient jamais du sexe de leur enfant, surtout Pleng et Khun Akhira – ils aimeraient leur enfant quoi qu'il arrive.

« En fait, être une fille serait bien. Si elle ressemble à Pleng, elle sera adorable. »

L'imagination de la personne qui parlait s'emballa, lui donnant envie de pincer déjà les joues de sa future nièce. Les autres sourirent à cette pensée, jusqu'à ce que quelqu'un se souvienne de quelque chose.

« Mais si elle ressemble à Pleng... » Le Dr Neen laissa sa phrase en suspens, se tournant pour sourire au Dr Plaifah. Quand leurs yeux se rencontrèrent, les deux médecins frissonnèrent à l'unisson.

« Si elle me ressemble, quoi ? » demanda Pleng, voulant des éclaircissements. Neen et Plaifah tressaillirent toutes les deux, sortirent de leurs pensées et regardèrent leur amie.

« Oh, rien, juste pour dire… » Au début, Pleng n'y pensa pas beaucoup, mais la réponse nerveuse de Neen était suspecte.

« Ta voix a monté d'une octave. »

Elle ne répondit pas, se contentant de sourire faiblement. En fait, si le bébé ressemblait à Pleng enfant, elle serait mignonne, mais adulte ? Imaginez deux Pleng – serait-ce bien ? Peut-être, mais si vous n'étiez pas proche, ce serait intimidant...

Les deux médecins fixèrent leur amie, puis Plaifah se pencha et murmura à Neen.

« Ou peut-être qu'elle ressemblera à Khun Akhira ? »

« Est-ce si différent… ? » En fait, pas du tout. Toutes deux imaginèrent le futur caractère du petit être si vivement qu'elles frissonnèrent au nom de quiconque croiserait le chemin de cet enfant.

Elles purent tout imaginer avant même la naissance du bébé !

**Chapitre 1 : Un événement inattendu**

Dès que la voiture s'arrêta, le silence tomba. Le **Dr Pleng** était plongée dans ses pensées, se demandant si elle devait annoncer le bébé à **Khun Akhira** tout de suite ou attendre un meilleur moment. Elle était si absorbée par ses inquiétudes qu'elle serra inconsciemment sa ceinture de sécurité alors qu'elle s'apprêtait à la détacher. Quand elle regarda sa partenaire, elle vit qu'elle la regardait déjà.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Non, rien. J'y vais maintenant », répondit Pleng, évitant son regard avant de sortir de la voiture, laissant Khun Akhira la regarder jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Le Dr Pleng laissa échapper un soupir car elle s'était presque trahie. Heureusement, Khun Akhira n'avait rien remarqué. Elle décida qu'il lui fallait plus de temps pour trouver comment lui annoncer la bonne nouvelle — et pour se préparer émotionnellement.

Mais elle n'avait même pas atteint l'entrée de l'hôpital lorsqu'elle réalisa que sa main était vide — elle avait oublié un dossier important. « J'ai dû le laisser dans la voiture. Est-elle déjà partie ? » se demanda-t-elle à voix haute. Décidant rapidement, Pleng fit demi-tour, espérant que Khun Akhira n'était pas encore partie. Le simple fait de voir la voiture la fit se sentir mieux, mais en s'approchant, ses pieds se figèrent sur place à une scène inattendue.

À l'intérieur de la voiture, **deux personnes s'embrassaient intimement**, ne laissant aucun doute sur leur proximité. Cela ressemblait à un couple amoureux. Les deux femmes semblaient heureuses, mais leurs actions blessaient profondément quelqu'un d'autre.

Pleng resta figée, engourdie de partout, incapable de dire quelle partie de son corps était responsable de cette sensation. Elle se détourna de la scène, rassemblant toutes ses forces pour s'éloigner sans regarder en arrière.

Les larmes commencèrent à couler sur ses joues de manière incontrôlable. Elle ne voulait pas pleurer, mais elle ne pouvait que les laisser couler, les essuyant brutalement du revers de la main encore et encore. Elle n'aurait jamais imaginé être aussi faible.

Pour la première fois, Pleng se sentit **trahie par quelqu'un en qui elle avait le plus confiance**. Elle n'aurait jamais pensé que Khun Akhira, qui prétendait autrefois l'aimer de tout son cœur, puisse faire cela. Mais avec le temps, les gens changent.

L'image de ces deux personnes dans la voiture la hantait. Ce qui la blessait encore plus, c'était que l'autre femme était une collègue qu'elle venait de présenter à Khun Akhira peu de temps auparavant. Elle ne pouvait s'en prendre à personne d'autre qu'à elle-même pour être si absorbée par le travail qu'elle n'avait pas de temps pour sa partenaire. Si Khun Akhira choisissait de passer ce temps avec quelqu'un d'autre, ce n'était peut-être pas si étrange — mais ce n'était toujours pas juste.

Bien qu'elle sache qu'une partie de la faute lui incombait, Pleng ne pensait pas qu'elle était entièrement responsable. L'autre partie l'avait trahie. Si Khun Akhira avait vraiment été engagée, si son cœur était resté bon, cela ne serait jamais arrivé.

Telles étaient les pensées qui lui traversaient l'esprit alors qu'elle était assise, les poings serrés, cachant sa douleur. Les larmes tachaient son oreiller tandis qu'elle écoutait les bruits des actions de sa partenaire.

...

Les lumières de la pièce étaient toujours éteintes. La nouvelle venue n'alluma que la lampe de chevet avant de se diriger vers la salle de bain pour se débarrasser de l'odeur du parfum d'une autre femme. Quand elle revint, sentant maintenant l'odeur familière, Pleng ne ressentit aucun désir d'être près d'elle. Elle était si écœurée qu'elle se déplaça jusqu'au bord du lit, ne voulant pas que Khun Akhira s'approche. Elle fit semblant de dormir, retenant sa respiration, jusqu'à ce qu'elle s'allonge à côté d'elle — sans étreinte, juste le vide entre elles.

Tout ce que Pleng put faire fut de contenir sa douleur. Celle qui la tenait autrefois si près lui tournait maintenant le dos. L'amour qu'elles chérissaient autrefois semblait fané maintenant que quelqu'un d'autre était entré dans la vie de sa partenaire.

Un soir après le travail, Pleng retourna au condo. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, commençant rapidement à emballer ses affaires essentielles. Vivre séparément de Khun Akhira pendant un certain temps semblait la meilleure option pour l'instant.

Après des jours à supporter une atmosphère gênante, Pleng pensa qu'elle devrait partir pour le bien du bébé, afin que le stress n'affecte pas son enfant.

Mais avant qu'elle ne puisse finir de faire ses valises, Khun Akhira revint. Leurs yeux se rencontrèrent avant que Pleng ne détourne le regard, se concentrant sur son sac.

« Je vais rester chez ma mère quelque temps. »

« Tu es si fatiguée de me voir ? »

« Je ne sais pas. »

Pleng répondit sèchement, fermant sa valise. Plus rien n'avait d'importance maintenant — elle voulait juste partir le plus vite possible. Mais Khun Akhira ne la laisserait pas partir si facilement. Elle lui attrapa le bras et prit son sac.

« Khun Akhira, rends-le-moi. »

« Je ne te laisserai pas partir. Que diras-tu à ta mère si tu pars maintenant ? Tu veux qu'elle s'inquiète ? »

« C'est tout ce qui t'importe ? Si c'est le cas, ne t'inquiète pas. Je lui parlerai moi-même. »

« Nous nous disputons ? Peux-tu me dire ce qui ne va pas ? » demanda Khun Akhira directement. Ces derniers temps, leur relation avait semblé étrange, et elle ne savait pas pourquoi.

« Tu as quelqu'un d'autre ? » La question toucha une corde sensible. Pleng leva le menton, prit une profonde inspiration pour se calmer, le fixant tandis qu'il la regardait en retour.

« C'est une question que tu devrais te poser à toi-même. »

Bang !

La porte claqua alors qu'elle courait à l'intérieur, s'effondrant contre elle d'épuisement, ses beaux yeux tremblant. Une main alla à son ventre encore plat, puis elle se serra dans ses bras, enfouissant son visage dans ses genoux tandis que les larmes coulaient. Pleng pleura silencieusement à l'intérieur, tandis que Khun Akhira ne put que fixer la porte fermée, n'entendant rien.

Elle laissa tomber son sac sur le canapé, s'affaissant, ne sachant pas combien de temps elle était restée assise là jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Quand elle se réveilla, tout était pareil — seuls le temps et les aiguilles de l'horloge avaient changé. Elle regarda une photo d'elle et de Pleng, mais un autre visage s'immisça dans sa mémoire.

.

« Khun Akhira… » une douce voix supplia, les yeux implorant de l'amour — un contact d'une autre femme, pas sa partenaire.

Elle secoua la tête, essayant de chasser ses pensées, puis alla se doucher.

La pièce autrefois fermée était maintenant ouverte. Khun Akhira vit Pleng allongée, lui tournant le dos. Elle prit un oreiller et quitta la pièce, faisant du canapé du salon son lit pour la nuit.

Une fois de plus, la porte se referma doucement. Celle qui partait le fit tranquillement, tandis que Pleng ne put que poser sa main sur son ventre. D'autres pourraient se demander pourquoi le bébé devait venir maintenant — pourquoi pas plus tôt ou plus tard ?

Mais pour Pleng, elle ne pensait pas que d'avoir le bébé maintenant était une erreur. Elle était heureuse d'avoir cet enfant. Ce n'était la faute de personne — ni la sienne, ni celle du bébé. Elle se sentait seulement coupable que son enfant puisse grandir en sachant que quelqu'un ne l'avait jamais aimé. Mais cela n'avait pas d'importance.

« Maman prendra soin de toi », murmura-t-elle. Même seule, elle pouvait élever son enfant. Juste elles deux seraient suffisantes. Pendant les huit prochains mois, peu importe à quel point les choses seraient difficiles, elle pouvait s'en sortir sans l'aide de personne. Son corps, son enfant — juste elles deux. Elle avait toujours sa famille et ses amis proches. Son bébé ne serait jamais seul.

Elle serait entourée d'amour de sa part, de ses grands-parents, de son oncle et de ses tantes aimantes. Pleng croyait que cet enfant grandirait bien, serait l'enfant le plus heureux, n'ayant jamais besoin de mendier l'amour de qui que ce soit.

Pas besoin de Khun Akhira…

...

Cela faisait deux jours depuis leur dispute, et Pleng n'avait pas vu Khun Akhira car elle avait dû s'envoler à l'étranger pour un travail urgent. Maintenant, Pleng ne savait plus quoi faire. Tant de choses s'étaient passées en même temps — la bonne nouvelle concernant le bébé et la douloureuse vérité qui lui avait ouvert les yeux.

Elle força un sourire poli pour une jeune docteure qui la salua chaleureusement en passant. L'odeur du parfum était si forte qu'elle lui fit plisser le nez. Pleng fit une pause, jetant un coup d'œil à la jeune femme pendant un instant.

Le **Dr Wanit**, ou « Dr Wa » comme tout le monde l'appelait, était nouvelle au Centre Pulmonaire et Respiratoire. Elle était belle, amicale et appréciée. Pleng avait eu une haute estime d'elle, jusqu'à ce qu'elle apprenne la vérité quelques jours auparavant.

Il était difficile de croire que l'autre femme pouvait la regarder dans les yeux sans honte, souriant doucement comme si rien ne s'était passé, même si derrière son dos elle étreignait un homme marié.

Et cet homme était le propre partenaire de Pleng. Elle ne put s'empêcher de se souvenir de ce jour-là, ses mains serrées sous sa blouse blanche.

« Dr Pleng ? » Le son de son nom la tira de ses pensées. Elle se tourna pour voir **P'Pum**, son infirmière proche, lui souriant. L'infirmière avait dû remarquer Pleng perdue dans ses pensées et l'avait rappelée.

« Quelque chose ne va pas, docteur ? »

« Non, rien. Le patient est-il arrivé ? »

« Oui, docteur », répondit P'Pum avec un sourire, et elles partirent ensemble.

Après avoir terminé avec sa patiente, le stylo du **Dr Panipak** plana au-dessus du papier, marquant une pause avant de signer la dernière lettre alors qu'elle apercevait la bague en diamant au doigt de Pleng.

Pendant un instant, ses yeux papillonnèrent, mais personne ne le remarqua car Pleng gardait la tête baissée, terminant son travail et le remettant avec un petit sourire. Elle savait bien cacher ses sentiments, même lorsque son cœur était fragile.

« Je serai à la clinique cet après-midi », dit-elle.

« Je connais l'emploi du temps, docteur. »

Pleng hocha légèrement la tête alors qu'elle enlevait sa blouse blanche et rangeait ses affaires, essayant de chasser ses pensées troublantes.

Elle aurait pu y arriver, si elle n'avait pas croisé une collègue qui voulait quelque chose d'elle…

« Vous rentrez chez vous, docteur ? » demanda l'autre femme, utilisant un ton familier. Pleng la regarda, gardant son visage aussi inexpressif que possible.

« Oui. »

« Conduisez prudemment », dit la femme joyeusement, ses lèvres largement souriantes. Mais le sourire était doux et empoisonné, comme dans l'histoire de Blanche-Neige. Heureusement, Pleng y vit clair, choisissant d'ignorer plutôt que de laisser cela la blesser.

Pleng se demanda ce que les autres feraient à sa place. Le Dr Plaifah l'ignorerait probablement, tout comme elle. Mais si c'était le Dr Neen, cette femme ne s'en tirerait jamais…

Elle est probablement là avec un beau sourire, mais sa tête doit être en désordre, égratignée, ou peut-être qu'elle a été réprimandée au point d'être embarrassée devant tout l'hôpital.

« Euh, Docteur… »

Une fois de plus, le Dr Pleng dut s'arrêter et se retourner, bien qu'à contrecœur. Ses sourcils magnifiquement arqués se soulevèrent légèrement par curiosité.

« Votre petite amie, Docteur… »

« Qu'y a-t-il avec ma petite amie ? » répondit-elle, ne se référant même pas à elle-même avec le terme utilisé par l'autre personne.

« Oh, rien. Je me demandais juste si votre petite amie ne venait pas vous chercher aujourd'hui ? »

Parce que c'était une question si indiscrète, et que le Dr Pleng estimait qu'elle n'avait pas à répondre à quelqu'un avec qui elle n'était pas proche, ses sourcils levés reprirent leur place habituelle. Son visage devint si inexpressif que cela fit pâlir le sourire de l'autre personne.

« Euh… désolée d'être impolie. C'est juste que… »

« Ce n'est rien. Je comprends », dit-elle, bien que ce qu'elle comprenait vraiment était le manque de manières. Le Dr Pleng ne prononça pas la dernière phrase à voix haute, mais ses yeux disaient tout.

« S'il n'y a rien d'autre, je m'excuse », dit-elle, puis elle se tourna et s'éloigna, laissant l'autre personne derrière elle sans un regard. Le sourire autrefois éclatant sur ce visage fut maintenant remplacé par le vide alors qu'elle regardait la belle docteure du Centre Pulmonaire et Respiratoire s'éloigner.

**Chapitre 2 : Ne divorce pas**

« Je vais divorcer. »

« Quoi ?! » Ce n'était pas seulement la voix de sa mère, mais tout le monde assis ensemble s'exclama presque simultanément en entendant la déclaration audacieuse du **Dr Pleng**. Les visages de tous affichaient un choc, mais ses beaux yeux, bien que vacillants, montraient toujours de la confiance dans ses paroles.

« Calme-toi, ma chérie. Que s'est-il passé ? Pourquoi veux-tu divorcer ? »

« Oui, y a-t-il quelque chose dont tu veux parler d'abord ? » ajouta son frère aîné, regardant sa sœur avec inquiétude.

« Que s'est-il passé ? Peux-tu dire à Maman pourquoi tu veux divorcer de So ? »

**Pimwilai** demanda avec un visage inquiet, car le couple avait été si amoureux récemment. Pourquoi sa fille disait-elle soudainement qu'elle voulait divorcer ?

« C'est une raison personnelle, Maman. Quand je serai prête, je te le dirai. »

Sa douce voix sortit doucement. Peu importe à quel point elle était en colère contre **Khun Akhira**, elle ne voulait pas en dire du mal, pas même à sa famille. Elle voulait juste en finir avec Khun Akhira et en informer les aînés à l'avance.

Sa mère fut prise de court, avec tant de choses à dire mais incapable de parler, comme si sa bouche était inondée.

Les aînés se turent, ne la pressant pas de détails en voyant son visage triste et troublé. Normalement, le Dr Pleng était une personne raisonnable, mais si elle parlait si sérieusement, quelque chose devait s'être passé qu'ils ignoraient.

Les deux hommes plus âgés se regardèrent, communiquant silencieusement. Tout le monde était silencieux, se demandant seulement quelle chose terrible Khun Akhira avait bien pu faire pour que le Dr Pleng parle si sérieusement de divorce.

Le dîner de la famille **Ananwakul** ce soir-là fut empreint d'une certaine gêne. Seuls la petite nièce et le neveu étaient bruyants, car le petit Pot aimait taquiner sa sœur cadette qui répondait de mauvaise humeur, faisant des bruits de mécontentement même si elle ne pouvait pas encore parler.

Le Dr Pleng regarda cette scène avec un triste sourire sur son beau visage, frottant inconsciemment son propre ventre, ce qui fit s'inquiéter la personne qui la vit.

« Tu vas bien, Pleng ? Tu n'as pas l'air bien », demanda sa belle-sœur avec inquiétude. Le Dr Pleng se contenta d'un contact visuel et secoua légèrement la tête, ne sachant comment expliquer ses sentiments.

Elle tourna son regard vers le petit dans les bras de sa sœur, forçant un autre sourire en se souvenant de la personne qui avait un jour dit qu'il voulait tellement un enfant.

Elle ne pouvait pas imaginer ce que ce serait si l'enfant devait grandir pendant que Khun Akhira était avec quelqu'un d'autre. Ce serait doux-amer. Elle sortit de ses pensées quand sa partenaire de conversation prit la parole.

« Peux-tu tenir le petit un instant ? » dit sa belle-sœur, lui tendant l'enfant avant de quitter le salon pour monter à l'étage.

« Pleng va bien ? Elle n'a pas l'air bien », demanda-t-elle à son mari dans leur chambre privée. Ce n'était pas seulement le Dr Pleng qui avait l'air mal en point ; depuis leur arrivée, tout le monde semblait troublé, y compris ses parents et l'homme en face d'elle. C'était assez étrange pour être suspect.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-elle de nouveau, entendant son mari soupirer avant de se tourner pour croiser son regard et enfin parler de ce qui le pesait.

« Pleng a dit qu'elle allait divorcer de Zo. »

. . .

« Quoi ? Elle va divorcer de Khun Akhira ?! » s'exclama le **Dr Plaifah** sous le choc, tandis que le **Dr Neen**, qui savourait son repas, s'étouffa et chercha rapidement de l'eau à boire pour se sauver. Pleng sentit la main du Dr Plaifah lui frotter doucement le dos, tout en ne quittant jamais le visage de son amie proche.

« Pourquoi ? » Celle qui posa la question avait le visage rouge, presque en train de s'étouffer, mais le problème de son amie semblait encore plus vital.

Le Dr Neen se tourna pour croiser le regard du Dr Plaifah. Toutes deux semblaient complètement confuses, cherchant quelque chose dans les yeux de Pleng mais ne trouvant que gravité et sérieux. Toutes deux se redressèrent lorsqu'elles ne trouvèrent aucun soupçon de plaisanterie.

« Pleng, ce n'est pas une blague. On ne rit pas », dit le Dr Plaifah, son ton aussi sérieux que celui de son amie.

« Je ne plaisante pas. »

« Que s'est-il passé ? Peux-tu nous le dire ? »

Elles savaient que c'était une affaire personnelle et que les étrangers ne devaient pas s'immiscer, mais ne serait-il pas mieux que quelqu'un soit là pour écouter ? Si quelque chose n'allait pas, au moins en parler était mieux que de tout garder à l'intérieur. Peut-être qu'elles pourraient aider. Après tout, Pleng venait de recevoir une bonne nouvelle il n'y a pas si longtemps — pourquoi parlait-elle soudainement de divorce ? Ce n'était pas une affaire à prendre à la légère, et elles n'étaient pas amusées.

Pleng resta silencieuse un instant, luttant clairement pour savoir si elle devait partager la raison. Mais finalement, elle s'adoucit en voyant les yeux inquiets de ses deux amies proches.

Elle laissa échapper un soupir, croisa le regard de la personne assise en face d'elle, et parla doucement, comme si elle ne voulait pas raconter l'histoire qui l'avait blessée.

« Khun Zo a quelqu'un d'autre. »

« Non. »

« C'est impossible. » Ce n'était pas une réaction inattendue — Pleng savait déjà quels mots et expressions elle obtiendrait de ses amies proches.

« Quelqu'un comme Khun Akhira ? Elle t'aime tellement. »

« Si elle peut aimer, elle peut aussi cesser d'aimer, n'est-ce pas ? »

Sa déclaration plate, prononcée doucement, stupéfia ses amies. Elles réalisèrent que la personne dont elles parlaient n'était qu'un être humain. Khun Akhira était comme tout le monde — rien n'est certain, et n'importe qui peut changer un jour.

Mais le Dr Neen ne pouvait toujours pas y croire. Bien sûr, les cœurs des gens peuvent changer, mais qu'une personne comme Khun Akhira ne soit plus amoureuse de Pleng ? Elle croirait plus facilement que le service météorologique annonce de la neige en Thaïlande que Khun Akhira tromperait Pleng. Les deux semblaient s'aimer trop pour que l'un ou l'autre lâche prise.

Honnêtement, c'était la première fois que les mots de son amie semblaient incroyables. Le Dr Neen ne pouvait que le penser, sans le dire à voix haute. Si Pleng disait une telle chose, il devait y avoir une raison plus profonde — elle n'inventerait pas. Pourtant, elle ne comprenait pas. Alors qu'elle réfléchissait à quoi dire, le Dr Plaifah demanda à la place.

« Pleng, es-tu sûre que Khun Akhira a vraiment quelqu'un d'autre ? »

Cette fois, Pleng hocha la tête, ne disant rien de plus.

« Et le bébé — as-tu déjà prévenu Khun Akhira ? »

Comment le pourrait-elle ? Elle n'avait même pas eu la chance de le surprendre — c'est elle qui eut la plus grande surprise. Pleng secoua lentement la tête en réponse.

Les deux docteurs échangèrent des regards. Encore une fois, personne ne parla, mais elles se comprirent.

Bientôt, elles se tournèrent vers la silhouette élancée assise immobile, son visage calme plein de tristesse. Les deux docteurs laissèrent échapper un soupir en même temps avant que le Dr Neen ne reprenne la parole.

« Alors, qui est cette autre personne ? »

À ce stade, même si elle ne voulait pas le dire, elle devait le faire.

« La nouvelle docteure du service. »

« C'est celle qui a l'air mignonne ? » Encore une fois, Pleng hocha la tête. Celle qui obtint la réponse parut plus confuse et contrariée. Quelle était la relation de So avec la nouvelle docteure du centre pulmonaire ?

Si elle devait avoir quelqu'un de nouveau, pourquoi pas quelqu'un d'un autre service ? Le monde entier n'était-il que des médecins ? Ou Khun Akhira avait-elle un faible pour les femmes en blouse de laboratoire ? Plus elle y pensait, plus elle se sentait en colère pour son amie.

En fait, ce n'était pas surprenant si Khun Akhira se rapprochait de quelqu'un de ce service — elle venait chercher Pleng presque tous les jours, et voyant si souvent les jolies jeunes docteures, peut-être qu'un jour elle est tombée sous le charme d'un doux sourire. Elle serra les poings, voulant gifler l'amante de son amie.

« Mais comment sais-tu que ces deux sont… ? »

« Je les ai vus. » Ce seul mot laissa les deux docteurs stupéfaites et silencieuses. La preuve devait être claire.

« Alors donne-nous tous les détails — ne laisse rien de côté. »

Le Dr Neen dit sérieusement. Elle avait besoin de tout savoir pour trouver un moyen d'aider son amie. Si tout était vrai, elle irait elle-même déchirer ces femmes. Pourquoi se cacher ? S'ils voulaient rompre, qu'ils le fassent correctement ! Quoi qu'il arrive, elle ne laisserait pas sa nièce ou son neveu seuls.

. . .

Ce soir-là, à la maison des **Watcharakijkul**

Tout le monde était à table, sauf Khun Akhira, dont le vol était retardé, elle ne put donc pas se joindre à la famille pour le dîner.

Pleng resta assise à observer les personnes qu'elle considérait comme sa famille un instant, attendant le bon moment pour leur annoncer sa décision.

« Papa, Maman… »

« Quelque chose ne va pas, ma chérie ? » La voix douce, le visage aimable et les yeux inquiets firent marquer une pause à Pleng.

Elle serra les lèvres, s'arrêtant en voyant le regard de Khun Ying Narap. Elle avait prévu de leur annoncer le divorce, mais maintenant elle ne se sentait plus prête.

Rompre avec Khun Akhira pourrait être plus facile que de dire au revoir à ces personnes qui étaient comme ses seconds parents, qui l'aimaient sincèrement.

Que ferait-elle si elle ne les revoyait plus jamais ? Quelle serait sa vie malheureuse si elle ne pouvait pas partager un repas avec cette famille ? Le simple fait d'y penser lui faisait mal à la poitrine. Mais tout ce qu'elle put faire fut de réprimer ses sentiments et de secouer la tête aux aînés qui attendaient toujours une réponse.

« Non, rien. Je voulais juste dire que le repas est délicieux ce soir. »

« C'est parce que Maman a préparé tous tes plats préférés », non pas Khun Ying Narap, mais son fils qui grommela que rien sur la table n'était son plat préféré. Une petite dispute joueuse éclata.

Le **Dr Panipak** ne put que sourire doucement à l'atmosphère chaleureuse, bien qu'à l'intérieur elle se sentait froide et engourdie. Elle mangea tranquillement, craignant que Khun Ying Narap ne remarque son humeur. Elle essaya d'agir normalement mais se figea lorsque le chef de la famille Watcharakijkul lui mit de la nourriture dans son assiette.

« Merci, Maman. »

« Quand tu auras fini, va prendre une douche et te reposer — tu as eu une longue journée », dit son beau-père gentiment, sans indiscrétion, juste en montrant une préoccupation paternelle. Pleng faillit ne pas pouvoir retenir ses larmes, une boule dans la gorge rendant difficile d'avaler. Elle s'excusa finalement de la table.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda son fils. Khun Ying Narap regarda la chaise vide. Elle avait remarqué le comportement étrange mais ne voulait pas faire pression sur Pleng.

« Il semble que Pleng ait quelque chose à nous dire, Maman. »

« Oui, va-t-elle bien ? » demandèrent son mari et son fils, mais Khun Ying Narap ne répondit pas.

« Je suppose que je vais devoir parler à Zo », dit-elle, son ton changeant tellement que les deux hommes en frissonnèrent.

. . .

Tard cette nuit-là, dans la chambre privée de Khun Akhira :

Le Dr Panipak était toujours assise sur le canapé, attendant le retour de sa femme. Ses beaux yeux regardaient l'horloge tourner, encore et encore. Peu importe à quel point elle avait sommeil, elle choisit d'attendre Khun Akhira.

La porte s'ouvrit, et quand elles se firent enfin face, le silence remplit la pièce. Encore une fois, le cœur de Pleng se serra alors qu'elle regardait ces yeux vides.

« Toujours pas endormie ? »

Khun Akhira demanda, comme toujours, quand elle la vit debout tard. Mais Pleng ne ressentait pas la même chose — sa question sonnait comme une habitude, pas une réelle inquiétude.

« Je t'attendais. »

« Je m'attendais ? Pourquoi ? » elle s'arrêta, leva un peu les sourcils, et croisa son regard. Khun Akhira choisit d'attendre en silence, comme si Pleng pesait ses mots. Finalement —

« Je veux divorcer de toi. »

De nouveau, le silence remplit la pièce. Elles se regardèrent jusqu'à ce que l'une ne puisse plus supporter et doive détourner le regard.

« Tu veux divorcer ? »

« Oui. Je veux divorcer de toi. Divorçons. »

« Bien, divorçons. »

Khun Akhira répondit froidement, sans même prendre la peine de demander pourquoi. Peut-être qu'elle attendait ce moment depuis longtemps…

En ce moment, personne n'était plus blessée que Pleng. Même si c'était elle qui avait demandé la séparation, elle n'aurait jamais pensé que son amante accepterait si facilement. Elle avait bêtement espéré qu'elle s'en soucierait, qu'elle dirait quelque chose pour la faire rester. Mais il semblait que celle qui était désespérée de partir était elle.

Celle qui l'avait autrefois poursuivie sans relâche.

Celle qui avait autrefois dit qu'elle l'aimait tant.

Celle qui était toujours à ses côtés.

Celle qui avait dit qu'elle voulait fonder une famille avec elle.

Maintenant, elle n'était plus qu'une étrangère.

C'était une Khun Akhira qu'elle ne reconnaissait pas.

« Quand ? »

La question suivante lui brisa le cœur. Il était clair que Khun Akhira le voulait aussi — elle voulait être libre, être avec quelqu'un de nouveau.

Elle était l'infidèle qui n'avait même pas le courage de mettre fin aux choses elle-même, peut-être par respect pour les aînés. Attendre qu'elle le dise était le seul moyen de ne pas être blâmée.

« Quand tu seras prête, fais-le-moi savoir. Je me libérerai. Le plus tôt sera le mieux. »

« Tu es sûre ? »

« Oui, je suis sûre », dit Pleng fermement.

Khun Akhira hocha lentement la tête, comme s'il comprenait, croisant son regard sans émotion.

Bien que ses beaux yeux tremblaient, des larmes menaçaient de tomber, et finalement, des larmes claires coulèrent sur ses joues alors qu'elle entendait les mots suivants de Khun Akhira :

« Le divorce est une bonne chose. Je veux aussi divorcer. »

Ces mots si calmes la coupèrent profondément, comme un couteau aiguisé la transperçant. Si froids qu'ils la firent trembler. Pleng n'aurait jamais imaginé entendre ces mots. La Khun Akhira devant elle était si cruelle envers elle.

**Chapitre 3 : Juste un rêve**

Les larmes tombaient encore et encore sur le grand oreiller. Pleng ne savait pas quand elle s'était endormie. Face à des événements terribles, parfois les gens souhaitent simplement dormir, s'échapper, ne rien avoir à savoir ni à ressentir, laisser les mauvaises choses passer comme si elles n'étaient qu'un rêve désagréable. Avec de la chance, en se réveillant à un nouveau jour, ces choses auront disparu. Mais pour Pleng, ce n'était pas le cas. Malheureusement, aujourd'hui, elle devait encore accueillir le nouveau matin lumineux avec des larmes.

Le matelas bougea légèrement. Pleng fut doucement réveillée par le contact doux de quelqu'un assis à côté d'elle sur le lit.

« Pourquoi pleures-tu ? » La voix chaude demanda, si différente de la nuit dernière. La belle docteure s'assit, essuyant ses larmes, n'osant même pas regarder l'autre personne — puis elle se figea.

« Si quelqu'un t'a fait du mal, dis-le-moi », dit l'interlocutrice, lui caressant doucement les cheveux et la tirant dans une étreinte. Pleng, assise immobile dans l'étreinte, pensa qu'elle devait rêver. Mais la chaleur de la main sur sa tête et la proximité de leurs corps lui dirent que c'était réel.

Quand elle leva les yeux, le regard de **Khun Akhira** était plein d'inquiétude — ses yeux, sa voix et son toucher étaient tous les mêmes que la Khun Akhira qu'elle connaissait. Si c'était réel, alors peut-être que la nuit dernière n'était qu'un rêve.

« C'était un cauchemar ? » Khun Akhira leva un sourcil, attendant une réponse, voyant son visage troublé et le fait qu'elle avait mal dormi. Elle supposa que Pleng avait dû faire un cauchemar, mais quel genre de cauchemar pouvait la faire pleurer dans son sommeil ?

Elles se regardèrent en silence pendant plusieurs secondes. Pleng ne dit rien, tandis que Khun Akhira cligna des yeux comme si elle était examinée.

« Tu as fait un rêve, Pleng ? »

« Je crois bien », répondit-elle, bien qu'elle n'en soit même pas sûre elle-même. Khun Akhira se contenta de la suivre, ne sachant pas ce qui n'allait pas.

« Tu es fâchée contre moi ? Fâchée que je ne sois pas rentrée à la maison hier soir ? »

« Tu n'es pas rentrée à la maison ? » répéta Pleng, et Khun Akhira hocha la tête. « Je n'étais pas là hier soir. Nous n'avons pas parlé, n'est-ce pas ? »

« Non, je n'étais pas là. Je viens juste de rentrer ce matin. Mère ne m'a pas laissée entrer hier soir », dit Khun Akhira, l'air pitoyable.

Hier soir, Khun Akhira avait dû retourner à son condo car sa mère insistait pour qu'elle ne rentre pas. Elle ne voulait pas voir quelqu'un qui avait un bon nom mais se comportait mal.

Pour une raison quelconque, **Khun Ying Nara** avait chassé sa fille comme un chien au milieu de la nuit. Avant même de mettre le pied dans l'allée, sa mère lui avait dit d'aller dormir au condo.

Peut-être craignait-elle que Khun Akhira ne blesse Pleng, ou peut-être punissait-elle sa fille d'avoir négligé sa femme... Quoi qu'il en soit, Khun Akhira ne savait pas ce qu'elle avait fait de mal, mais ce n'était pas aussi important que l'état de Pleng en ce moment, alors elle ramena la conversation vers elle.

« Tu as rêvé de moi ? » Normalement, elle serait ravie si son amante rêvait d'elle, mais les larmes de Pleng la rendaient incertaine du genre de rêve c'était.

« Oui, juste un petit cauchemar. »

« Tu peux me le raconter ? » Pleng secoua lentement la tête, ne voulant pas partager la triste histoire. Khun Akhira se contenta de hocher la tête en signe de compréhension.

...

Plus tard ce matin-là, l'atmosphère à la maison des **Watcharakijkul** était tendue. Pour ceux qui ne savaient pas ce qui se passait, le comportement de chacun semblait étrange, mettant Khun Akhira mal à l'aise. Khun Ying Nara ne s'occupait que de Pleng, et sa fille ne la regardait même pas. **M. Akin** était assis tranquillement, lisant le journal et sirotant du café. Seul **Son** établit un contact visuel.

« As-tu fait quelque chose de mal, Zo ? » demanda Son alors qu'ils marchaient tous les deux dans le jardin pour plus d'intimité.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? » Khun Akhira haussa les sourcils, confuse. Son étudia le comportement de sa sœur, puis se tut comme s'il réfléchissait à quelque chose.

« Il doit y avoir un malentendu », marmonna-t-il, et Khun Akhira le regarda avec curiosité avant qu'ils ne se regardent de nouveau.

« Hier, Pleng n'a rien pu dire avant que— » Juste à ce moment-là, le téléphone d'Akhira sonna, l'interrompant. Son jeta un coup d'œil à l'identité de l'appelant, qui était un nom de femme qu'il ne reconnaissait pas. Khun Akhira s'excusa pour prendre l'appel, parla un moment, puis revint.

« Qu'allais-tu dire à propos de Pleng ? » demanda-t-elle, mais Son secoua la tête.

« Rien. J'allais juste dire qu'elle ne se sentait pas bien », mentit-il, changeant de sujet, ne voulant pas révéler la vérité.

« Tu vas quelque part ? Tu n'attends pas Pleng ? »

« Mère ne veut pas que je m'approche de Pleng. Je vais m'occuper de quelque chose d'abord. Si quelque chose arrive, appelle-moi. »

Son hocha lentement la tête, regardant Khun Akhira se précipiter hors de la maison après avoir reçu un appel de la femme mystérieuse. Il se demanda si sa sœur était avec quelqu'un d'autre, puisqu'elle était partie sans même éclaircir les choses avec sa femme. Ça n'avait pas de sens de blâmer leur mère de les avoir séparées. Si Khun Akhira s'en souciait vraiment, rien ne l'aurait empêchée de parler à son amante. Mais elle choisit de partir facilement, sans même essayer.

Son était sûr que la femme mystérieuse ne venait pas de l'entreprise ou n'était pas une partenaire commerciale — il travaillait en étroite collaboration avec Khun Akhira et ne reconnaissait pas le nom. Qui était cette femme ? Était-ce la raison pour laquelle Pleng voulait divorcer ?

...

**Au restaurant**

Quelqu'un qui dînait là écarquilla les yeux de surprise en voyant un visage familier. La dentiste poussa rapidement son amie du coude pour qu'elle regarde.

« N'est-ce pas Khun Akhira avec— » dit-elle en se tournant vers son amie. Les deux femmes échangèrent des regards significatifs.

« Je n'y crois pas », marmonna le **Dr Plaifah**, presque incrédule.

« Qu'est-ce qui se passe ? » **Narak**, la dentiste et partenaire du Dr Plaifah, qui venait de rentrer des toilettes, eut l'air confuse. Soudain, les deux docteures agissaient comme si elles avaient vu un fantôme.

« Narak, te souviens-tu de Khun Akhira ? »

« Pourquoi ? » Le Dr Plaifah ne répondit pas, se contentant de se tourner pour regarder derrière elle. Narak suivit son regard et vit Khun Akhira assise avec une femme qui n'était clairement pas Pleng.

Peut-être, en pensant positivement, ce n'était qu'une réunion de travail. Mais la femme assise en face de Khun Akhira était une docteure, ce qui n'avait aucun sens pour son entreprise.

« Peut-être que ce n'est rien », suggéra Narak.

« Il doit y avoir quelque chose », dit le **Dr Neen** à travers des dents serrées. La femme tenait le bras de Khun Akhira. Elle ne pouvait plus le supporter — c'était trop !

Sa colère bouillonnait, non seulement pour elle-même mais pour son amie. Comment quelqu'un pouvait-il tromper son amie de la sorte ? Sans réfléchir, le Dr Neen se leva et marcha droit vers l'autre table, avec le Dr Plaifah et Narak se précipitant pour la rattraper.

« Neen, arrête ! » appelèrent-elles, se dépêchant après elle.

« C'est pour ça que Pleng veut divorcer », marmonna Neen.

« Que voulez-vous dire ? » demanda la jeune docteure.

« Tu n'as pas à jouer l'innocente, et toi, Khun Akhira, arrête de faire semblant de ne pas savoir ce qui se passe », dit le Dr Neen, jetant un coup d'œil à la nouvelle docteure qu'elle reconnaissait de l'hôpital.

« C'est bien que Pleng pense à divorcer de quelqu'un comme toi. »

« Ça suffit, Neen », le Dr Plaifah tenta de calmer son amie, craignant qu'elle ne fasse une scène.

« Que voulez-vous dire ? » Khun Akhira se leva pour faire face aux trois docteures. Elle ne comprenait pas vraiment pourquoi les amies de sa femme étaient si impolies, mais le mot « divorce » attira son attention plus que tout.

...

Finalement, Khun Akhira dut quitter la nouvelle docteure et s'asseoir avec les amies de Pleng — trois contre une.

« Pas sûre si Pleng t'a déjà parlé… »

« À propos de quoi ? »

« Pleng a l'intention de divorcer de toi », expliqua le Dr Plaifah, laissant Khun Akhira stupéfaite, comme si son monde s'écroulait.

Elle était confuse et choquée, son beau visage affichant de l'incrédulité.

« Je ne comprends pas — pourquoi Pleng veut-elle divorcer ? »

« Tu demandes encore ? Parce que tu as quelqu'un d'autre ! » dit le Dr Neen sans détour, clairement en colère pour son amie.

« Quelqu'un d'autre ? »

« Cette femme avec qui tu dînes ! Comment expliques-tu ça ? Ou vas-tu dire que ce n'est rien ? Arrête de faire semblant, s'il te plaît. »

Khun Akhira ne savait même pas ce que signifiait « faire semblant », mais elle pouvait dire avec certitude qu'il n'y avait rien entre elle et la nouvelle docteure. Mais le Dr Neen n'était pas convaincue.

« Et tenir la main ? Comment expliques-tu ça ? » insista-t-elle.

« Elle voulait juste s'excuser pour ce jour-là. »

« Ce jour-là ? » Le Dr Neen croisa les bras, levant un sourcil. Que s'était-il passé ce jour-là ? Qu'y avait-il de si important ? À ce stade, rien n'était plus important que d'aider son amie.

Khun Akhira, comprenant la situation, expliqua tout depuis le début, y compris ce qui s'était passé ce jour-là. Elle comprit que le Dr Plaifah et le Dr Neen aimaient Pleng et qu'il était naturel qu'elles soient contrariées.

« Alors pourquoi êtes-vous de nouveau ensemble aujourd'hui ? Ça n'a pas de sens », continua le Dr Neen d'insister. « S'il n'y a rien, pourquoi se rencontrer de nouveau ? »

« Elle m'a appelée, a dit qu'elle voulait s'excuser et qu'elle avait quelque chose d'important à me dire à propos de Pleng. Alors je suis venue. C'est tout — rien d'autre. Je peux honnêtement dire que mes intentions sont pures. »

« Tu es sûre que tu ne mens pas ? »

« Pensez-vous vraiment que je suis ce genre de personne ? » La question sérieuse de Khun Akhira fit marquer une pause au Dr Neen et regarder de nouveau. Au fond d'elle, elle ne vit que de la sincérité et ressentit soudain un frisson.

Si elle n'était pas l'amie de Pleng, qui sait ce qui aurait pu lui arriver après avoir causé une telle scène.

« J'ai tout expliqué. J'espère que vous comprenez. Je n'ai jamais eu personne d'autre, n'ai jamais trompé Pleng, et ne le ferai jamais. Je n'aime que Pleng et je ne divorcerai jamais d'elle. »

Chaque mot de Khun Akhira était ferme et sincère. Ses yeux étaient inébranlables — il n'y avait aucun signe de malhonnêteté.

« Dans ce cas, tu dois retourner expliquer à Pleng toi-même. Elle a probablement mal compris. Va éclaircir les choses, mais tu auras besoin de preuves — parce que tu sais comment elle est », conseilla le Dr Plaifah.

Le Dr Neen était assise tranquillement, se sentant coupable d'avoir fait une scène. Le Dr Ninlaneen était déjà déprimée — elle avait perdu son calme sans réfléchir.

Après avoir tout discuté, les quatre se séparèrent. Le Dr Neen s'excusa auprès de Khun Akhira pour son comportement, mais elle ne s'en soucia pas, comprenant à quel point elle aimait son amie.

...

Tout le chemin du retour, Khun Akhira n'arrêtait pas de penser à ce qui aurait pu pousser Pleng à vouloir divorcer. Elle était sûre de n'avoir jamais rien fait d'inapproprié avec une autre femme, à l'exception de ce jour-là.

Quand elle rentra à la maison, dès qu'elle ouvrit la porte et regarda vers le salon, elle vit Pleng la regarder. Khun Akhira s'approcha lentement. Dès que leurs yeux se rencontrèrent, elle ressentit un frisson et son cœur trembla, même si elle n'avait rien fait de mal. Elle eut envie de pleurer en voyant le regard froid de Pleng.

« Je veux divorcer », dit Pleng. Même si elle avait été prévenue et s'était préparée, Khun Akhira ne put s'empêcher de se sentir choquée et blessée. C'était comme si elle était surprise, même si elle l'avait déjà été par ses amies plus tôt.

« Je ne divorcerai pas de toi. »

« Pourquoi pas ? »

« Tu me comprends mal. Si c'est à propos de cette docteure, je peux t'expliquer. »

Pleng s'assit tranquillement, observant Khun Akhira, qui était anxieuse et refusait d'accepter un divorce — si différente de son rêve.

C'est vrai, la nuit dernière n'était qu'un rêve, mais ce qu'elle avait vu ce jour-là n'était certainement pas un rêve. Elle n'osait toujours pas demander, craignant que la réponse ne la blesse. Elle craignait que le cauchemar ne devienne réalité, jusqu'à ce que Khun Akhira reprenne la parole.

« Je ne lui ai parlé que parce que je voulais savoir des choses sur toi. Je lui ai juste demandé de l'aide. »

Le beau visage de Pleng affichait une nette incrédulité.

Khun Akhira sembla comprendre ses doutes et ses anxiétés, alors elle expliqua davantage.

« Dernièrement, je ne sais pas ce qui ne va pas avec toi. J'étais inquiète, alors je lui ai demandé de m'aider — juste de te surveiller. Ce n'est pas que je ne te fais pas confiance, mais tu ne semblais pas toi-même », dit-il doucement. Elle voulait savoir pourquoi son amante semblait différente, alors elle a demandé de l'aide.

Pourquoi ne pas demander à ses amies ? Parce qu'elles étaient proches, et si elle avait demandé, elles lui auraient dit tout de suite. De plus, elle ne voulait pas déranger le **Dr Neen** ou le **Dr Plaifah**, qui travaillaient dans des départements différents et avaient des horaires différents. La nouvelle docteure travaillait dans le même département et avait un emploi du temps similaire à celui de Pleng, ce qui en faisait le meilleur choix.

« Je lui ai demandé de m'aider avec toi, c'est pourquoi nous avons parlé — mais ce n'était que de toi, rien d'autre. »

« Mais ce que j'ai vu ce jour-là ne ressemblait pas à une simple conversation », dit Pleng. Il semblait que Khun Akhira et la nouvelle docteure avaient une conversation très personnelle.

« De quel jour parles-tu ? »

« Quels jours vous êtes-vous rencontrées ? Je pense que tu sais mieux. Y a-t-il eu des rencontres secrètes ou autre chose en dehors de ce que j'ai vu ? Tu devrais savoir. »

« Je ne l'ai rencontrée que quelques fois. Il n'y a jamais eu rien d'inapproprié entre nous. »

« Tu es sûre ? » Le ton glacial de Pleng fit détourner le regard de Khun Akhira, puis elle répondit de nouveau avec assurance.

« Je suis sûre. Je n'ai jamais rien fait de mal dans ton dos — sauf… »

Cette fois, elle se tut tandis que Pleng la fixait avec des yeux vides, rendant Khun Akhira de nouveau anxieuse.

« Dans la voiture ce jour-là — c'était à cause de ça ? »

Pleng ne dit rien, mais son silence fut une réponse suffisante. Ce jour-là fut la première et unique fois où elle et la femme avaient été plus proches qu'elles n'auraient dû l'être. Khun Akhira soupira, ne cherchant pas d'excuses, comprenant pourquoi Pleng était si contrariée.

Sans tarder, elle sortit son ordinateur portable, l'ouvrit et le posa devant Pleng.

Elle la regarda, confuse, mais ensuite tourna les yeux vers l'écran, qui montrait des images de la voiture à l'hôpital.

Les voix dans la voiture pouvaient être entendues, discutant de Pleng. Khun Akhira demanda si quelque chose lui était arrivé la veille. La femme répondit que tout était normal, que Pleng semblait bien. Pleng écouta tranquillement jusqu'à ce qu'elle entende la partie suivante.

« Mais dernièrement, des docteurs d'autres départements rendent souvent visite à Pleng, lui parlent seules dans son bureau, allant même prendre des repas. Je ne suis pas sûre si Khun Akhira est au courant. »

« Oui, le docteur est beau, riche, et surtout, célibataire. »

À ce moment-là, la voiture fut silencieuse car Khun Akhira semblait réfléchir. Au bout d'un moment, la femme l'appela par son nom, suivi de ce que Pleng avait vu.

Pleng détourna le regard, ne voulant rien voir de plus que d'elle-même entrant, voyant la scène, et repartant quelques secondes plus tard.

À ce moment-là, Khun Akhira était figée, ne comprenant pas ce qui se passait. Soudain, la femme la serra dans ses bras. Confuse par ce qu'elle avait dit, elle perdit son sang-froid et la laissa l'étreindre un instant. Mais dès qu'elle sentit son souffle chaud sur son cou, elle réalisa que c'était mal et la repoussa.

« Je ne t'ai pas appelée ici pour ça », dit-elle platement, avec une pointe d'agacement. Même si ce n'était qu'une étreinte, elle savait que cela n'aurait pas dû arriver.

« Je suis mariée. »

« Je suis désolée, vraiment désolée, Khun Akhira », dit-elle de nouveau quand elle se tut.

« Veuillez partir. »

Pleng arrêta elle-même la vidéo. La pièce était silencieuse alors que toutes deux tombaient dans leurs propres pensées.

« Je ne pensais pas qu'elle ferait ça. Je suis désolée, Pleng. Tu ne vas pas divorcer de moi, n'est-ce pas ? Je ne le referai plus, je te le promets. » Même si elle n'avait pas trompé, Khun Akhira se sentait toujours coupable d'avoir laissé une autre femme la toucher.

Même si ce n'était pas intentionnel et n'avait duré que quelques secondes, la culpabilité persistait. Depuis ce jour, Khun Akhira osait à peine serrer sa femme dans ses bras, se sentant trop coupable pour se pardonner.

Pleng, après avoir tout appris, resta silencieuse un instant, puis laissa échapper un soupir de soulagement.

« Si tu as des questions, demande-moi. Pourquoi aller dans mon dos et rencontrer quelqu'un en secret ? »

« J'avais peur que tu sois en colère si tu savais que j'avais demandé à quelqu'un de te surveiller. »

« Alors, tu penses que je suis en colère ? »

« Tu es en colère… » répondit Akhira doucement. Avec ce visage, cette voix et ces yeux qui la regardaient — si la belle docteure n'était pas en colère, elle ne savait pas comment appeler ça.

« Alors… comment as-tu fini par le voir ? » Akhira se souvint qu'elle avait déposé la docteure au travail ce jour-là, puis avait attendu de rencontrer la personne qu'elle avait arrangé de voir.

« J'ai oublié quelque chose dans la voiture, alors je suis revenue le chercher », répondit Pleng. C'est ainsi qu'elle avait vu cette scène blessante — l'étincelle qui avait conduit au malentendu et aux pensées de divorce.

« Je suis désolée. S'il te plaît, ne sois pas en colère contre moi, Pleng. Et aussi, à propos de ce jour où je t'ai parlé durement », Akhira ne put que baisser la tête, ayant bêtement cru les mots de quelqu'un d'autre et laissé la jalousie prendre le dessus, se disputant avec son amante pour quelque chose qui n'était pas vrai. Le Dr Pleng n'avait personne d'autre. Il ne restait plus rien à dire que « je suis désolée », encore et encore.

Heureusement, le Dr Pleng n'était pas le genre de personne qui refusait d'écouter la raison.

De plus, les preuves étaient claires sur ce qui s'était passé. Elle ne pouvait pas accuser Akhira de mentir. Elle faisait confiance à son amante, mais elle devait admettre qu'il y avait encore un certain déplaisir persistant quant à la proximité des deux.

Même si rien ne s'était passé, la scène douloureuse qu'elle avait vue était réelle. Cette femme s'était vraiment rapprochée de son amante, et cela lui avait fait mal au cœur. Finalement, elle réussit à se remettre presque complètement, mais il restait une piqûre persistante.

Après tout, qui aimerait que quelqu'un d'autre se rapproche de son propre partenaire ?

Elle, pour sa part, n'aimait absolument pas ça.

Elle n'aimait vraiment, vraiment pas ça.

C'était une bonne chose que le Dr Pleng n'ait pas perdu son sang-froid ce jour-là, traînant les deux hors de la voiture et provoquant une scène sur le parking. Sinon, cela aurait été la risée de l'hôpital : la belle docteure, furieuse contre son partenaire infidèle. Les rumeurs et les malentendus se seraient répandus loin si elle avait agi de manière imprudente ce jour-là.

Mais parce que le Dr Pleng était toujours elle-même, même face à quelque chose d'aussi blessant ou bouleversant, elle choisit simplement de s'éloigner tranquillement, gérant ses propres sentiments et décidant de demander le divorce plus tard.

Elle a admis qu'elle avait perdu son sang-froid à ce moment-là. Mais qui pourrait rester calme dans une telle situation ? Aussi rationnelle que soit une personne, face à quelque chose comme ça, il est impossible de penser clairement. Elle en était sûre.

**Chapitre 4 : Stratégie pour conquérir le cœur**

« J'ai déjà enquêté. Il semble que cette personne aime **Khun Akhira**, mais personnellement, je pense que Khun Akhira n'y pense pas du tout. Seule cette jeune fille ressent quelque chose. Je n'arrive pas à croire mes oreilles et mes yeux. Est-ce vraiment la personne qui a fait une scène avec Khun Akhira l'autre jour ? Peut-être se sent-elle coupable, alors aujourd'hui elle se défend pleinement, comme un caméléon changeant de couleur. Au vu de la situation, le **Docteur Ninlaneen** a déjà changé de camp avec le même numéro. »

Mais même ainsi, le **Docteur Plaifah** n'objecta pas, car elle-même ne se sentait pas très différente du Docteur Nin. Il est facile de voir que Khun Akhira est toujours la même personne, juste qu'il peut y avoir des gens qui l'approchent comme c'est normal pour quelqu'un de beau, de charmant et de statut. Même s'il porte une bague à son annulaire gauche, ceux qui la veulent la veulent toujours jour et nuit. Et même si Akhira ne pense rien, les docteurs ne sont pas sûres que l'autre partie soit vraiment sincère. Parce que quelque chose crie qu'elle utilise l'amour et l'attention qu'Akhira a pour le **Docteur Pleng** pour l'approcher.

« La seule chose qui me frustre chez Khun Akhira, c'est qu'elle ne sait pas lire les gens. C'est tellement agaçant. Je veux que Pleng la pince fort pour qu'elle se réveille. »

« Peut-être parce qu'elle ne pense qu'à Pleng, alors elle ne remarque rien. »

« Eh bien, elle devrait aussi regarder, n'est-ce pas ? Être si éprise de Pleng qu'elle est sourde et aveugle, ce n'est pas bon. Pas comme s'entraider jusqu'à finir au lit. »

« Nin, tu en dis trop. Elle a déjà dit qu'elle ne pensait rien. »

« Mais si cette fille la tente, peut-elle vraiment résister ? Avant de s'en rendre compte, elle pourrait glisser. Pleng n'a pas le temps d'ajouter de la douceur, n'est pas douée pour l'affection, pas douée pour les ruses féminines. Rien n'est certain. Les gens parfois… »

Les mots du Docteur Nin firent taire le Docteur Plaifah. Peut-être que c'est vrai ce que son amie a dit. Les cœurs des gens ne sont pas de pierre. Même si vous êtes sûr que vous ne changerez pas, à la fin, vous pourriez changer. Quand il s'agit d'amour et de sentiments, rien n'est vraiment certain.

« Mais Khun Akhira aime beaucoup Pleng. Elle ne changera probablement pas, surtout si elle sait que Pleng est enceinte… »

« Je sais. Je ne dis pas qu'elle changera, juste que je suis prudente. Mieux vaut prévenir que guérir. »

« En disant cela, qu'est-ce que tu comptes faire ensuite ? »

Le Docteur Nin ne répondit pas, ne fit qu'envoyer un sourire effrayant à son amie proche. Le Docteur Plaifah ne put que secouer la tête.

« Ne suggère rien de fou à Pleng. »

L'interlocutrice haussa les épaules comme si elle s'en fichait. Ce n'est pas quelque chose de fou, mais un plan pour attacher le cœur de son petit ami. Elle garantit que Khun Akhira n'ira nulle part, ne regardera personne d'autre à coup sûr. Elle est confiante !

La conversation entre les deux docteurs dut prendre fin lorsque la personne dont on venait de parler arriva. Il était normal que les trois docteurs déjeunent ensemble si elles en avaient le temps.

Maintenant, le Docteur Pleng semblait toujours normale en tout. Son alimentation était toujours la même, mais une chose qui semblait avoir changé était que le Docteur Pleng mangeait un peu plus qu'avant. À part cela, il n'y avait aucun symptôme. Pas de nausées, pas d'aversions. Si elle n'avait pas été testée et qu'on ne savait pas avec certitude qu'elle était enceinte, personne ne le saurait. On ne peut que dire que bébé Pleng est un bon enfant depuis le ventre de sa mère.

« As-tu déjà éclairci les choses avec Khun Akhira ? » La belle docteure hocha la tête tandis qu'elle avait de la nourriture dans la bouche. Son visage, qui semblait plus lumineux, soulagea à la fois le Docteur Nin et le Docteur Plaifah.

« Et qu'a dit Khun Akhira ? »

« J'ai tout expliqué, comme j'ai expliqué à Nin et Fah. » La douce voix se mêlait d'amusement, car elle avait déjà entendu par ses amies ce qui s'était passé la veille. Jamais elle n'aurait pensé que les deux seraient si audacieuses, l'aimeraient assez pour aller faire une scène avec Akhira.

« Et pourquoi Khun Akhira veut-elle que quelqu'un l'aide à enquêter sur Pleng ? »

« Khun Akhira a dit que ces derniers temps je semblais étrange, comme… »

« Oh, je comprends. » Pas besoin d'expliquer en détail. Cette personne a probablement vu que son amante avait changé, alors elle était suspicieuse. Ce n'est pas étrange qu'Akhira soit inquiète, elle a dû beaucoup observer son amante pour savoir que l'autre n'est pas la même.

Si l'on dit que le Docteur Pleng semble étrange à cause de quelqu'un d'autre, ce n'est pas si faux. Mais l'appeler quelqu'un d'autre n'est pas tout à fait juste. Mieux vaut dire qu'elle est sur le point d'avoir un autre être cher, mais pas d'une manière romantique ou de beau mec, mais le petit dans son ventre est ce qui rend l'humeur de la future mère instable.

« Mais demander de l'aide à quelqu'un, pas demander, mais demander à quelqu'un qui n'est pas sincère. »

« Elle n'a probablement rien pensé. On dirait que l'autre partie s'est portée volontaire pour aider, alors ça a empiré. »

« Les bonnes intentions avec de mauvaises motivations, ce n'est pas acceptable. » Pendant que les deux docteurs parlaient, le Docteur Pleng restait assise tranquillement, écoutant et réfléchissant à de nombreuses choses.

« Au fait, Pleng, as-tu dit à Khun Akhira d'arrêter de s'impliquer avec cette femme ? »

« Pas encore. »

« Alors tu dois te dépêcher d'en parler, de le faire clairement et de manière décisive. Donne un ultimatum : ne t'implique pas, même si tu ne penses rien. Mais vraiment, ce jour-là, elles sont quand même sorties ensemble. Ce n'est pas frustrant ? »

« Désolée. »

« P' Zo a dit que cette fille a appelé pour se rencontrer parce qu'elle se sentait coupable, qu'elle voulait s'excuser. »

« Alors elle est allée avec elle ? » Vraiment croire ça ? « Les deux femmes, mais elles ne voient pas clair. Qu'est-ce qui se passe avec Khun Akhira ? »

« Parce que Khun Akhira ne pense rien, alors elle ne peut pas voir. »

« C'est ce qui est frustrant. » Le Docteur Nin se tourna pour répondre au Docteur Plaifah, puis toutes deux reportèrent leur attention sur la personne assise en face d'elles. « Alors, Pleng, as-tu déjà parlé du petit à Khun Akhira ? »

« Pas encore. »

Parce que quelque chose s'est passé en premier, donc il n'y a pas eu le temps. Et même si le malentendu a été dissipé, le Docteur Pleng a gardé le silence sur le fait d'avoir un petit, ne le disant à personne. Peut-être qu'au fond d'elle, elle était encore inquiète et incertaine de beaucoup de choses, alors elle n'était pas prête à le dire.

« Alors, quand vas-tu le dire à Khun Akhira ? As-tu déjà prévenu ta famille ? »

« Je vais probablement le dire à Maman bientôt. Quant à Frère So… Je ne sais pas, peut-être attendre un peu. »

« Ne pas encore parler du petit, c'est bien, mais j'ai quelque chose à dire. » Le Docteur Plaifah jeta même un coup d'œil au Docteur Nin avec méfiance. Le Docteur Pleng, qui ne savait rien, se contenta de hausser les sourcils, attendant d'écouter.

« Pleng, connais-tu la stratégie pour conquérir le cœur de ta femme ? »

« … »

« Pas seulement Pleng. Les gens ici peuvent écouter et l'utiliser aussi. »

« Moins fort, Nin. »

« Silence et écoute. » Le Docteur Nin leva son doigt pour arrêter son amie proche avant de commencer à leur expliquer la stratégie à toutes les deux. Ce que le Docteur Nin dit fit rougir le visage de la belle docteure.

La célibataire pouvait le dire sans vergogne, mais celle qui avait un partenaire resta sans voix, clignant juste des yeux, ne sachant que dire, embarrassée par ce que l'autre disait comme si c'était quelque chose que n'importe qui pouvait faire facilement.

« Même avec un bébé, tu peux toujours avoir des rapports sexuels, Pleng le sait. »

« Ça suffit. » Le Docteur Pleng dut lever la main pour arrêter son amie après être restée longtemps la tête entre les mains.

« Pourquoi ? Il n'y a rien de mal à ça. Agir comme si tu n'avais jamais… »

La dernière phrase fut murmurée, mais assez fort pour faire rougir de nouveau le visage de l'interlocutrice. Heureusement, le Docteur Plaifah perdit patience et se leva pour se battre, représentant ceux qui avaient des partenaires.

« Pourquoi une célibataire devrait-elle enseigner aux personnes en couple ? »

« Nin, des choses comme ça n'ont pas besoin d'expérience directe pour être racontées. »

« Avant d'être enseignant, il faut étudier d'abord. »

« Je ne vois pas le rapport. »

« C'est lié… Une célibataire peut-elle enseigner aux personnes en couple ? Pas même une petite amie ou un petit ami encore. »

« Ce n'est pas enseigner, c'est conseiller. »

« C'est pareil. As-tu de l'expérience en matière de conseil aux personnes en couple ? »

« Oh, Fah, tu me harcèles ? »

« Harcèlement. »

« Merci d'avoir compris la blague, ma belle. J'ai failli avoir un cancer du poumon. Heureusement, quelqu'un a aidé à le réparer. Tellement émue que je veux m'incliner. Jamais je n'aurais pensé que ces mots viendraient de la belle docteure habituellement froide. Mais cela convient à une spécialiste des maladies pulmonaires. Entendre le mot 'fumer' doit être agaçant. »

Le Docteur Pleng secoua légèrement la tête, les coins de sa bouche souriant à son amie proche qui apportait toujours de l'humour.

« D'accord, laissons ça là. »

« Laisser quoi ? »

« Nous ne savons pas ce que l'autre partie prépare ni à quel point elle est rusée. Même si Akhira aime Pleng, elle n'est pas un robot programmé. Elle est humaine. Face à la tentation, elle pourrait hésiter un peu. Surtout de nos jours, les jeunes aiment flirter, ont de nombreuses stratégies. Pleng ne peut pas être négligente. Mieux vaut prévenir que guérir. »

Le Docteur Nin hocha fermement la tête, espérant que ses amies seraient d'accord.

Rien n'est certain. Il y a toujours de belles filles qui s'impliquent, qui sont coquettes et séduisantes. Même si quelqu'un ne pense rien, il pourrait penser un peu. Si Akhira glisse ne serait-ce qu'un peu, pas besoin de dire ce qui se passera.

« P' Zo »

« Pleng, P' Zo n'est pas le problème. Mais cette fille… Penses-tu qu'une personne qui peut serrer dans ses bras la femme de quelqu'un d'autre avec un visage impassible, sachant qu'elle est mariée, avec une bague en diamant, et que la femme travaille dans le même service, se voyant presque tous les jours, peut être digne de confiance ? Réfléchis encore à quel genre de femme elle est. C'est pourquoi je dis de ne pas lui faire confiance. »

Personne ne discuta car tout ce que le Docteur Nin disait était irréfutable. C'est vrai, comme elle l'a dit. Même en sachant que l'autre est mariée, elle ose encore faire ça avec l'amante de quelqu'un d'autre. Dire qu'elle ne pense rien n'est pas juste. Si elle était sincère, elle ne le regarderait pas avec des yeux si doux. Le Docteur Nin peut affirmer avec certitude que la jeune docteure aime les femmes. De plus, elle aime Khun Akhira à coup sûr, à cent pour cent !

. . .

Après avoir parlé et éclairci les choses, il sembla que la vie du couple reprenait son cours normal. Ce soir-là, Akhira cuisina elle-même. Peut-être pas extravagant, mais quelque chose qu'il pensait que le docteur aimerait.

Le Docteur Pleng regarda la nourriture dans son assiette, puis la personne assise en face. Elle a probablement fixé trop longtemps, alors l'autre l'a remarqué et a levé les yeux pour croiser son regard. Une des joues d'Akhira se gonfla en mâchant, et quand tout ce qui était dans sa bouche fut avalé, la voix d'Akhira se fit entendre immédiatement.

« Ce n'est pas délicieux ? Tu n'aimes pas ? »

« Non, je n'avais jamais su avant que tu pouvais cuisiner des plats délicieux. »

« Je cuisine assez souvent. Peut-être pas aussi bien que toi, mais assez bon pour se débrouiller. Au moins, en vivant ensemble, tu ne mourras pas de faim. Mais à quel point c'est délicieux est une autre affaire. »

Le Docteur Pleng ne répondit pas, seul un doux rire dans sa gorge put être entendu. Voir son amante sourire rendit Akhira heureuse.

.

La situation entre Akhira et le Dr Pleng peut être qualifiée de paisible et normale. Tout est comme il se doit. Mais pour le Dr Pleng, il y a encore quelque chose qui l'inquiète. Elle continue de surveiller et d'observer son amante presque tout le temps. Elle réfléchit à la façon dont elle va annoncer à Akhira l'arrivée du petit. Elle se surprend souvent à fixer l'autre personne sans s'en rendre compte. Mais celle qui est fixée le sait.

« Ai-je fait quelque chose de mal ? » Elle dut même arrêter ce qu'elle faisait, s'asseoir droit et joindre les mains après avoir posé ses outils de travail à côté d'elle.

Le Dr Pleng faillit éclater de rire en voyant cela, mais heureusement, elle réussit à ajuster son expression à temps, gardant son visage inexpressif alors qu'elle posait une question d'un ton monocorde qui donnait des frissons.

« Alors, as-tu fait quelque chose ? » Le beau visage secoua rapidement la tête de droite à gauche en signe de dénégation, mais ces beaux yeux vifs semblaient fuyants. N'avez-vous jamais rien fait de mal mais vous êtes senti chaud et nerveux parce que vous n'êtes pas sûr ? Peut-être avez-vous accidentellement fait quelque chose de mal sans le savoir. Akhira essaya de réfléchir intensément pour s'assurer qu'il n'avait pas accidentellement fait quelque chose que la belle docteure n'aimait pas.

« Tu as l'air suspecte. »

« Je n'ai vraiment rien fait. » Même si elle avait l'air suspecte. Eh bien, le docteur la fixait comme ça. Même si vous n'aviez rien fait de mal, vous vous sentiriez quand même nerveuse. « Bébé » Il était temps d'utiliser son arme ultime, la voix suppliante et les yeux pitoyables qu'elle avait pratiqués pendant de nombreuses années. Akhira regarda la belle docteure avec un visage pitoyable, cherchant de la sympathie.

« Pleng plaisantait juste. Regarde-toi. » Cette fois, le Dr Pleng ne put retenir son rire et tendit la main pour pincer légèrement la joue de l'autre par espièglerie. Celle qui était pincée resta immobile, clignant des yeux.

L'atmosphère se déroulait bien. Le seul point négatif était qu'il y avait un appel entrant. Sur l'écran du téléphone d'Akhira apparut le nom de la femme qui avait failli briser leur amour. Leurs regards se croisèrent involontairement.

« Vas-tu répondre ? »

« Hein ? »

« Réponds. » Froid, que ce soit le ton de la voix, les yeux, même s'il y avait un léger sourire sur ce beau visage, cela n'aidait en rien. Akhira pensa que le sourire du docteur était plus effrayant que jamais. Normalement, elle aimait voir le Dr Pleng sourire, mais ce genre de sourire — mieux valait ne pas sourire du tout.

Elle ne put que déglutir difficilement. Elle était sur le point de rejeter l'appel, mais le docteur lui ordonna de répondre. Akhira dut appuyer sur l'écran et porter le téléphone à son oreille pour écouter l'appelante.

« Bonjour… Si c'est à cette heure, je suis désolée de vous déranger. » Le ton était si différent de celui qu'elle utilisait avec son amante, comme une personne différente.

[Je sais. Désolée d'appeler si tard, mais j'ai vraiment quelque chose d'important à vous dire. C'est à propos du Dr Pleng.]

La propriétaire du nom haussa un sourcil. Le Dr Pleng laissa son amante parler à l'appelante, car elle voulait aussi savoir quelles nouvelles l'autre avait à rapporter pour appeler à cette heure.

« Qu'en est-il de Pleng ? »

Akhira demanda en regardant le visage de son amante. À bien y penser, ce jour-là, elle n'avait pas eu le temps de dire quoi que ce soit avant que les amies du docteur n'arrivent et ne fassent une scène.

[Euh… Akhira, tu n'es plus fâchée contre moi, n'est-ce pas ? À propos de ce jour-là, désolée d'interférer, mais je voulais juste m'assurer que tu n'étais vraiment pas fâchée contre moi.]

« Oublie ça. » Elle écarta la chose, indifférente, car elle se souciait plus d'autre chose. « Viens-en au fait. Alors, qu'en est-il de Pleng ? »

[Le Dr Pleng est-il là maintenant ?]

Oui !

De plus, elle était sur ses genoux, même si avant cela elle était assise à côté d'elle. Akhira était désemparée lorsque son amante monta sur ses genoux, la faisant face dans une position provocante.

« Euh… »

[Quelque chose ne va pas ?]

Dans la même position, avant de s'éloigner lentement, laissant un baiser passionné. « P' Zo… » La douce voix appela son amante, partageant cela avec l'appelante avant que le corps svelte ne se penche de nouveau et ne lui chuchote à l'oreille. La troisième personne, qui était maintenant comme une figurante, avait dû entendre, alors elle se tut.

Bien sûr qu'il y en a ! Mais elle ne pouvait pas répondre car ces jolies lèvres se pressaient dans un baiser.

« Si ce n'est pas important, raccroche. »

Juste avant, elle l'avait forcée à répondre, mais maintenant elle lui disait de raccrocher…

« Entre Pleng et le téléphone, que choisis-tu ? »

Cela pourrait aussi signifier, entre elle et l'appelante, qui choisiriez-vous ? Akhira pouvait répondre à cette question immédiatement sans réfléchir, mais elle ne pouvait pas le dire à voix haute, comme si sa bouche était inondée. Voyant les yeux et le comportement de la belle docteure, la main tenant le téléphone resta en l'air, ne se souciant plus de savoir si la personne au bout du fil était toujours là ou non.

L'esprit d'Akhira s'évada quand la belle docteure s'éloigna et inclina son visage pour la regarder gentiment. Elle ne savait pas si l'autre voulait une réponse ou non. À ce moment-là, Akhira appuya pour raccrocher sans quitter son amante des yeux, et jeta le téléphone coûteux négligemment.

Elle changea de position, passant du maintien du téléphone mince à celui de la taille élancée de la personne sur ses genoux, glissant sa main sous la fine nuisette du docteur.

Leurs lèvres se rencontrèrent de nouveau, mais cette fois avec plus d'intensité.

La fine nuisette était défaite. Dans une position provocante, la jupe courte en dessous était relevée. Akhira déglutit difficilement alors que la scène apparaissait devant ses yeux, mais il n'y avait pas beaucoup de temps pour réfléchir. Une petite douleur lui parcourut le cou lorsque le docteur se pencha pour presser ses lèvres à cet endroit. Le beau visage se leva, les deux mains tenant la petite taille, serrant doucement en rythme avec ses sentiments. Se sentant espiègle, elle repoussa un peu le corps élancé, enfouissant son visage dans le cou gracieux, imitant ce que le Dr Pleng venait de faire. Mais quand elle passa de l'embrassade à la succion intense, le docteur se retira et protesta.

« Ne fais pas ça, ou il y aura une marque. »

« Mais tu me l'as fait. »

« Ce n'est pas la même chose. » Souvent, le Dr Pleng laissait accidentellement des marques sur Akhira à des endroits visibles par les autres, mais si Akhira voulait faire de même, elle lui était interdite, avec la raison qu'elle était médecin.

Akhira regarda son amante, voulant de l'équité. Regardez ça — elle peut le faire, mais les autres sont interdits. Le docteur n'est pas juste. Où peut-elle se plaindre ? Ça ne fait pas bonne figure si les autres voient.

Et en tant que cadre, est-ce mieux ? Akhira ne comprenait toujours pas, mais même ainsi, elle ne voulait pas contrarier sa femme. Quoi que dise le docteur, elle suivrait.

« Ne fais pas cette tête. » Un peu de persuasion ne ferait pas de mal. Elle se sentait désolée, mais ne pouvait vraiment pas s'en empêcher. Cet endroit sur le cou était interdit, mais d'autres endroits sous les vêtements étaient autorisés, comme la poitrine, par exemple…

« Ici, c'est bien. » Akhira faillit s'étouffer avec la passion du docteur. Normalement, elle ne parlait jamais comme ça. Maintenant, elle parlait et agissait, prenant les devants. Qu'est-ce qui avait tant changé la belle docteure ? Mais à ce moment, Akhira n'eut pas le temps de chercher une réponse, car il y avait quelque chose de plus important.

Sans parler de la main élancée qui pressait la nuque, faisant enfouir le beau visage au milieu de sa poitrine. Akhira savait quoi faire. Le nez était pour sentir le parfum, la bouche pour réclamer, la langue pour taquiner les deux monticules, cajolant jusqu'à ce que la belle se torde, arquant sa poitrine en réponse au plaisir.

Tandis que le beau visage était enfoui, le Dr Pleng la récompensa et l'encouragea en abaissant son visage pour embrasser sa tempe. Soudain, la partie sensible au milieu sentit une intrusion qui la fit frissonner et se relever, restant dans cette position. Les deux bras s'accrochèrent aux épaules de son amante pour se soutenir, respirant de manière irrégulière, mais bientôt la partie sensible fut libérée.

« P' Zo »

« Oui ? »

« Plus vite. »

L'une des phrases que la belle docteure demanda fit presque devenir Akhira folle…

Leurs yeux continuèrent à se fixer. À ce moment-là, les doux yeux caressèrent le beau visage de l'amante, puis les oreilles, comme pour l'encourager, tout en gémissant lorsque le plaisir était trop fort à supporter.

Le Dr Pleng savait bien qu'elle était aussi possessive qu'Akhira, seulement sa jalousie était supprimée par son calme et sa raison. C'est pourquoi il était rare de voir la belle docteure montrer ces sentiments. Mais quand certaines hormones changèrent, ce qu'elle contrôlait autrefois ne put plus être contrôlé.

Ce qu'elle n'avait jamais fait, elle osa essayer. Même si elle était embarrassée, peut-être parce que l'émotion était plus forte. À ce moment, le Dr Pleng ne se souciait de rien d'autre que de la personne en face d'elle. La même chose qu'Akhira. Les deux tissèrent leur relation plus étroitement avec leurs corps et un désir brûlant. Le Dr Pleng abandonna toutes ses pensées, ne laissant que l'émotion et le besoin. Il faut blâmer le petit, alors, d'avoir rendu la mère comme ça.

**Chapitre 5 : À qui est-ce, mon cher ?**

Même si la nuit dernière avait consommé beaucoup d'énergie, le **Docteur Pleng** se réveilla tout de même tôt par habitude. Ses beaux yeux contemplèrent le visage de la personne à côté d'elle qui dormait encore profondément. Ses lèvres, son nez, ses yeux maintenant recouverts — tout lui appartenait.

Le Docteur Pleng le savait bien.

Cette **Akhira** était la sienne, rien qu'à elle. Le beau coin de sa bouche esquissa un sourire. Normalement, Akhira se réveillait, regardait son visage, souriait et la saluait souvent le matin. Mais aujourd'hui, elle dormait profondément et refusait de se réveiller. Elle ne put s'empêcher de se rapprocher et d'appuyer ses lèvres sur le front de la belle, restant immobile longtemps, répétant le geste plusieurs fois. Ce contact fit bouger les paupières. Ce matin, Akhira se réveilla du contact chaud qui émanait de la belle docteure. Un peu hébétée, mais sourit automatiquement une fois qu'elle commença à comprendre.

« Bonjour. »

Le beau visage sourit vivement, faisant cligner adorablement la personne à peine éveillée jusqu'à ce que son cœur lui fasse mal, pensant qu'elle était morte et montée au ciel.

« Je vais d'abord prendre une douche. P' Zo, tu continues de dormir », même si c'était elle qui l'avait réveillée. Il semblait que le Docteur Pleng voulait juste qu'Akhira se réveille pour pouvoir lui dire ce salut avant de quitter le lit, se penchant encore pour l'embrasser de nouveau, faisant perdre la tête à l'aînée.

Vraiment étrange...

Ce son résonna dans son esprit. Le doute commença à se former de nouveau. Une fois qu'elle eut retrouvé ses esprits, Akhira roula hors du lit, trouva une robe de chambre à enfiler et sortit de la pièce. Elle regarda à gauche et à droite, et une fois sûre que c'était dégagé,

la belle se précipita directement vers sa destination.

C'était le sac préféré que le docteur utilisait régulièrement. Il était posé sur l'étagère du salon. La fermeture éclair était ouverte de moins d'un centimètre. La grande silhouette sursauta de surprise en entendant la douce voix derrière elle.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Euh, j'ai — j'ai soif. Je suis venue boire de l'eau. » Le sourire sec et l'excuse étrange firent plisser les beaux yeux. « Soif ? »

« Oui, j'ai soif. »

Soif et debout ici ? Très suspect, et pas convaincant. Mais même ainsi, le Docteur Pleng ne dit rien. Elle se tint les bras croisés, regardant **Akhira**

un instant.

« L'eau est dans la cuisine. »

« Oh, c'est vrai. » Elle se racla la gorge, réalisant probablement que si elle avait soif, elle devrait aller à la cuisine, pas rester ici furtivement. « Alors je vais boire de l'eau. Ma gorge est très sèche. » Puis elle s'éloigna, mais ne fit que trois ou quatre pas.

« P'Zo. »

« Oui ? »

« La cuisine est par là. » Non seulement elle le dit, mais cette fois, elle sortit un bras de son croisement et indiqua le chemin du doigt.

« Oh, c'est vrai, la cuisine est par là. » Le beau visage sourit maladroitement pour couvrir, indiquant également la même direction que le Docteur Pleng, comme pour insister. Akhira déglutit difficilement, son sourire s'effaça tandis que son visage pâlissait avant d'entrer dans la cuisine, laissant le docteur la regarder jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Qu'est-ce qui ne va pas avec elle…

Un soupir s'échappa de sa bouche. Akhira jeta un coup d'œil à l'extérieur, ne réalisant apparemment toujours pas que le Docteur Pleng était suspicieuse, pensant qu'elle était toujours subtile.

Elle en profita pour trouver de l'eau à boire comme elle l'avait dit, tout en réfléchissant à un moyen de prouver quelque chose. Quand elle y pensa, elle sourit à son plan.

Trente minutes plus tard—

« Attends. » Les pas du Docteur Pleng s'arrêtèrent juste après ceux d'Akhira, qui freina si brusquement qu'elle faillit tomber en voyant la tenue que son amante portait.

« Tu vas porter cette chemise pour aller travailler ? »

« Pourquoi ? » demanda la belle avec des yeux innocents.

« Tu me demandes encore pourquoi ? » Akhira regarda le Docteur Pleng de la tête aux pieds avec un regard jugeur, faisant baisser les yeux de la propriétaire du corps sur elle-même.

Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est juste une chemise…

« Je devrai de toute façon porter une blouse de laboratoire par-dessus », dit-elle, au cas où Akhira oublierait qu'elle était médecin et devait porter un uniforme par-dessus sa jolie tenue de tous les jours. Mais même ainsi, Akhira secoua toujours la tête.

Même si les patients ne voient pas, d'autres verront en entrant à l'hôpital de toute façon. Si elle portait la blouse de laboratoire dès la sortie de la voiture, ce serait autre chose. Mais elle devait marcher, exhibant ses épaules lisses et sa jolie silhouette jusqu'à son bureau. Ce n'est pas acceptable. Akhira pensa que cela n'avait pas de sens.

De plus, le docteur ne s'habillait jamais comme ça. Cette chemise semblait un peu éloignée du style habituel du Docteur Pleng. Pas étonnant qu'Akhira ait commenté et objecté.

« Trop révélateur. »

« P'Zo… » Juste voir les épaules est considéré comme révélateur ? Le Docteur Pleng se tint le front en voyant les yeux sérieux de son amante.

« Tu vas changer ? Sinon, prends mon costume. » « Garde-le pour toi », dit-elle. Tellement généreuse, ne pensant pas à elle-même. Si Akhira enlevait son costume, que resterait-il ? Elle n'a même pas vu de chemise en dessous… Et d'ailleurs, Akhira s'habillait plus sexy qu'elle et elle n'a jamais rien dit.

Le Docteur Pleng ne put que soupirer.

« Je vais prendre un cardigan. Fin de l'histoire. »

Parce que la docteure a cédé, la matinée s'est déroulée sans accroc jusqu'à ce qu'elles arrivent à leur café habituel. Normalement, Akhira débouclait rapidement sa ceinture et sortait pour commander un thé vert, mais aujourd'hui elle hésita.

« Je vais attendre dans la voiture. » « Tu vas bien ? » La main élancée toucha immédiatement le front de son amante.

Pas de fièvre.

« Je me sens juste un peu mal. Je veux me reposer un peu. »

« D'accord, je vais te commander un café. »

« D'accord. »

Selon le plan ! Se retrouver seule dans la voiture avec le sac préféré du Docteur Pleng. Mais le plan était sur le point d'échouer lorsque le docteur chercha un autre petit sac à l'intérieur. Comme prévu, la bien préparée lui tendit rapidement son propre portefeuille. « Utilise le mien. »

Le Docteur Pleng plissa les yeux vers Akhira, qui semblait particulièrement désireuse, mais ne se doutait de rien, car celle-ci aimait de toute façon qu'elle utilise son argent. C'était normal, juste un peu plus suspect que d'habitude…

Lorsque la silhouette élancée sortit de la voiture, il était temps pour le détective amateur d'agir.

Akhira fouilla le sac de son amante, en sortit ce qu'elle voulait. Le petit portefeuille fut ouvert. Des yeux perçants trouvèrent rapidement la fente avec la carte bleue. Elle n'hésita pas à la prendre et à la regarder.

« **Panipak Watcharakijkul**. »

Elle murmura le nom sur la carte.

C'était le vrai nom du Docteur Pleng. La personne sur la carte ressemblait exactement à celle qui venait de sortir de la voiture, seule la vraie était plus jolie. Tout confirmait qu'elle était la même personne, toujours l'épouse et la belle-fille de la famille Watcharakijkul.

Même si c'est la même personne, pourquoi le Docteur Pleng semblait-elle si différente ? La semaine dernière, elle semblait étrangement stricte. La nuit dernière, elle était si mignonne. Normalement, elle était affectueuse, mais pas à ce point. Que s'est-il passé ?

En plus d'être affectueuse, la docteure l'avait même laissée la raccompagner dans le bâtiment. Normalement, le Docteur Pleng laissait seulement Akhira la déposer sur le parking ou devant l'hôpital, mais aujourd'hui, elle lui permit de la suivre.

« C'est assez loin », dit le Docteur Pleng quand elles atteignirent le couloir.

Soudain, elle aperçut quelqu'un approchant. « Viens me chercher ce soir, d'accord ? » dit-elle, tirant la plus grande vers le bas pour un léger baiser sur la joue en guise d'adieu, lui chuchotant également de lui rappeler de ne parler à personne du tout, de ne même pas répondre au téléphone. Elle ne permettait pas à son amante de parler à qui que ce soit, sauf aux gens de l'entreprise, ce qu'Akhira comprit bien à qui le Docteur Pleng faisait allusion.

« Sinon, je serai en colère », termina-t-elle la phrase par un avertissement et embrassa l'autre joue pour qu'elle ne se sente pas exclue, puis resta immobile pour laisser Akhira la lui rendre sans hésitation.

La personne qui approchait s'arrêta net, observant les deux femmes se témoigner de l'affection avec une pointe d'envie. Akhira ne quitta même pas sa femme des yeux, et continua de la regarder jusqu'à ce que le Docteur Pleng s'éloigne. La troisième personne resta là à regarder jusqu'à ce que les deux aient fini de se dire au revoir. Celle au beau visage sourit légèrement à la jeune femme qui avait eu l'occasion de voir, avant de passer devant elle sans même saluer — considérant probablement ce sourire comme un salut. Lorsque la porte se referma derrière la jeune docteure, à l'intérieur du bureau, la belle docteure soupira, espérant que ces deux-là ne parleraient plus secrètement dans son dos. Ce n'est pas qu'elle ne faisait pas confiance à son amante, mais elle craignait davantage que cette femme ne révèle quelque chose qu'elle n'avait pas encore dit à Akhira.

Parce que l'autre partie était probablement déjà au courant de sa visite au service d'**obstétrique-gynécologie**. La nuit dernière, elle avait appelé pour parler à Akhira, probablement à ce sujet. C'est pourquoi le Docteur Pleng avait ordonné à son amante de raccrocher. Elle ne voulait pas que quelqu'un d'autre annonce à Akhira quelque chose d'important avant qu'elle ne le fasse. Cela devait être sa responsabilité.

. . .

**Au café**

Parce qu'il y avait encore quelque chose qui la tracassait, Akhira dut s'asseoir et se confier à l'amie du docteur. Ayant appris de la dernière fois, elle n'osa plus demander de l'aide à qui que ce soit, craignant qu'il n'y ait un autre malentendu.

« À bien y penser, c'est un peu étrange », dit le Docteur Neen, à moitié en admettant.

Elle faisait partie de celles qui gardaient le secret de la grossesse du Docteur Pleng. « Mais tu n'as pas à t'inquiéter, Akhira. Pleng veut juste être affectueuse, c'est tout. »

« Mais la semaine dernière, Pleng était de mauvaise humeur », au point qu'il était difficile de lui faire face, pensant presque qu'elle avait quelqu'un d'autre. Le Docteur Neen et le Docteur Plaifah ne purent que se taire, voulant le dire mais ne le pouvant pas.

« Peut-être que c'était cette période du mois, donc son humeur était instable. »

« Il y a aussi eu beaucoup de patients ces derniers temps, alors peut-être est-elle stressée. »

Elles firent de leur mieux pour dissimuler la vérité. Heureusement, Akhira ne se douta de rien de plus. Entendant que le Docteur Pleng travaillait dur et était stressée par son travail, elle s'inquiéta simplement, ne pensant à rien d'autre qu'au fait que son amante pourrait se surmener.

« C'est à peu près tout. Quant aux autres hommes, certainement pas. Je le garantis », confirma le Docteur Neen, hochant la tête pour qu'Akhira lui fasse confiance. C'est elle qui avait soutenu cette femme pour son amie depuis le début, ne la trahissant jamais. En entendant cela, Akhira se sentit un peu soulagée. Au moins, le docteur n'était stressé que par le travail.

« Alors… Fa est enceinte ? »

« Hein ! » s'exclama le Docteur Plaifah de surprise quand Akhira demanda soudainement de but en blanc.

« Je vous ai vue porter un livre sur les mères et les enfants. »

« Oh, non, Fa n'est pas enceinte, mais son amie l'est — aïe ! »

Un cri de douleur après avoir été pincée fort. Au début, elles faisaient semblant de ne pas s'en soucier, mais l'acte fut gâché par la pincée et le regard.

« Quelle amie ? » demanda Akhira avec un visage innocent. Les deux docteures se regardèrent nerveusement. Heureusement, Akhira ne comprit pas, pensant qu'il devait y avoir d'autres amies qu'elle ne connaissait pas. Elle était loin de se douter que,

l'amie était en fait le Docteur Pleng elle-même.

« C'est une docteure du même hôpital. Elle va être maman, alors elle l'a acheté pour lire et se préparer », la propriétaire de la déclaration essaya d'agir le plus naturellement possible. L'interlocutrice hocha la tête et sourit légèrement,

la faisant penser à sa propre situation.

« Alors je ne vous dérangerai pas. Merci beaucoup. » Après avoir dit au revoir, le Docteur Neen et le Docteur Plaifah poussèrent un grand soupir de soulagement. Lorsque l'interlocutrice s'éloigna, elles se regardèrent.

« C'était moins une, Fa. Si le secret avait été découvert, nous serions sûrement mortes. »

Le simple fait de le dire lui donna la chair de poule. La future maman était encore plus stricte ces jours-ci.

« Alors, qui agissait de manière suspecte ? »

« Pourquoi as-tu soulevé la question du bébé ? »

« Parce que P'Zo a demandé », rétorqua le Docteur Plaifah. Ce n'est pas elle qui avait commencé ; c'est la petite amie de son amie qui en avait parlé. Comment pouvait-elle être blâmée ? De plus, elle n'avait même pas dit quelle amie était enceinte. Au final, Akhira ne sut toujours rien et ne se douta de rien du tout. En sécurité.

La semaine prochaine est l'anniversaire d'Akhira.

La femme d'affaires prend un an de plus. Le temps n'attend personne, et Akhira commençait à se sentir anxieuse à l'idée d'avoir un enfant à elle. Elle y a pensé longtemps, se demandant jour et nuit si elle devait en parler à son amante. Mais puisqu'elles étaient des partenaires de vie, elle devrait tout lui dire.

Celle qui était assise là tressaillit un peu lorsque, soudain, son amante s'allongea, tendant les bras pour serrer la taille de la personne à moitié assise, à moitié allongée, et nichant son visage sur son ventre. Les deux se serrèrent l'une l'autre sans contrainte, détendues. Le silence leur permit de faire une pause et de penser à beaucoup de choses. Akhira continua d'inhaler

l'odeur du corps mince un instant avant de s'éloigner et de lever les yeux vers le beau visage.

« Fa et Neen ont dit que leur amie est enceinte. »

« Hein ? » Le Docteur Pleng faillit s'étouffer, les yeux grands ouverts sous le choc, mais quand elle retrouva son calme, elle fit semblant d'être indifférente, attendant de voir ce qu'Akhira allait dire ensuite. « C'est génial. » Cette courte phrase fit sentir le cœur du Docteur Pleng plus léger. Elle sourit inconsciemment, confiante qu'Akhira était toujours la même personne. Au moins, elle était soulagée de savoir que si elle lui parlait du bébé, elle serait heureuse. Elle regarda vers le bas

celle qui était encore nichée sur son ventre, caressant affectueusement la tête de l'aînée.

« Y a-t-il quelqu'un ici ? »

« Qu'est-ce que c'est ? » Le Docteur Pleng s'échappa de nouveau, sentant une étrange chaleur sur son dos quand Akhira souleva soudainement ce qu'elle avait caché.

« Je pense que tu as un peu changé », dit l'oratrice sérieusement, faisant rapidement trouver des excuses au docteur.

« Peut-être que j'ai beaucoup mangé ces derniers temps. Neen et Fa n'arrêtent pas de m'inviter. »

« C'est dommage. Je pensais qu'on avait un petit. »

Le Docteur Pleng sourit secrètement. En fait, son ventre n'était pas différent. Elle n'était enceinte que de quelques semaines — rien n'avait vraiment changé, sauf ses sautes d'humeur. Mais Akhira était assez observatrice pour remarquer que son ventre était un peu plus gros.

Mais ce doute fut dissipé en blâmant la nourriture. Il n'y a aucun moyen qu'elle sache qu'il y avait un bébé. Même elle ne le saurait pas si elle n'avait pas vérifié.

Soupir…

C'était le bruit d'un soupir.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Le Docteur Pleng leva le visage de son amante pour la regarder dans les yeux, voyant Akhira l'air maussade.

« À propos du bébé — si tu ne peux pas en avoir, j'en aurai un à la place », Akhira pensait que le docteur n'était peut-être pas en bonne santé ou qu'il y avait un problème. En fait, n'importe qui pouvait être enceinte. Si elle l'était, ce serait bien aussi, pour que le Docteur Pleng n'ait pas à lutter.

Même si ce n'était que des mots, le Docteur Pleng fut touchée par son amante. Certains sentiments montèrent, voulant dire la vérité à Akhira tout de suite, mais elle dut se faire violence.

« Tu ne peux pas attendre un peu plus longtemps ? Tu es si impatiente. »

« J'ai attendu longtemps », vint la réponse étouffée contre son ventre, ne sachant pas que le petit qu'elle demandait était déjà dans le ventre de maman.

« Tu es de nouveau en colère. »

« Peur que le petit grandisse plus lentement que Nong Port et la plus jeune fille. »

« Des excuses. »

« Je veux juste un. » Pas d'excuses. Voir les autres en avoir un la rend envieuse. Elle veut un petit à elle. Akhira pensa qu'elle montrerait son bébé à tout le monde à l'entreprise. Rien que d'y penser rendit la femme d'affaires heureuse, voulant tenir un petit enfant dans ses bras tout le temps.

Le docteur dut secouer la tête, blâmant ses amies proches dans son esprit. **Neen et Fa**, qu'avaient-elles dit ? Regarde, **P'Zo** avait déjà oublié ça. Elle n'avait pas mentionné de bébé depuis des mois, mais juste un petit coup de pouce et elle boude, en voulant un de nouveau.

« Un bébé n'est pas une poupée. Tu ne peux pas juste en avoir un quand tu veux. » Si c'était si facile à acheter, ce serait bien, pensa Akhira. Mais que faire si ça ne vient pas ?

« Je suis sérieuse. »

« À propos de quoi ? »

« Si tu n'es pas en bonne santé… » Le Docteur Pleng comprit immédiatement ce qu'Akhira voulait dire. Elle venait de laisser entendre qu'elle aurait un bébé elle-même si Pleng n'était pas prête. Une fois de plus, la future maman se sentit émue, voulant presque pleurer. Heureusement, Akhira était plus bas et ne pouvait pas voir l'émotion dans ses yeux.

« Merci », la douce voix vint avec un baiser délicat. Le Docteur Pleng se pencha et pressa ses lèvres sur la tempe de son amante, chuchotant de doux mots d'espoir.

« Mais je vais bien. Toujours en bonne santé. Attends juste un petit peu plus longtemps, d'accord ? »

Juste un petit moment. Juste quelques jours de plus.

Elle promit qu'elle partagerait la bonne nouvelle.

**Chapitre 6 : Joyeux anniversaire, Akhira**

La fête se tenait à la maison **Watcharakijkul**. Il n'y avait que la famille et les proches. C'était un repas simple, comme une réunion de famille.

« Joyeux anniversaire, Akhira », la voix claire avec une manière joyeuse et unique de l'appeler ne pouvait être que le premier neveu adoré d'Akhira, le petit **Pot**. Le jeune garçon qui grandissait de jour en jour. Elle se souvient qu'avant, il ne pouvait pas encore parler clairement, pleurait avec le nez qui coule parce qu'il s'ennuyait de sa tante, s'asseyait avec un air boudeur. Mais aujourd'hui, le petit Pot est plus grand qu'avant, si grand qu'Akhira et le **Docteur Pleng** ne peuvent plus le porter. Si vous demandez s'ils pourraient le porter, peut-être, mais le dos de tante pourrait se briser…

« Un cadeau de ma part, tante », dit-il, souriant timidement à sa manière. Quoi qu'il achète ou fasse, Pot agit toujours un peu timidement quand il doit faire quelque chose de doux. Akhira reçut le coffret cadeau de son neveu, mais avant qu'il ne puisse l'admirer, le petit Pot se précipita pour un câlin, provoquant des sourires du grand homme et de tous les invités à la fête.

Tout le monde sait que le petit Pot aime beaucoup Akhira, et qu'ils sont toujours ensemble. Il n'est pas étrange qu'en un jour important, le garçon se montre mignon et s'habille spécialement pour Akhira. Le jardin devant la grande maison semblait aujourd'hui plus chaleureux que d'habitude lorsque tout le monde était présent. Le Docteur Pleng, dans une robe blanche, semblait la mieux adaptée.

Akhira avait reçu des cadeaux de tout le monde sauf de sa femme. Le beau visage sourit en se rapprochant, faisant lever un sourcil à la personne fêtant son anniversaire, curieuse de savoir pourquoi le docteur devait sourire si gentiment.

Dans la main du Docteur Pleng, il n'y avait pas de boîte cadeau, mais une enveloppe en papier nouée d'un beau ruban, d'apparence simple et élégante mais peu fiable. Akhira regarda encore et encore, tandis que le docteur se contentait de sourire en la lui tendant. Finalement, elle dut l'accepter à contrecœur.

Ce ne pouvaient pas être des papiers de divorce ou quelque chose comme ça, n'est-ce pas ? Espérons que le docteur ne le surprendrait pas de la sorte. Sinon, le cœur d'Akhira se briserait le jour de son anniversaire…

Tout le monde était excité ensemble. Personne ne savait ce qu'il y avait à l'intérieur de l'enveloppe, ni ce que cela signifiait, ni son importance. Seuls le **Docteur Neen** et le **Docteur Plaifah** savaient ce qu'Akhira recevrait comme cadeau d'anniversaire cette année.

Le cadeau du Docteur Pleng fut le premier et le seul à être ouvert immédiatement. Les gens autour se montrèrent également attentifs et se rassemblèrent. Les beaux sourcils se froncèrent, le visage tendu, lisant les lettres thaïes qu'il ne maîtrisait pas bien. Ses beaux yeux perçants s'écarquillèrent progressivement et automatiquement avant de lever les yeux pour rencontrer ceux de la personne offrant le cadeau spécial.

« Joyeux anniversaire », dit-elle.

Akhira resta immobile, le visage souriant de son amante s'estompa tandis que les gens autour applaudissaient bruyamment de joie.

« Notre famille aura un petit-enfant, mon cher. »

**Khun Ying Narap** était ravie. Elle avait envié la maison **Ananwakul** pendant de nombreuses années car cette maison avait deux petits-enfants mignons et n'était jamais solitaire. Mais la famille Watcharakijkul n'en avait jamais eu. Quand ce fut son tour, les larmes lui montèrent aux yeux. Elle était si heureuse que ses mains tremblaient, tout comme tout le monde.

« Félicitations, Pleng », fut le premier mot de **Sun**. La nouvelle que le Docteur Pleng attendait un bébé ne surprit pas seulement Akhira, mais aussi les autres membres de la famille. Tandis qu'il n'y avait que rires et sourires autour, Akhira était si silencieuse que le Docteur Pleng fut surprise. Leurs yeux se rencontrèrent, leurs cœurs battant la chamade, avant que toute l'inquiétude ne soit remplacée par une étreinte chaleureuse.

La plus grande posa son visage sur l'épaule élancée, sentant les larmes. Le Docteur Pleng caressa le dos légèrement tremblant de son amante pour la réconforter. Un léger sourire apparut sur son beau visage.

Elle a vraiment pleuré…

Elle savait qu'Akhira avait toujours voulu un bébé, mais elle ne pensait pas qu'elle serait si heureuse qu'elle en pleurerait, les épaules tremblantes devant sa famille. Personne ne la taquina ni ne rit. Tout le monde était affectueux et comprenait bien ce sentiment.

C'était une surprise simple et un cadeau d'anniversaire qui ne pouvait être acheté nulle part. Rien ne pouvait être comparé. Akhira ne pensait pas cette année recevoir un cadeau aussi spécial qui la ferait pleurer. Le sentiment était si accablant qu'elle ne pouvait pas parler, seulement l'exprimer à travers des larmes de bonheur.

Maintenant, elle avait son propre petit.

Elle avait vraiment un bébé.

. . .

Immédiatement, Akhira acheta une nouvelle maison, une grande maison individuelle mais pas trop grande pour une famille de trois ou quatre personnes. Le Docteur Pleng n'approuva pas l'achat d'une maison aussi grande que celle de la famille Watcharakijkul, disant que ce serait fatiguant de marcher.

Elle a également dit qu'un jour, ils devraient vivre séparément de l'enfant, craignant que si l'enfant pleurait au milieu de la nuit, ils n'entendent pas. Le temps qu'ils marchent jusqu'au bébé, le petit pourrait être épuisé. Juste une maison juste ce qu'il faut, pour que l'enfant soit à portée de vue. Entendant cela, Akhira comprit et choisit un projet adapté, se dépêchant de tout décorer et de tout préparer.

Préparatifs pour accueillir le bébé, car même si le condo était spacieux, il manquait quelque chose. Akhira voulait une pelouse devant la maison pour que le petit bébé puisse prendre l'air frais à l'extérieur. Heureusement, la belle docteure fut d'accord sur ce point.

Peut-être plus que d'autres, depuis que le Docteur Pleng a annoncé la nouvelle du bébé devant la famille, au final, elle n'a plus été autorisée à rien faire. Même pour ramasser quelque chose de petit, on lui disait d'aller se reposer, même si elle n'avait encore rien fait. Bien sûr, Akhira était comme ça aussi.

« P' Zo, je ne suis pas invalide ou malade », traîna la douce voix avec épuisement lorsque son amante s'occupait trop d'elle. La belle docteure était fatiguée de voir tout le monde agir comme si elle était en phase terminale.

« Non, ma chère, ne marche pas trop, et ne travaille pas dur. Prends un congé. »

« Congé de quoi ? »

« Prends un congé de ton travail, prends une année sabbatique. »

Folle…

« Le congé maternité suffit, pas besoin de prendre un congé de grossesse. Juste enceinte, pas malade. »

« Mais je ne veux pas que tu travailles dur. »

Elle soupira pour la énième fois. Elle savait que P' Zo aimait exagérer, mais elle ne pensait pas que ce serait à ce point. Juste avoir un bébé, pas en phase terminale. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû lui dire, juste attendre huit mois…

« Si P' Zo est comme ça, je ne veux plus parler. La prochaine fois, je ne dirai rien. »

« Oh. »

Celui qui était occupé à dresser la table s'arrêta, regardant son amante avec des yeux tristes. Elle était inquiète, mais il semblait que le docteur n'aimait pas qu'on s'inquiète pour elle. Akhira se tut, l'enthousiasme et le sourire d'avant disparus, faisant pitié à l'observateur. Le Docteur Pleng soupira de nouveau.

« Je sais que tu es inquiète, mais tu ne peux pas me priver de tout. Si je ne fais que m'asseoir et m'allonger, je tomberai malade, et le petit ne sera pas fort. Tu veux… »

« D'accord, d'accord, je comprends. »

Quand on lui parlait avec raison, il écoutait. Akhira réfléchit à ce que le Docteur Pleng avait dit et hocha la tête en signe de compréhension. C'est vrai, si la mère est en bonne santé, l'enfant le sera aussi.

« Je suis juste excitée et trop inquiète. »

« Compris », dit-elle, comme toujours.

« Alors aujourd'hui, tu ne vas pas travailler ? »

« Je prends une pause pour être avec le bébé. »

Imagination encore, le bébé n'est même pas né…

« Juste des excuses. »

« Je veux juste prendre soin de toi, ma chère. »

« Je vais toujours bien. »

« Mais d'après ce que j'ai lu, les mères ont beaucoup de difficultés. »

« Cinq semaines. Je pense qu'il ne devrait pas y avoir de problèmes. » La grossesse ne devrait pas encore être un souci. De plus, le Docteur Pleng est petite, et c'est son premier enfant. À quel point son ventre pourrait-il grossir ?

« Ne t'inquiète pas, P' Zo, je prendrai bien soin de moi. Vivons simplement normalement. »

« Comment cela peut-il être normal ? Nous allons avoir un bébé. » La voix d'Akhira était grognonne. Le Docteur Pleng sourit à son amante, qui semblait excitée par tout. Celle-ci se réveillerait au milieu de la nuit juste parce qu'elle s'était levée pour aller aux toilettes, surveillant chaque pas. Si elle pouvait la porter, elle le ferait. La future mère était excitée et inquiète plus que nécessaire.

« Es-tu allergique à quelque chose ? Quelque chose que tu ne peux pas manger ? Maman a dit que les femmes enceintes sont allergiques à la nourriture. » C'était une raison pour laquelle Akhira était stressée, craignant que le docteur et le bébé ne reçoivent pas assez de nutriments.

« Je ne me sens allergique à rien. Je peux manger comme d'habitude », répondit joyeusement le Docteur Pleng. Jusqu'à présent, elle n'avait rien trouvé qui sente mauvais ou qu'elle ne puisse pas manger. Tout était encore normal.

Jusqu'à un matin, le Docteur Pleng lâcha la main de son amante en marchant vers le parking. Ses sourcils se froncèrent, son joli visage parut un peu aigre, faisant s'arrêter Akhira et se retourner pour regarder.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle, alarmée car elle vit que le visage du Docteur Pleng n'avait pas bonne mine. Mal au ventre ? Mal à la tête ? Fièvre ? Ou quelque chose n'allait pas avec le bébé ?

« Je crois que je suis allergique à ton odeur, P' Zo… » Son visage devint pâle. La directrice perdit confiance, reniflant sa propre chemise tout en fixant son amante.

« Mais j'ai pris une douche… »

« Peut-être que le petit n'aime pas ça. » Normalement, le Docteur Pleng n'était pas allergique à l'odeur d'Akhira, l'aimait même. Akhira n'utilisait pas de parfum fort car elle avait des allergies. Mais soudain, le nez du Docteur Pleng devint sensible. Probablement parce que celui qui était à l'intérieur n'aimait pas le parfum.

« Je prendrai ma propre voiture, je ne peux vraiment pas le supporter. »

Immobile comme une pierre, le vent souffla, seuls les paupières clignotèrent. Akhira était à la dérive dans le parking tandis que la voiture du docteur passait lentement jusqu'à disparaître de sa vue.

Le Docteur Pleng jeta un coup d'œil au rétroviseur, se sentant désolée mais devant être cruelle car elle ne se sentait vraiment pas bien et ne pouvait pas monter dans la même voiture que son amante. Elle n'avait jamais été allergique ou n'avait jamais rien détesté jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, elle avait trouvé ce à quoi elle était allergique : Akhira Watcharakijkul…

« Le bébé me déteste maintenant… sanglots… »

Comment en est-on arrivé là…

Sun ne put que s'interroger, clignant des yeux, ne sachant pas comment réconforter sa sœur. Il n'avait jamais vu Akhira comme ça auparavant. Pleurer ainsi était si inhabituel pour Akhira. Il comprenait que les femmes pouvaient être émotives, mais sa sœur était maintenant comme une personne différente.

« Euh, P' Zo… »

« Que dois-je faire, Sun ? Le bébé me déteste. »

« Peut-être que le petit n'aime juste pas ton odeur. »

Les mots du Docteur Pleng coupèrent profondément au cœur. Sa phrase résonna encore et encore, piétinant le petit cœur jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Akhira ne pouvait pas chasser ces mots de son esprit, ne pouvant qu'accepter le mouchoir de son jeune frère pour essuyer ses larmes.

« P' Zo, calme-toi d'abord. Pleng est probablement juste sensible au parfum. C'est normal pour les femmes enceintes », expliqua calmement Sun. S'il n'avait pas déjà su que le Docteur Pleng était enceinte, il aurait pensé qu'Akhira était celle qui était enceinte. Depuis la nouvelle du bébé, il semblait que la femme d'affaires en souffrait davantage. Certains jours, elle ne venait pas travailler — si grave que la réunion de ce matin a été annulée parce qu'Akhira n'était pas prête à y assister. Au début, **Chan** a été choqué, pensant que quelque chose de grave s'était passé. Mais quand il est entré dans la pièce, ce qu'il a vu, c'était Akhira assise et pleurant, sanglotant et se lamentant que le bébé ne l'aimerait pas.

Le jeune homme se gratta la nuque. Plus tôt, il avait appelé Khun Ying Narap pour la consulter sur ce qui se passait, lui racontant les détails avec un visage sérieux. Mais ce qu'il obtint en retour fut des rires. Elle dit qu'Akhira était exactement comme Khun Akin quand il avait appris qu'elle était enceinte — plus sensible et boudeuse que sa femme… Mon Dieu.

**Ce soir-là**

Akhira se dépêcha de prendre une douche et de se laver les cheveux, se rendant aussi propre que possible, sans odeur de pollution ni de parfum sur son corps, à l'exception du gel douche qu'elle utilisait — confiante que le docteur n'aimerait pas cette odeur puisqu'elle l'utilisait elle-même tous les jours.

Après avoir reçu des conseils de sa mère et de son jeune frère, tout ce qui se trouvait sur la coiffeuse fut rangé, ne laissant que les produits cosmétiques — aucune bouteille de parfum en vue. Akhira était fière de son travail, mais lorsque le docteur arriva, elle fut réprimandée.

« Tu les as jetés ? » Le Docteur Pleng parut choquée en l'entendant de la bouche d'Akhira. Akhira hocha la tête avec embarras. Les parfums problématiques avaient tous été jetés à la poubelle.

« P' Zo… Est-ce intelligent ? » Le Docteur Pleng voulut demander mais ne le dit pas, craignant de la blesser. Elle pensa qu'Akhira avait probablement agi impulsivement.

« Ne pas les utiliser suffit. Tu aurais pu les laisser là, pas besoin de les jeter. » Les parfums d'Akhira coûtaient tellement cher par flacon. Le Docteur Pleng ne voulait pas penser à la valeur perdue, mais il était trop tard pour regretter. Même Akhira elle-même ne semblait pas le regretter.

« Ce n'est rien. J'ai de l'argent. »

« Oui… »

Le docteur l'accepta sans discuter. Elle avait vraiment de l'argent — il n'y avait aucun moyen de discuter. Akhira pouvait acheter une voiture ou une maison et jeter les titres de propriété, sans parler de parfum. Les gens riches peuvent tout faire.

« Ça va ? Je peux dormir avec toi ? » La locutrice se tenait à distance près du lit. Le Docteur Pleng rit avant de hocher la tête. Pour l'instant, elle ne se sentait pas étourdie et pensa qu'Akhira pouvait se rapprocher.

« Je pensais que le bébé me détestait déjà. » Le Docteur Pleng rit de nouveau. À midi, elle avait reçu un appel de Chan, qui lui avait parlé d'Akhira. Elle ne savait pas si elle devait rire ou avoir pitié de son amante.

« Le petit ne déteste pas P' Zo. Ne te tracasse pas. Je commence juste à avoir des nausées matinales. Sais-tu ce que sont les nausées matinales ? » Akhira secoua la tête. Bien sûr, elle ne comprendrait pas le mot « nausées matinales ».

« Les nausées matinales sont un symptôme de grossesse. On peut être sensible à la nourriture, au parfum, allergique à la nourriture — cela dépend de la personne. Certaines personnes n'en ont pas du tout », expliqua-t-elle à la personne allongée à côté d'elle. « Maman m'a dit une fois qu'elle avait peur de ne pas pouvoir manger de riz. »

« Je peux tout manger, juste un peu étourdie et sensible au parfum », répondit le Docteur Pleng avec un sourire. En entendant cela, Akhira se sentit soulagée — au moins la future mère et le petit bébé pouvaient manger.

« Il est tard, dormons. Le bébé peut aussi se reposer. » Elle tendit la main pour caresser les cheveux de son amante, embrassa légèrement son front, puis se retira. Akhira garda toujours une certaine distance, craignant que le Docteur Pleng ne se sente mal et ne puisse pas dormir.

Elle pouvait voir le visage mal à l'aise du docteur, sachant qu'elle ne voulait pas la blesser. Akhira accepta la situation, pensant à la future mère et au bébé — elle les aimait trop pour être égoïste. Mieux valait dormir seule que de donner mal à la tête à son amante et l'empêcher de dormir, car ce ne serait bon ni pour le Docteur Pleng ni pour le bébé.

Cette nuit-là, le Docteur Pleng dormit le dos tourné à Akhira, mais la plus âgée ne bouda pas, se contentant de regarder son dos avec amour, la main caressant toujours les cheveux doux comme une berceuse. Cette nuit-là, le Docteur Pleng ne vint pas la serrer dans ses bras. Akhira savait pourquoi, mais ce n'était pas un gros problème car elle comprenait bien la situation.

Elle savait que son amante faisait de son mieux pour être attentionnée.

Sinon, elle n'aurait même pas permis un court câlin ou un baiser. Mais Akhira était satisfaite de cela. Ne pas s'embrasser pendant un certain temps n'était pas un gros problème — il suffisait d'endurer et ça passerait. Peut-être quatre ou cinq mois, comme l'avait dit Khun Ying Narap.

Depuis qu'elle avait annoncé à Akhira la nouvelle du bébé, les symptômes du Docteur Pleng s'étaient aggravés, ou peut-être était-ce dû à l'augmentation de la grossesse et à l'inquiétude. Ce matin, le Docteur Pleng se réveilla avec des nausées et dut se précipiter aux toilettes. Le bruit fit qu'Akhira, qui était dehors, se précipita à l'intérieur. Akhira parut inquiète, frottant doucement le dos de son amante, comprenant que c'était un symptôme de grossesse. Mais en voyant le Docteur Pleng vomir jusqu'à ce que son visage devienne pâle, elle ne put s'empêcher de s'inquiéter.

« Ça va ? »

Le Docteur Pleng ne répondit pas mais hocha la tête après s'être rincé la bouche. Ensuite, la main d'Akhira vint essuyer sa bouche sans dégoût, mais le Docteur Pleng détourna son visage et recula de deux pas. Akhira s'arrêta, voyant l'expression de son amante, et réalisa immédiatement qu'elle ne devait pas se rapprocher, alors elle recula.

« Alors je vais préparer à manger, d'accord ? Quand tu seras prête, viens manger », dit-elle doucement, sortant la tête baissée. Le Docteur Pleng ne put que regarder le dos de son amante et soupirer, une main caressant son ventre encore plat.

« Petit, ne taquine pas maman, ou maman sera triste », dit-elle doucement en caressant son ventre encore plat. Elle se sentait désolée pour Akhira, mais que pouvait-elle faire ? Elle se sentait mal et ne pouvait s'empêcher de le montrer. Des choses comme ça ne pouvaient pas être évitées.

**Chapitre 7 : 7 Semaines de Grossesse**

En fin de matinée, **Akhira** emmena le docteur à l'hôpital. C'était la première fois que les deux futures mamans venaient consulter le médecin ensemble. Auparavant, le **Docteur Pleng** avait déjà fait son bilan de santé et enregistré sa grossesse.

Cependant, Akhira tenait toujours à revenir pour sa tranquillité d'esprit. Heureusement, le Docteur Pleng n'objecta pas et l'accompagna de bonne grâce.

Le Docteur Pleng était encore au premier trimestre. Le médecin donna des conseils et expliqua les soins de base de la grossesse à toutes les deux. Pourtant, Akhira restait inquiète, interrogeant avec insistance le médecin sur les nausées matinales du Docteur Pleng. On pourrait dire qu'elle discuta un bon moment avec le médecin, voulant que le médecin guérisse sa bien-aimée. Le Docteur Pleng dut la prévenir gentiment et lança un regard d'excuse à l'autre médecin, qui heureusement n'y prêta pas attention.

« S'il vous plaît, ne blâmez pas Akhira, Docteur Pleng. Je comprends. Les nouveaux parents sont toujours excessivement préoccupés. Akhira doit beaucoup se soucier de vous », dit le médecin après le départ d'Akhira, poursuivant une brève conversation avec le Docteur Pleng.

« Merci beaucoup pour aujourd'hui, docteur. Et désolée que P' Zo ait été un peu impolie… »

« Ce n'est rien, je comprends », répondit le médecin avec un sourire sincère, légèrement amusé. Elle ne trouvait pas Akhira impolie du tout — juste un peu trop inquiète pour sa femme et son enfant. Voyant cela, elle ne put s'empêcher de ressentir un peu d'envie, pensant à la chance qu'avait le Docteur Pleng d'avoir un partenaire aussi attentionné.

Elle avait vu de nombreuses personnes issues de diverses familles. Certaines venaient seules pour enregistrer leur grossesse, certains maris ne montraient aucun intérêt, ne posaient jamais de questions et restaient simplement assis, laissant leurs femmes porter tout le fardeau, même s'il y avait une autre vie à prendre en charge à l'intérieur.

Mais pour le Docteur Pleng, il n'y avait rien à craindre. Outre la santé physique, la santé mentale est également importante. Certaines mères doivent supporter beaucoup de choses seules, mais dans cette famille, elle ne voyait aucun problème de ce genre – seulement l'inquiétude pour le bébé, ce qui est normal. Il était clair que le Docteur Pleng avait une bonne santé mentale et un cœur fort, vraiment une future maman heureuse.

Ce n'était pas une surprise si le Docteur Pleng était la première à tomber enceinte. Peut-être parce qu'elle est médecin, elle sait prendre soin d'elle et est calme et posée — vraiment prête à avoir un bébé. Quant à sa partenaire, elle était très enthousiaste, manifestement très aimante et très attentionnée envers le Docteur Pleng.

Habituellement, c'est la future mère qui est stressée, mais pour le Docteur Pleng, tout le stress semblait reposer sur sa partenaire. Pour cette future maman, tout semblait se dérouler sans heurts et de manière équilibrée, sans rien à craindre.

« Nous nous reverrons la prochaine fois. »

C'était le dernier adieu. Le Docteur Pleng sourit à la personne qui prenait soin d'elle et de son bébé avant de quitter la pièce. Elle ne savait pas où Akhira était allée, car elle ne la vit pas après être sortie.

. .

« Docteur, votre partenaire a dit qu'elle était descendue acheter quelque chose. »

« Merci », sourit le Docteur Pleng à l'infirmière venue l'informer, heureuse qu'Akhira ait laissé un message.

Alors que le Docteur Pleng s'apprêtait à retrouver sa partenaire, elle rencontra ses deux amies proches en chemin.

« Oh, Pleng ! Quelle coïncidence ! »

Le Docteur Pleng secoua la tête, signalant à ses amies que ce n'était pas du tout une coïncidence.

Ces deux-là avaient clairement prévu de la rencontrer, ayant probablement entendu dire qu'elle était au service de gynécologie-obstétrique.

« Vous n'avez pas de travail, vous deux ? »

« Sais-tu ce que c'est d'être médecin ? Juste une journée de travail comme les autres. »

« Quoi ? » Le Docteur Plaifa se tourna vers le Docteur Neen, comme si les deux étaient sur le point de commencer à se chamailler.

« Ce n'est rien, je disais juste. Alors, avez-vous fini votre bilan de santé ? Où est votre chérie ? J'ai entendu dire que vous étiez venues ensemble. » Changeant rapidement de sujet et enchaînant les questions sans pause.

« Le bilan est fait. L'infirmière a dit que P' Zo était allée acheter quelque chose. »

Alors, elle était sur le point d'aller trouver P' Zo. Les deux docteures hochèrent la tête en signe de compréhension et dirent qu'elles marcheraient ensemble. Mais elles n'avaient pas encore beaucoup avancé quand elles aperçurent Akhira de dos.

« N'est-ce pas Akhira ? Que fait-elle là-bas ? »

.

La boutique était de l'autre côté, mais la grande silhouette tourna dans un autre couloir de l'hôpital, un coin plus calme. Les yeux des trois docteurs se rencontrèrent. Personne ne dit rien, mais leurs pieds se dirigèrent automatiquement par là. À ce moment, les docteurs devinrent spectatrices, observant secrètement les gens parler. Les trois femmes se pressèrent contre le mur, reconnaissantes que peu de gens passaient par là.

« Je le suis », dit-elle. Le sens de cette phrase était clair. La personne en blouse blanche, malgré sa dignité, désirait tellement l'amante d'une autre qu'elle était prête à être l'autre femme, humble et effacée, espérant juste que l'autre l'accepterait. Elle était prête à faire quelque chose d'immoral. Ses bras s'enroulèrent autour de la taille de la grande femme, le visage suppliant de ne pas être laissée. Pleng resta immobile, regardant son amante être étreinte par derrière. Son cœur trembla, même si elle était sûre qu'Akhira et cette femme n'avaient rien de plus entre elles. Pourtant, elle ressentait une douleur aiguë et démangeante dans son cœur, comme une épine qui n'avait pas été retirée.

Heureusement, Akhira ne laissa pas la situation s'éterniser. Elle se dégagea immédiatement lorsqu'elle fut attaquée, se tournant pour faire face à la femme impudente qui mendiait quelque chose de mal.

« Attendez une minute, n'est-ce pas… »

Les yeux du Docteur Neen se figèrent, tout comme ceux des autres.

« Khun Akhira, je promets que je ne dirai rien à personne. Je resterai à ma place… »

Pleng observait silencieusement. Les yeux doux qui étaient toujours si tendres avec elle étaient maintenant vides. Le beau visage qui souriait habituellement gentiment était maintenant si calme qu'il en était glaçant. Aucune des trois docteures ne se souvenait de la dernière fois qu'elles avaient vu Akhira de cette manière fière et froide — peut-être lors de leur première rencontre.

Cette Akhira Watcharakijkul n'était pas partie. Elle était juste devenue douce avec son amante. Pour tout le monde, Akhira était toujours la même — distante, fière et froide.

« Tu dois te tromper. Je ne t'ai pas abordée parce que je t'aimais. »

« Je comprends, » répondit-elle. Elle avait su dès le début pourquoi Akhira l'avait approchée, mais elle gardait toujours espoir. Goutte à goutte, l'eau creuse la pierre — la pierre ne s'adoucirait-elle jamais ? Mais peut-être qu'Akhira était une pierre avec le nom de quelqu'un d'autre gravé dans son cœur, alors elle ne vacillait jamais, peu importe les efforts de qui que ce soit.

« Je t'aime. Je ferai tout ce que tu diras. S'il te plaît… »

Akhira regarda la femme en face d'elle avec un vide mêlé d'un peu de dégoût. Pour une docteure, elle n'avait aucune dignité. Akhira secoua légèrement son beau visage, exaspérée, compatissante. Beaucoup de sentiments surgirent, mais aucun n'était mêlé d'hésitation.

« Peu importe à quel point tu me trouves impudente, on ne peut pas forcer l'amour », dit la femme, les larmes aux yeux. Akhira comprenait bien cela — on ne peut pas forcer l'amour.

C'est peut-être vrai. Mais n'oublie pas, même si l'amour ne se commande pas, nous pouvons nous contrôler pour ne pas faire de mal aux autres. Et même si l'amour ne se commande pas, ce n'est pas une excuse pour forcer quelqu'un à t'aimer en retour. Si les sentiments ne peuvent pas être forcés, comment peux-tu faire aimer quelqu'un qui ne t'aime pas ?

« Mais je ne t'aime pas. Je ne t'ai jamais aimée. Pas même un petit peu. »

« Tu as dit toi-même, l'amour ne se commande pas. Je ne peux pas forcer mes sentiments non plus. »

Akhira coupa les ponts sans hésitation, peu importe à quel point la femme en face d'elle était blessée. Ses larmes ne signifiaient rien, pas assez pour toucher le cœur d'Akhira.

« Si tu ne peux pas gérer tes sentiments, alors arrête de me déranger. Je ne veux pas que Pleng soit mal à l'aise. » Même si les intentions sont pures, si l'autre partie a clairement des sentiments au-delà de l'amitié, cela devrait s'arrêter là. Akhira pensa qu'il était préférable de régler cela, ne voulant aucune incertitude persistante. De plus, cela rassurerait son amante.

La femme était sur le point d'avancer à nouveau alors qu'Akhira allait s'éloigner, mais s'arrêta, figée par le regard féroce d'Akhira — un avertissement de ne plus s'approcher.

Ce cœur, ce corps, seul le Dr Panipak en a le droit.

La grande silhouette se retourna et s'éloigna, sans se soucier des larmes de quiconque. Même si elle pleurait à en mourir, « C'est son problème », pensa Akhira, laissant la petite femme derrière elle, avant que ses yeux perçants ne s'écarquillent en voyant son amante et ses amies.

.

« Oh, c'est fini ? »

« Oui », répondit Pleng avec un sourire. Le Docteur Plaifa et le Docteur Neen firent semblant de saluer comme si elles venaient de passer par là. Akhira pensait probablement qu'elles ne faisaient que passer.

« Rentrons à la maison ? » Pleng hocha de nouveau la tête, jetant un coup d'œil à la femme qu'Akhira avait laissée derrière elle, qui était toujours tête baissée et pleurait.

Pleng ne se sentait pas satisfaite, mais si on lui demandait si elle ressentait de la pitié, la réponse serait aussi non. Si elle devait définir ses sentiments maintenant, ce serait simplement : indifférence.

Elle était simplement soulagée qu'Akhira ait été claire. Même si elle n'en avait pas sérieusement parlé, son amante avait tout géré elle-même — clair et définitif, ne laissant aucun doute.

Désormais, plus besoin de s'inquiéter d'un tiers. Sortie de leurs vies. La seule chose qui importait maintenant était le petit qui grandissait à l'intérieur.

Après être montée dans la voiture, Akhira resta silencieuse, si calme que Pleng dut la regarder. Voir le visage sombre de son amante était surprenant. Elle savait qu'Akhira n'était pas une personne cruelle au fond — peut-être se sentait-elle coupable d'avoir blessé cette femme. Pleng n'avait pas l'intention d'en parler ; Akhira avait déjà réglé la situation. Elle resta juste assise tranquillement, perdue dans ses pensées, jusqu'à ce que la voix de son amante la ramène à la réalité.

« Bébé. »

« Oui ? »

« Que signifie "impudent" ? »

Pleng faillit s'étouffer avec l'eau qu'elle venait de siroter, éclatant de rire à la question innocente de son amante. Voyant l'air sérieux qu'avait Akhira pendant la conversation, elle pensait qu'elle était en colère, mais il s'avérait qu'elle était simplement stressée de ne pas connaître le sens de ce mot.

Oh, P' Zo

Des livres sur la maternité et les bébés — trois ou quatre séries secrètement achetées par Akhira, ainsi que des articles pour bébé. Akhira a failli ne pas survivre au grand magasin ; elle voulait tout acheter, mais la belle docteure le lui a interdit, disant que ce n'était pas encore le moment.

Alors Akhira a plutôt déchargé sa frustration sur les livres.

« En thaï aussi. »

« Tu vas comprendre ? »

« Je peux lire. »

« Je sais », répondit Pleng, mais elle se demanda si Akhira pourrait comprendre ou traduire. Mais en regardant le contenu, cela ne semblait pas difficile. Les mots étaient courants. Pleng pensa qu'il ne devrait pas y avoir de problème. De plus, Akhira ne lirait pas seule — elle lirait aussi. C'est pourquoi elle a encouragé à les acheter. Mais elle a oublié qu'Akhira aimait utiliser sa richesse de la mauvaise manière. Qui savait si elle finirait de lire avant la naissance du bébé ? À ce rythme, ils pourraient créer une bibliothèque nationale mère-enfant.

« Allons-nous porter des vêtements de maternité ? »

« Oui, mais pas encore. » Son ventre n'était pas assez gros pour que ses vêtements actuels soient serrés. Pleng pensa qu'il faudrait un certain temps avant qu'elle en ait besoin, mais Akhira avait déjà commandé une garde-robe complète, comme si elle allait être enceinte pour toujours.

La femme élancée s'assit à côté de son amante, ne se sentant plus malade ni nauséeuse. Peut-être qu'aujourd'hui, le bébé la laissait se rapprocher de maman. Voyant cela, Akhira sourit joyeusement, regardant la belle future maman avant de jeter un coup d'œil à son ventre. C'était difficile de croire qu'une autre vie était réellement là.

« P' Zo, tu veux une fille ou un garçon ? » C'était la première fois qu'elles avaient une conversation ouverte. Avec tout le chaos d'avant, elles n'avaient pas eu l'occasion de s'asseoir et de parler comme ça.

Akhira resta silencieuse, fixant toujours le ventre du docteur, fredonnant dans sa gorge tandis qu'elle réfléchissait. Finalement, elle répondit : « L'un ou l'autre, c'est bien. » Le vrai sens : elle ne pouvait pas choisir. Elle voulait probablement à la fois une fille et un garçon, mais n'osait pas le dire. Mais bien sûr, Pleng pouvait le deviner. Sinon, elle n'aurait pas souri secrètement à son amante. Pas besoin de le dire — elle savait ce qu'Akhira pensait. S'ils avaient une fille, elle regretterait de ne pas avoir de fils, et s'ils avaient un fils, elle voudrait une fille ensuite.

« Et toi, Pleng ? Tu veux une fille ou un garçon ? »

« L'un ou l'autre, c'est bien, mais Neen dit que nous aurons une fille », répondit Pleng lentement, pensant à son amie confiante et ne put s'empêcher de partager avec Akhira.

« Pourquoi pense-t-elle ça ? »

« Elle devine juste. » Le Dr Neen devait beaucoup éternuer, on parlait d'elle.

Akhira gloussa doucement en voyant l'expression de son amante, puis posa sa tête sur les genoux du docteur, sachant que si le ventre grossissait, elle n'oserait plus.

« Puis-je donner un nom au bébé ? »

« Bien sûr. Pourquoi pas ? »

« Je pensais que tu voudrais les nommer, ou peut-être tes parents. »

« Ils ne s'en soucieront pas. Il suffit de les informer », dit Pleng, caressant les cheveux de son amante. Akhira semblait s'inquiéter de tout.

Ces derniers temps, tout le monde disait que s'ils ne savaient pas que Pleng était enceinte, ils penseraient que **Akhira** était celle qui l'était. L'autre future maman était tellement dramatique — sensible et larmoyante. Pleng n'était irritable qu'au début, mais une fois qu'elle a su qu'elle avait un bébé, son humeur s'est stabilisée. Celle qui était vraiment à la dérive était Akhira.

Même sa mère la taquinait en disant que tout le stress devait être tombé sur Akhira. Pleng ne semblait pas enceinte du tout. Elle avait même entendu dire que P'So avait pleuré à table à la maison. Pleng fut surprise car Akhira n'avait jamais rien dit.

« Es-tu stressée, P' Zo ? »

« Je ne veux juste pas que tu sois mal. »

« Je ne suis pas mal », protesta Pleng. Elle avait un bébé, et avant de le faire, elle avait accepté que certains symptômes puissent survenir. Si elle voulait un bébé, elle devait accepter et traverser ces moments.

« Je ne veux pas que tu souffres. »

« Je ne souffrirai pas, P' Zo. La médecine a fait de grands progrès. »

« J'ai peur. »

« Alors, qui accouche, en fait ? » taquina-t-elle, pensant que c'était une bonne chose qu'Akhira ne soit pas enceinte. Sinon, le bébé serait stressé, sortant avec un froncement de sourcils permanent.

« Je ne veux juste pas que tu souffres, et je m'inquiète pour l'avenir du bébé. »

« C'est encore loin. Ne stresse pas. Le bébé a beaucoup à grandir. »

« Je veux juste bien les élever, voir leur visage bientôt, savoir à quel point ils seront mignons. »

Rien que d'y penser, son cœur se gonfla. Elle s'imaginait câliner, embrasser, tenir, parler, jouer avec le bébé le week-end, les emmener à l'école pour la première fois, les baigner, leur faire le shampoing, cuisiner, acheter des jouets, raconter des histoires au coucher — tout ce qu'un parent devrait faire. Akhira en rêvait.

« Je suis excitée. »

Mais avant cela, Akhira se sentait désolée pour son amante. Voyant ce que Pleng devait traverser avec la grossesse, Akhira réalisa qu'elle ne pouvait pas aider du tout. Elle se sentait coupable, et cela se voyait si clairement que Pleng soupira.

« Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais bien. Le docteur a dit que mon ventre ne serait pas si gros. Je serai à l'aise. »

« Mais j'ai vu d'autres femmes avec d'énormes ventres. »

« Peut-être que c'est leur deuxième bébé. Il y a de nombreux facteurs — cela dépend de la mère », expliqua calmement Pleng. Akhira avait vu toutes ces femmes très enceintes à l'hôpital et s'inquiétait que son amante ait des difficultés.

« Je vais vraiment bien. Et même si ce n'est pas le cas, je t'ai, n'est-ce pas ? »

Sa main élancée caressa le visage de son amante, qui l'étreignit et l'embrassa immédiatement, faisant sourire la belle docteure.

« Je t'aime. Et j'aime aussi notre petit bébé. »

« Je t'aime, P' Zo. Et notre petit bébé t'aime aussi. » Le rire du docteur résonna doucement des deux, le bonheur flottant dans l'air. Elles étaient sûres que l'avenir serait encore plus heureux.

**Chapitre 8 : 13 Semaines de Grossesse**

**Pleng** continuait d'aller travailler comme d'habitude, mais son entourage, y compris son amante trop préoccupée, était tout sauf normal.

« La domestique est là, docteur. »

« Faites-la entrer, s'il vous plaît. »

La propriétaire de la voix douce, mais calme, répondit dans son style habituel. Son beau visage était concentré, sans lever les yeux de son dossier. La pointe de son stylo se déplaçait avec netteté sur le papier, son écriture claire et soignée — pas les gribouillis désordonnés souvent vus en ligne.

Ses sourcils bien dessinés se froncèrent alors que la porte d'entrée s'ouvrait, faisant lever les yeux à Pleng, surprise de voir son amante lui sourire.

La grande silhouette entra timidement, son beau visage acéré inchangé depuis le premier jour de leur rencontre, mais le sentiment était complètement différent. Aux yeux de Pleng, **Akhira** ne semblait plus fière ou inamicale, mais plutôt timide, contrairement à son apparence et à son comportement. Pleng dut même jeter un coup d'œil au nom sur l'écran de son ordinateur avant de regarder de nouveau la grande femme entrant lentement.

« Arrête-toi là. »

Celle qui recevait l'ordre se figea comme une statue, clignant tristement des yeux vers la belle docteure. Elle voulait tellement la serrer dans ses bras, mais ne pouvait que rester debout et regarder de loin, n'osant pas s'approcher. La porte du bureau du docteur appuyait contre son dos, et elle ne pouvait que s'encourager en se disant qu'être arrivée jusque-là était déjà suffisant. Si Pleng avait su qu'elle venait, Akhira n'aurait pu que passer la tête par la porte légèrement ouverte pour regarder ce beau visage.

« Ton nom est Sommai ? »

« Mon nom est Akhira. »

« Alors, que fais-tu ici ? »

Elle demanda, jetant un coup d'œil derrière elle alors que la porte bougeait de nouveau. Cette fois, c'était une infirmière qui entra avec un sourire gêné, disant : « La femme de ménage a appelé pour reporter, docteur. Akhira vous attendait, alors je l'ai laissée entrer. Désolée de ne pas vous avoir informée plus tôt. »

La douce voix, en même temps, glaça l'auditeur. L'infirmière esquissa un autre sourire gêné avant de quitter rapidement la pièce. C'était sa faute de ne pas avoir prévenu le docteur en premier — elle avait vu la petite amie du docteur et n'y avait pas réfléchi, oubliant que la belle docteure n'était pas toujours si douce.

« Comment vas-tu ? Des vertiges ? »

« Non. »

« Tu vas bien ? »

« Je vais bien. » Elle allait bien — jusqu'à ce que l'autre apparaisse.

Pleng ne dit pas ce qu'elle pensait, mais Akhira pouvait le deviner. Dernièrement, Pleng s'était plainte que la présence d'Akhira la rendait nauséeuse, même si Akhira n'utilisait aucun parfum et sentait seulement les vêtements fraîchement lavés et son savon habituel. Pourtant, Pleng se sentait malade chaque fois qu'elle la voyait. Les symptômes étaient devenus si graves qu'elle ne voulait pas qu'Akhira s'approche d'elle, et elles devaient même dormir dans des chambres séparées. Akhira Watcharakijkul avait interdiction de s'approcher à moins de trois mètres de la future maman — sûrement les ordres du bébé, Akhira en était convaincue.

« Tu es malade, P' Zo ? C'est pour ça que tu es à l'hôpital ? »

« Je suis venue t'emmener faire une échographie », répondit Akhira avec un sourire. Qui emmenait qui, en fait ? Celle qui était déjà à l'hôpital, ou celle qui venait de l'entreprise ?

« Tu as fini ton travail ? On y va ? »

Pleng accepta sans protester, enleva sa blouse blanche et l'accrocha, puis quitta la pièce avec Akhira pour un autre service.

. . .

Service d'obstétrique et de gynécologie

C'était la première fois pour elles deux de voir le bébé dans l'utérus. Akhira s'assit, les mains jointes, le cœur battant, tandis que le médecin responsable de Pleng annonçait qu'elles allaient montrer le bébé à l'écran.

L'image sur le moniteur les laissa toutes les deux stupéfaites. Elles appelaient le bébé « petit » parce qu'il était vraiment si minuscule. Les yeux de Pleng s'embrouillèrent de larmes, même si elle s'était préparée. Elle ne put s'empêcher d'être profondément émue, tout comme Akhira, qui tendit la main pour tenir celle de son amante, et l'autre la serra en retour. Elles se sourirent.

« Voulez-vous connaître le sexe du bébé ? »

« Vous pouvez déjà le dire ? »

« À treize semaines, on peut généralement le savoir, mais pour être sûr, il faudrait vérifier de nouveau. Mais votre bébé semble timide ! » taquina le médecin, car le bébé était recroquevillé d'une manière qui rendait difficile de voir le sexe.

« Nous pouvons attendre », répondit Pleng.

« Oh, vous voulez être surprise ? » Le médecin sourit au nouveau titre. Habituellement, on l'appelait par sa fonction et son nom, mais maintenant on l'appelait « maman ». C'était étrange et un peu embarrassant.

« Maintenant, votre petit peut commencer à entendre les sons. Vous pouvez parler à votre bébé. »

« Puis-je lire des histoires au bébé ? »

« Bien sûr ! »

Akhira sourit de toutes ses dents à la réponse. Elle avait déjà acheté de nombreux livres d'histoires, prête à commencer à lire au bébé dès cette nuit.

Les futures mamans étaient toutes les deux excitées, surtout Akhira, qui avait déjà tout préparé à la maison. Il y avait des piles de petits livres d'histoires, et elle choisissait lequel lire en premier. Tandis qu'Akhira était perdue dans ses pensées, Pleng secoua la tête et se pencha pour ramasser les livres qu'Akhira avait laissés éparpillés.

La plupart portaient sur la grossesse. Akhira en avait lu plusieurs, presque chaque nuit, comme si ces livres étaient des romans addictifs. Pleng sourit, non pas agacée par le désordre de son amante, mais plutôt par le fait qu'elle ne finissait pas son travail. Le bureau était couvert de documents mélangés à des livres sur la mère et l'enfant.

Elle était touchée par l'attention d'Akhira, mais le désordre était irritant. Elle allait devoir se plaindre un peu, sinon cela risquerait de devenir une habitude. Ne la voyant pas dans la cuisine, elle supposa qu'Akhira devait être dans la chambre. En ouvrant la porte, elle marqua une pause.

Akhira se roulait sur le lit, regardant une photo dans sa main et souriant les yeux fermés, puis se roulait de nouveau.

« Que fait P' Zo ? »

Elle ne put s'empêcher de s'exclamer, oubliant ce qu'elle avait prévu de se plaindre. Qu'est-ce qui pouvait la rendre si heureuse ? Ce ne pouvait être que la photo d'échographie de l'hôpital.

Qui aurait cru qu'Akhira pouvait être comme ça ? Même Pleng, son amante, n'aurait jamais imaginé voir la directrice habituellement posée se rouler par terre juste à cause d'une seule photo d'échographie.

Pleng repoussa la porte et frappa par formalité avant d'entrer. Akhira s'assit droite et lui sourit.

« Que fais-tu ? » Elle pouvait voir, mais ne la taquinait pas.

« Regarde, chérie ! N'est-ce pas mignon ? » Akhira lui tendit la petite photo.

« Je l'ai vue. »

« Et tu vas bien ? » La même question qu'elle entendait tous les jours, mais Pleng ne s'en lassait jamais. Elle secoua lentement la tête, disant qu'elle allait bien.

« Je sens toujours mauvais pour toi ? »

« Ça va maintenant », répondit-elle, à moitié-moitié. Elle ne se sentait plus aussi mal près d'Akhira que le matin, où elle avait des nausées et des vertiges et ne voulait pas être proche. Mais la nuit, les symptômes n'étaient pas aussi forts.

« Ma mère a envoyé de la nourriture. Tu as mangé ? Elle a dit que ça aidait avec les nausées matinales. »

« J'en ai eu. »

« Tu vas dormir ? Viens au lit, je vais lire une histoire au bébé. »

« Ne vaudrait-il pas mieux attendre que le bébé naisse ? »

« Je veux lire maintenant. Le docteur a dit… »

« D'accord, d'accord. » Si elle voulait lire, qu'elle lise. Pleng s'allongea avec elle, et Akhira rayonna, prenant les livres qu'elle avait préparés, prévoyant de lire quatre ou cinq histoires cette nuit-là.

Mais elle n'en lut qu'une seule avant que le docteur ne s'endorme, probablement à cause de l'épuisement et de la croissance du bébé à l'intérieur. Dès que sa tête toucha l'oreiller, elle s'endormit au son de la voix d'Akhira.

Akhira regarda son amante endormie, un doux sourire aux lèvres. Elle jeta un coup d'œil de son beau visage à son ventre, posant doucement sa main dessus, de peur de la réveiller. Elle sourit de nouveau, l'embrassa doucement, souhaitant bonne nuit au bébé et à maman, et remonta délicatement la couverture.

« Bonne nuit, ma chérie. »

**Deuxième Trimestre**

Pour les mères à ce stade, les nausées matinales s'atténuent généralement. Pour Akhira, c'était le paradis, ayant survécu à la période où Pleng ne pouvait pas la supporter. Maintenant, tout semblait être revenu à la normale. Akhira pouvait être aussi proche de la future maman qu'elle le voulait.

Un soir ordinaire, Akhira s'assit sur le tapis, le dos appuyé contre le canapé où était assise Pleng. L'énorme télévision diffusait des dessins animés — quelqu'un avait suggéré de regarder ensemble, utilisant le bébé comme excuse, affirmant que le bébé voulait regarder.

Ses grands et beaux yeux fixaient l'écran tandis que les personnages de dessins animés mignons se déplaçaient. Akhira regardait, fascinée, comme si elle voyait quelque chose de nouveau.

« Le bébé veut vraiment regarder ce genre de choses ? »

« Pourquoi ? »

« Je ne pense pas que ce soit très utile. Je ne laisserai pas le bébé regarder la télévision. »

Akhira se tourna pour regarder son amante.

« Tu ne laisseras pas le bébé regarder les dessins animés ? » Akhira se battait pour le droit de leur bébé aux dessins animés avant même la naissance, tandis que Pleng montrait déjà des signes d'être une mère stricte.

Pleng vit le visage déçu de son amante et eut pitié du bébé à naître. Elle se souvint de la première fois qu'Akhira s'était occupée du petit **Pot**, elle avait accusé Pleng de trop gâter son neveu. Mais avec le temps, c'est Akhira qui gâtait Pot, tandis que Pleng devenait la tante stricte.

« Je ne dis pas jamais, juste quand le bébé sera plus âgé et seulement pour un temps défini. Tu veux que le bébé devienne accro à la télévision plus que toi ? » Pleng secoua la tête, et Akhira changea immédiatement de camp pour être d'accord avec elle.

« Je ne laisserai pas le bébé regarder la télévision. »

« Je ne veux plus regarder non plus », dit Pleng, enroulant ses bras autour du cou d'Akhira. Akhira déglutit difficilement — si la belle docteure ne voulait pas regarder la télévision, que voulait-elle faire ? Akhira ne pouvait que se poser la question, incapable de la poser, alors que les lèvres de Pleng pressaient les siennes.

La future maman était inhabituellement collante, affectueuse sans raison. Akhira devait gérer les sautes d'humeur de son amante, mais ce n'était pas un problème — elle aimait même ça. C'était rare que cela arrive.

Leurs corps bougeaient ensemble, avec Akhira coopérant pleinement. Pleng s'accrochait aux épaules de son amante, mordillant doucement son cou quand elle était submergée, avant que son corps ne se tende alors qu'elle atteignait son orgasme, ayant tout initié elle-même.

Qui aurait cru que regarder des dessins animés se terminerait ainsi ? Pleng ne l'avait pas prévu, elle s'était juste laissée emporter par ses sentiments.

Peut-être étaient-ce les hormones, mais ses sentiments étaient plus forts que jamais, et Akhira était la seule à pouvoir l'aider. Un petit coup de pouce était tout ce qu'il fallait pour qu'elle comprenne ce que Pleng voulait, de sorte que la belle docteure n'ait pas à lutter.

. . .

La silhouette autrefois mince était maintenant vêtue d'une légère robe de maternité, son visage toujours aussi beau mais avec un éclat sain.

La future maman entra dans l'entreprise de son amante, une visite rare, mais elle était bien connue. Tout le monde la salua respectueusement.

« Merci. »

« De rien, madame. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, il suffit d'appeler », la secrétaire sourit à l'épouse du patron, s'inclinant avant de la laisser à la porte du bureau.

Pleng sourit timidement, pas encore habituée à son nouveau titre. Elle attendit que la secrétaire parte avant de frapper et d'entrer. La propriétaire du bureau, concentrée sur des papiers, leva les yeux, surprise.

« Comment es-tu arrivée ici ? »

« Le chauffeur m'a amenée. »

« Tu avais besoin de quelque chose ? » Pleng venait rarement, sauf si c'était important. Depuis qu'elles étaient ensemble, elle pouvait compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où elle avait rendu visite.

« Tu te sens mal ? Tu veux que je t'emmène chez le médecin ? »

« Non, tu m'as juste manqué. »

Akhira cligna des yeux, surprise. Que quelqu'un lui dise qu'elle ne rêvait pas. Tandis qu'elle était stupéfaite, ses yeux perçants virent Pleng s'approcher, la poussant dans la chaise d'où elle venait de se lever, puis s'enjambant sur elle.

« Chérie », l'appela-t-elle doucement, essayant d'attirer son attention, mais Pleng n'écouta pas ni ne répondit. Akhira n'obtint aucune explication, seulement un doux baiser de la belle docteure.

La future maman utilisa l'épaule de son amante comme support, se blottissant contre son cou. Akhira frissonna alors qu'un souffle chaud lui parvenait à l'oreille, une chaleur les enveloppant toutes les deux, et elles laissèrent leurs sentiments les guider.

Akhira soutint le ventre de Pleng, sentant le bébé donner des coups de pied à l'intérieur. Mais elle ne put résister à la passion de la mère, alors elle la laissa faire.

Le bruit d'une respiration lourde emplit la pièce. Ensuite, la future maman épuisée s'allongea sur le canapé, les yeux fermés, sa respiration revenant progressivement à la normale. Akhira la couvrit d'une chemise, contemplant son beau visage, assise près d'elle et caressant doucement sa joue.

« Pourquoi es-tu si collante ? Peut-être que nous aurons une fille ? » Akhira médita, se souvenant d'un vieux conte qu'elle avait entendu quelque part. Un sourire se répandit sur son visage. Depuis que le bébé était arrivé, elle était si heureuse qu'elle craignait que ce ne soit qu'un rêve.

Mais tout ce qui était devant elle était réel, tangible. Akhira n'avait pas besoin de courir après le bonheur — juste vivre chaque jour, attendant d'élever son propre bébé, suffisait à apporter de la joie.

À l'heure actuelle, personne ne pouvait être plus prêt à élever ce petit que la famille **Watcharakijkul** — non seulement financièrement, mais émotionnellement, avec tout l'amour et le temps du monde. Le bébé naîtrait dans une famille qui avait tout, ne manquant de rien.

Les familles Watcharakijkul et Ananwakul étaient prêtes pour ce petit-enfant, attendant juste le jour où le bébé ouvrirait les yeux sur le monde.

Elle avait hâte de voir à quel point le bébé serait adorable.

**Chapitre 9 : Le Bébé Est Né**

En entrant dans le dernier trimestre de grossesse, **Pleng** était à environ 34 semaines. Elle était retournée vivre chez sa mère sur l'insistance de cette dernière et de bien d'autres personnes — y compris **Akhira**, qui était d'accord que quelqu'un devait être là pour prendre soin d'elle.

Pleng avait interdiction de faire des travaux lourds. Tout le monde insistait pour qu'elle prenne un congé maternité afin de se préparer. La bourreau de travail, qui avait prévu de travailler jusqu'au tout dernier jour possible, dut abandonner ce plan parce que sa mère s'y était opposée. Même **Khun Ying Narap** se joignit à la pression pour que Pleng arrête de travailler.

Aujourd'hui, Pleng se détendait donc à la maison, lisant dans le jardin, profitant de la brise fraîche. Une main tenait un livre, tandis que l'autre caressait doucement son ventre arrondi. Elle ne put s'empêcher de sourire en pensant à son amante, qui avait toujours l'air si sérieuse, parfois même surprise lorsque le petit être dans son ventre donnait des coups de pied.

La première fois qu'Akhira l'avait senti, ses yeux s'étaient écarquillés d'excitation. Elles avaient toutes deux été inquiètes pendant un certain temps parce que le bébé n'avait pas bougé, et s'étaient précipitées pour consulter le médecin, craignant que quelque chose n'aille pas. Heureusement, le petit était parfaitement sain et sauf. Le médecin les avait même taquinées, disant que le bébé était probablement bien élevé comme la mère, c'est pourquoi il n'y avait pas beaucoup de coups de pied.

Quant au sexe du bébé, tout le monde était d'accord pour garder la surprise jusqu'à la naissance. Les prédictions variaient, selon les expériences des gens et leurs vœux secrets — certains disaient fille, d'autres disaient garçon. Mais il y en avait deux qui insistaient pour que le bébé soit une fille : le **Docteur Neen**, son amie proche, et la future maman **P' Zo**.

Lorsqu'on lui demandait pourquoi elle en était si sûre, Akhira répondait simplement que c'était parce que Pleng était devenue si collante depuis qu'elle était enceinte — elle pensait donc qu'elles auraient une fille. Même si elle ne voulait pas l'admettre, il était vrai qu'elle avait été excessivement affectueuse.

Mais quant à savoir si la théorie d'Akhira était vraie, qui savait ? Pleng ne savait pas où Akhira avait eu cette idée, mais elle était convaincue que le bébé était une fille. Preuve : Akhira n'avait acheté aucun jouet de garçon — tout, des vêtements aux chaussures, était pour une fille.

« Maman et Tante Neen disent que tu es une fille. Que ferons-nous si tu es un garçon ? »

Pleng taquina le bébé dans son ventre, riant de leur confiance dans leurs achats — tout était si doux et féminin. Mais Pleng ne pensait pas que le rose était seulement pour les filles ; elle croyait que la couleur ne définissait pas le sexe. Après tout, les garçons peuvent aussi aimer le rose. Mais certaines choses, comme les robes à froufrous et à fleurs qu'Akhira avait achetées, étaient définitivement pour les filles. Si le bébé était un garçon et qu'elle le faisait porter, il serait probablement en colère contre elle !

Malgré quelques inquiétudes concernant le petit, le visage de Pleng affichait généralement un sourire. Elle était en bonne santé — physiquement et mentalement — et heureuse. À part le bébé, rien ne la troublait vraiment. Les problèmes de travail étaient mineurs et ne valaient pas la peine de s'inquiéter.

Quant aux nécessités pour la mère et le bébé, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Tout le monde était préparé — du côté de ses parents et de celui d'Akhira, et même chez eux. Chaque recoin était rempli de choses pour le nouveau-né.

Elles étaient également prêtes pour l'accouchement — l'hôpital, tout était selon le plan. Mais peut-être que le petit pensait que les choses se passaient trop bien. Parfois, la vie réserve des imprévus.

Sa main tenant le livre trembla soudain. Son visage devint pâle. Pleng se leva de son siège, utilisant ses mains pour se stabiliser et ne pas tomber, l'autre main soutenant son ventre. Sa respiration s'accéléra.

« Maman… » appela-t-elle doucement. La personne qu'elle appelait n'aurait probablement pas entendu, mais heureusement, sa mère sortit juste à temps.

« Pleng, mon enfant ! »

. . .

À l'intérieur du grand bureau, la présidente de la société était assise, les sourcils froncés, un stylo à la main, signant des documents. Akhira était absorbée par son travail et n'aurait pas levé les yeux si son téléphone n'avait pas sonné.

Ses sourcils se froncèrent légèrement de surprise — pourquoi Khun Ying Narap appelait-elle à cette heure-ci ? Ne laissant pas la curiosité s'attarder, elle répondit à l'appel.

« Quoi ?! » Akhira se leva de sa chaise, alarmée, se précipitant hors de l'entreprise sans se soucier du travail inachevé. La voiture de luxe, dont le compteur de vitesse n'avait jamais dépassé les 80 km/h depuis que sa femme était enceinte, dépassait maintenant les 100 km/h, et il semblait qu'elle irait encore plus vite avec son anxiété croissante.

. .

Akhira arriva à l'hôpital peu après. Les aînés qui étaient déjà là se levèrent rapidement pour la saluer, leurs visages pleins d'inquiétude.

« Zo », elle ne put que tenir la main de **Khun Pimwilai** et regarder tous les autres attendre anxieusement. Même elle ne put rien faire d'autre que s'asseoir et attendre des nouvelles avec les autres.

« Elle a des douleurs à l'estomac. »

C'est tout ce qu'Akhira put assimiler. Tout autour d'elle semblait être le chaos, ses oreilles bourdonnaient, incapable de traiter quoi que ce soit d'autre. La prochaine chose qu'elle sut, c'est qu'on lui permit de rendre visite à son amante. Le visage pâle de la femme sur le lit lui fit tomber le cœur. Les beaux yeux d'Akhira se remplirent de larmes, sur le point de tomber, avant qu'elle ne les laisse enfin couler en posant son visage sur le dos de la main de Pleng.

« Ne pleure pas. Je vais bien, et le bébé aussi », dit Pleng doucement, regardant la femme qui ne levait pas les yeux. Même après avoir su que la mère et le bébé étaient en sécurité, Akhira resta assise à pleurer comme une enfant, accablée par le stress de la dernière heure.

La main élancée de Pleng servit à essuyer les larmes d'Akhira. Akhira trembla un peu, la rendant impossible de ne pas avoir pitié d'elle. Pleng tendit la main pour la réconforter doucement.

« P' Zo, » soupira-t-elle, « tu n'as pas honte devant nos parents ? » Même si elles étaient parties pour leur laisser un peu d'intimité, elles reviendraient bientôt. Elle avait aussi entendu dire que le petit **Pot** était en route.

« Si Pot te voit pleurer, il te taquinera à coup sûr. » En entendant le nom, Akhira leva enfin les yeux pour que Pleng puisse essuyer ses larmes. La voix chaude et douce de Pleng la rassura de nouveau, lui disant qu'elle et le bébé étaient en sécurité — ce n'était qu'un mal de ventre, rien de dangereux.

Elle comprit la panique de son amante — elle-même avait eu peur. Mais après que l'examen ait montré que tout allait bien, il n'y avait plus lieu de s'inquiéter. De plus, elle était maintenant entre les mains des médecins, et la douleur avait presque complètement disparu.

« Je ne travaille plus », déclara Akhira.

Une naissance, mais deux congés ! Heureusement, Akhira avait le privilège d'en abuser si elle le voulait. La semaine suivante, elle confia ses fonctions à **Chan**, se retirant temporairement de la présidence pour rester aux côtés de sa femme et de son bébé.

La semaine suivante, les deux futures mamans firent leurs valises, se préparant à emménager à l'hôpital. Pleng dit que c'était trop tôt, mais Akhira secoua la tête — être près des médecins était ce qu'il y avait de mieux. « Je suis aussi médecin, au cas où tu aurais oublié », plaisanta Pleng, mais cela ne fonctionna pas. Le visage d'Akhira resta sérieux, n'acceptant pas son excuse habituelle.

« Tu es pneumologue, pas obstétricienne », répondit Akhira sérieusement en faisant ses valises. Pour la première fois, Pleng eut l'impression de se faire gronder. Elle fit la moue à son amante — P' Zo ne la gâtait plus et la surveillait même de près pour tout ce qui était risqué ou susceptible d'affecter sa santé. Sa P' Zo s'était transformée en la vieille Akhira stricte qu'elle avait rencontrée pour la première fois.

Mais quelle que soit sa rigueur, au fond, elle restait la même. Elle ne put maintenir l'attitude sévère que pendant un court instant avant de s'adoucir, tirant doucement son amante dans ses bras, s'assurant que Pleng était à l'aise, et caressant tendrement son ventre.

« Es-tu mal à l'aise ? » demanda Akhira doucement après que Pleng se soit installée. Pleng secoua la tête — elle s'habituait à son corps. Akhira sourit en retour. Même si le ventre de Pleng n'était pas aussi gros que celui de certaines autres, elle avait changé, et sa petite bosse montrait qu'il y avait un bébé à l'intérieur.

« As-tu peur de la douleur ? »

« Un peu », admit Pleng. Elle ne pouvait pas dire qu'elle n'avait pas peur du tout, mais elle croyait qu'elle pouvait le gérer — parce que quelque chose de plus important l'attendait.

Elle se retrouva à penser à l'accouchement, essayant même d'estimer la douleur à l'avance, mais ses pensées furent interrompues par la voix douce d'Akhira, parlant au bébé.

« Tu seras là la semaine prochaine, petite. Ne fais pas mal à ta maman, d'accord ? »

« Mais je fais une césarienne, donc ça ne devrait pas faire mal pendant l'accouchement », répondit Pleng, même si la douleur viendrait probablement après. Akhira sembla y réfléchir aussi.

« Si le médecin te fait mal, dis-le moi. »

« Pourquoi ? »

« Je m'occuperai du médecin. »

« Alors qui accouchera le bébé ? » Pleng rit, imaginant la scène. Si quelque chose arrivait au médecin, la femme d'affaires accoucherait-elle elle-même du bébé ? « Je plaisante. »

« Tu plaisantes toujours. Tu ne sais même pas comment accoucher ! » C'était une conversation simple, mais les deux souriaient presque tout le temps. Dans quelques jours, Pleng serait admise à l'hôpital pour se préparer à l'accouchement. Il était difficile de dire qui était le plus excité — les deux étaient nerveux et excités, sachant qu'ils allaient bientôt rencontrer leur petit.

. . . .

**La Semaine Prochaine :**

Le son d'un cœur battant emplit les oreilles d'Akhira alors qu'elle suivait l'infirmière qui l'appelait, lui donnant la permission d'entrer dans la salle d'accouchement.

Depuis qu'elle avait appris que Pleng était enceinte, vu la première échographie et ressenti les premiers coups de pied du bébé, Akhira avait rêvé de voir le visage de leur enfant. Aujourd'hui, ce rêve devenait réalité.

« C'est une fille. »

Le visage du bébé était flou à travers les yeux embués de larmes d'Akhira, tout comme la femme allongée dans le lit. Akhira regarda son amante avec une profonde inquiétude. Pleng, le visage sans maquillage, esquissa un petit sourire rassurant et murmura qu'elle allait bien.

« Elle est si minuscule », murmura Akhira doucement, prenant le bébé emmailloté des mains de l'infirmière. Elle osait à peine bouger ; le premier contact lui fit battre le cœur la chamade. Même si ce n'était pas la première fois qu'elle tenait un bébé, tenir sa propre fille était si excitant que ses bras se sentaient faibles.

« L'infirmière va prendre une photo pour vous. »

Ensuite, Akhira fut invitée à quitter la pièce avec le bébé, tandis que Pleng restait à l'intérieur. Alors qu'elle suivait l'infirmière, Akhira continuait de jeter des coups d'œil en arrière jusqu'à ce que l'infirmière lui sourie.

« Avez-vous déjà choisi un nom ? » demanda l'infirmière. Akhira sourit timidement et hocha la tête. Bien sûr, une personne aussi préparée avait déjà choisi un nom.

**Mademoiselle Pakhira Watcharakijkul**

Akhira regarda le nom avec fierté. Il était presque identique au sien — seule une lettre différait. Elle sourit, se souvenant d'un jour tranquille passé à parler avec Pleng des noms de bébés.

« Si nous avons une fille, je veux l'appeler comme ça. Qu'en penses-tu ? » Pleng lut le nom qu'Akhira lui tendit, sourit et demanda :

« Et si c'est un garçon ? »

« Le même nom », répondit Akhira doucement, toujours souriante. Quel que soit le sexe du bébé, elle avait l'intention d'utiliser ce nom.

« Sais-tu d'où vient le nom ? »

« Je sais », répondit Pleng. Elle n'était pas surprise — son amante faisait ce que les propres parents d'Akhira avaient fait. Le nom d'Akhira venait des noms de ses parents, **Akin** et **Narap**, combinés. Akhira croyait que le nom signifiait bien plus que de savoir s'il convenait à un garçon ou une fille — ses parents l'avaient choisi pour leur enfant, quel que soit son sexe.

Akhira n'avait jamais détesté son nom ; elle en était fière, se sentant comme une représentante de ses parents. Ils lui avaient toujours dit qu'ils l'aimaient et l'avaient donné avec amour, quel que soit le sexe de leur enfant. Elle croyait donc de tout son cœur que leur bébé l'aimerait aussi, car c'était un nom choisi avec amour par elle et Pleng. Aucun des proches ne s'y opposa ; en fait, tout le monde était d'accord :

**Mademoiselle Pakhira Watcharakijkul**

Akhira regarda le nom avec fierté. Il était presque identique au sien — seule une lettre différait. Elle sourit, se souvenant de ce jour paisible passé à parler avec son amante des noms de bébés.

Comme prévu, ce devait être ce nom.

Ce ne fut pas difficile de décider… car ni Pleng ni Akhira n'étaient du genre à rompre la tradition. Cela suivait la coutume : Akhira et **Panipak** combinés devinrent Phakhira.

Pas de surprise..

. .

La salle de récupération de l'hôpital pour la nouvelle maman n'autorisait les visiteurs qu'à certaines heures. Les deux groupes de parents étaient déjà partis plus tôt, ne voulant pas perturber leur repos. Quant à la rencontre avec le nouveau membre de la famille, ils étaient tous d'accord pour attendre que le bébé soit sorti de l'hôpital.

Parce que les nouveau-nés ont besoin d'être protégés des infections, même s'ils sont en bonne santé, on ne peut jamais être trop prudent. Depuis la naissance jusqu'à présent, personne d'autre que les infirmières, Pleng et Akhira n'avait tenu la petite Phakhira.

Même le Docteur Neen et le **Docteur Plaifa**, qui se faufilaient souvent loin du travail pour jeter un coup d'œil, n'osaient pas entrer dans la pièce. Elles rencontraient beaucoup de monde et ne voulaient pas prendre de risques, alors elles attendaient patiemment. Mais elles ont jeté un coup d'œil au visage du bébé et ne pouvaient que dire qu'elle était d'une mignonnerie déchirante — à tel point que le Docteur Neen est secrètement allée au service de cardiologie, craignant d'avoir des problèmes cardiaques.

Dans la pièce, c'était paisible — juste le couple passant du temps ensemble. Akhira s'occupait de Pleng avec une attention parfaite.

« Ta cicatrice te fait mal ? »

« Un peu, mais je peux le supporter. » Ce sourire en était la preuve. Pleng n'avait pas l'air épuisée ou malade du tout. Elle était toujours lumineuse et joyeuse, même si elle venait d'avoir une césarienne la veille.

Elles n'avaient pas parlé longtemps lorsqu'on frappa à la porte. L'infirmière apporta la petite Phakhira. Akhira était tout aussi excitée que Pleng. C'était l'heure de la tétée, dit l'infirmière, avant de confier le minuscule paquet à sa mère. Pleng prit sa fille, la regardant avec tout l'amour du monde. La petite était si adorable.

« Vous pouvez la nourrir maintenant. Je reviendrai dans environ une heure », dit l'infirmière avant de les laisser en privé. Pleng savait quoi faire et allaita immédiatement le bébé.

Elle avait déjà un peu appris. L'allaitement n'était pas difficile — juste un toucher et la petite s'accrochait avidement, faisant parfois grimacer Pleng, se demandant comment elle pouvait avoir si faim. Pendant ce temps, Akhira regardait si intensément que Pleng se sentait timide, mais elle devait quand même continuer à nourrir le bébé.

« Elle est si minuscule. » Pleng pensa qu'elle avait déjà entendu cette phrase. Elle regarda le bébé dans ses bras tandis qu'Akhira répétait à quel point elle était petite et mignonne, caressant doucement le bébé pendant qu'il buvait.

Une fois que leur petite fille fut repue, maman rayonna, se tenant droite et excitée de la tenir. Même si ce n'était pas la première fois qu'Akhira tenait un bébé, elle était toujours excitée, répétant constamment à quel point elle était mignonne.

« Elle est si belle aussi. » Akhira frotta la tête de la petite avant de lever les yeux, les yeux plissés de joie. Elle était absolument folle d'elle, voulant voir sa fille matin et soir, et se sentant triste chaque fois que l'infirmière l'emmenait.

C'était un moment de pur bonheur. La grande silhouette marchait avec sa fille, jouant avec elle, ses yeux ne quittant jamais son minuscule visage — sauf pour jeter un coup d'œil à la mère sur le lit.

Un instant, elle marqua une pause, regardant tour à tour la mère et le bébé. La petite bouche, le petit nez, les joues rondes et blanches — tout était si beau et mignon. Soudain, une pensée lui vint à l'esprit : le bébé ressemble à ma chérie…

« Elle est si mignonne. Je pense qu'elle sera aussi médecin. »

Pleng haussa un sourcil. Comment Akhira pouvait-elle savoir qu'un nouveau-né avait l'étoffe d'un médecin ? Pleng ne savait pas, mais elle était sûre que le bébé n'avait encore aucun signe de cela — bien qu'il soit clair que maman voulait qu'elle le soit.

« Tu ne crois pas, Pleng ? Je pense que notre fille a l'étoffe d'un médecin. »

Cette fois, Akhira regarda son amante, cherchant une alliée. Mais Pleng ne répondit pas, demandant plutôt : « Comment sais-tu à quoi ressemble "l'étoffe d'un médecin" ? »

« Pleng… Je suis Thaïlandaise », dit Akhira, son sourire s'effaçant tandis que Pleng éclatait de rire. Akhira la dévisagea — son docteur la surprenait toujours.

« Tu imagines juste des choses. »

« Non ! Regarde, elle ressemble vraiment à un médecin », insista Akhira, exhibant le bébé. Pleng secoua juste la tête. Le bébé était si minuscule — comment pouvait-il ressembler à un médecin ?

« Tu ne penses pas qu'elle pourrait vouloir être comme toi, P' Zo ? » dit Pleng. Akhira marqua une pause, puis sourit chaleureusement.

« Bien sûr. Il n'y a pas d'autre solution. »

« Elle devra de toute façon s'occuper de mon entreprise. Mais je pense juste que si l'empire Watcharakijkul doit aller à quelqu'un, ce devrait être cette petite qui vient d'ouvrir les yeux sur le monde. Mais si elle suit vraiment son rêve, je pense qu'elle voudra être médecin comme sa maman. »

Si leur petite fille grandissait en voulant être médecin comme sa belle et talentueuse mère, Akhira serait si fière. Elle était sûre que sa fille serait fière de sa maman, aussi.

« Ne tire pas de conclusions hâtives, P' Zo. Tu lui as déjà demandé ? »

« Oh. » Akhira eut l'air gênée tandis que Pleng lui lançait un regard. Le bébé n'était né qu'hier — comment pouvait-elle déjà vouloir être médecin ?

Oh, P' Zo…

« Tu aimes tant les médecins ? »

« Eh bien, je t'aime. Tu es médecin, alors j'aime les médecins. »

« Alors tu veux que notre fille soit médecin ? »

Akhira hocha la tête sérieusement, les yeux déterminés. Pleng ne put que soupirer — c'était donc sa raison ! Akhira avait toujours eu ces idées amusantes, depuis qu'elle l'avait accusée d'aimer le vert juste parce qu'elle buvait du thé vert, jusqu'à maintenant vouloir que leur enfant soit médecin juste parce que Pleng en était une.

« Et toi, que veux-tu qu'elle devienne ? » demanda Akhira. Pleng sortit de ses pensées, fut silencieuse un instant, puis secoua la tête.

« Je ne sais pas. Tout ce qu'elle voudra être. »

Pleng n'avait pas d'attentes ni de plans pour l'avenir de sa petite fille. Elle voulait juste ouvrir la voie à sa fille pour qu'elle marche dans la direction qu'elle choisirait. Quoi qu'elle veuille faire ou aimer, Pleng la soutiendrait autant que n'importe quelle mère le pourrait. Tout ce qu'elle voulait, c'était la voir heureuse, la voir grandir et se développer, jusqu'au jour où elle pourrait prendre soin d'elle-même. Cela suffirait.

Sa fille n'avait pas besoin d'être médecin pour elle, n'avait pas besoin d'être une femme d'affaires prospère comme sa maman. Elle pouvait faire ce qu'elle voulait, être tout ce qu'elle souhaitait. Même si elle échouait ou n'avait pas de rêves, ce n'était pas grave. Tout ce que Pleng voulait, c'était qu'elle soit heureuse, en bonne santé et qu'elle grandisse forte.

C'est ce que pensait Pleng. En même temps, elle se souvint du moment où elle et Akhira étaient allées visiter des écoles alors qu'elle était nouvellement enceinte. En vérité, elle et Akhira avaient toutes deux planifié bien à l'avance — alors que leur petite n'était même pas au monde depuis vingt-quatre heures. Les adultes planifiaient déjà son avenir. Qui savait s'il était vrai qu'elles n'avaient aucune attente…

**Chapitre 10 : La Famille**

La maison des **Watcharakijkul** accueillit leur première petite-fille avec chaleur — et, plus important encore, avec extravagance. Vous ne vous tromperiez pas en utilisant ces mots. **Pleng** eut le vertige rien qu'en regardant les cadeaux que les grands-parents avaient préparés pour leur première petite-fille. Le nom Watcharakijkul était à la hauteur de sa réputation de famille éminente. Parfois, ils vivaient simplement et sans arrogance, au point que Pleng elle-même oubliait qu'en vérité, la famille Watcharakijkul était extrêmement riche. Cette grande maison était un rappel constant, même si les deux familles étaient proches. En ce qui concernait les biens, le côté d'**Akhira** en avait toujours plus, grâce aux entreprises qu'ils possédaient.

Comment aurait-elle pu oublier que son amante était une milliardaire ? Elle ne s'en rendit compte que maintenant.

« Laisse Grand-mère voir sa petite-fille ! » **Khun Ying Narap** prit amoureusement la petite dans ses bras. La qualifier de grand-mère gaga ne serait pas une exagération — elle était complètement folle d'elle. Même **Chan** se joignit à eux, essayant d'avoir son tour pour tenir le bébé.

« Elle est si mignonne. Elle ressemble tellement à Pleng », dit **Sun** avec un sourire, tendant le cou parce qu'il ne pouvait pas rivaliser avec les grands-parents pour un tour.

« Mais ses yeux ressemblent à ceux de Zo », dit **Khun Akin** après avoir étudié le bébé. Akhira tendit l'oreille et se précipita.

« C'est vrai, elle ressemble exactement à Zo », acquiesça Khun Ying Narap avec enthousiasme, se dépêchant de trouver une photo d'enfance d'Akhira pour comparer.

Pleng sourit à la scène. Elle l'avait su dès le premier instant où elle avait regardé dans les yeux de sa fille — chaque partie du visage de la petite lui ressemblait, sauf ces yeux, qui étaient exactement comme ceux d'Akhira, une correspondance parfaite. Si quelqu'un disait que c'étaient les mêmes yeux, elle le croirait.

. .

Akhira et Pleng choisirent de retourner temporairement vivre dans la grande maison car Akhira voulait de l'aide pour s'occuper de sa fille et de sa femme. Elle ne voulait pas que Pleng soit trop épuisée après avoir juste accouché. Mais même ainsi, Pleng faisait toujours tout elle-même pour sa fille, ne comptant pas beaucoup sur les autres. La seule véritable aide était Akhira — mais la qualifier d'aide ne semblait pas tout à fait juste, car en ce qui concernait tout ce qui touchait au bébé, Akhira faisait tout elle-même. Il semblait que le travail principal de Pleng était juste de nourrir le bébé.

Des voix venaient de la salle de bain, faisant Pleng, qui venait de rentrer dans la pièce, jeter un coup d'œil pour voir ce que maman faisait avec leur petite fille. Pleng s'appuya contre le cadre de la porte, souriant à la vue. Akhira donnait le bain à sa fille, discutant et souriant tout le temps. Elle avait l'air si habile — pas étonnant, puisqu'elles avaient suivi un cours de bain pour bébé ensemble.

« Ça te plaît ? C'est froid ? » La voix chaude d'Akhira se fit entendre par intervalles, faisant une pause quand le bébé gigotait et éclaboussait de l'eau sur son visage. « Tu taquines maman ? » demanda-t-elle, grattant espièglement le ventre du bébé, faisant gigoter et rire la petite, ravie des taquineries de maman. Les rires de la petite se mêlèrent à ceux de Pleng qui regardait. Akhira réalisa que Pleng était de retour.

« Pourquoi n'as-tu pas attendu comme je te l'avais demandé ? » dit Pleng, souhaitant qu'elles puissent baigner le bébé ensemble, mais Akhira était partie seule.

« Eh bien, tu parlais si longtemps à grand-mère. Mieux vaut la baigner d'abord, non ? »

Akhira répondit, parlant à leur fille comme si elle cherchait une alliée. Pleng choisit de ne pas argumenter et s'apprêtait à aider, mais Akhira dit qu'elle avait presque fini.

« Tu ne me laisseras vraiment pas t'aider ? »

« Elle est si minuscule. Prépare ses vêtements, chérie. Une fois qu'elle sera toute propre et sentira bon, nous irons voir grand-mère et Pot. » La dernière partie, Akhira la dit à leur fille, et Pleng décida de faire comme demandé, car Akhira avait clairement les choses sous contrôle.

. .

La maison des Watcharakijkul était animée, accueillant des invités grâce à la première petite-fille. Khun Pimwilai rayonnait de joie en tenant sa petite-fille. Les deux grands-mères bavardaient joyeusement sur la petite.

« Pot veut la tenir ! »

« Elle est encore petite. Elle est lourde, Pot. Tu ne pourras peut-être pas la tenir. »

« Je peux la tenir ! J'ai déjà tenu ma petite sœur », se vanta Pot. En tant que grand frère, il avait vraiment déjà tenu sa petite sœur. Pot fit des histoires, voulant tenir le bébé, mais personne ne soutenait l'idée sauf Akhira. Les adultes étaient tous

inquiets — même si le bébé était petit, elle était toujours lourde pour un enfant, et cela pouvait être dangereux. Mais Akhira céda à son neveu, laissant Pot tenir le bébé tandis qu'elle restait proche, s'assurant que le bébé et Pot étaient en sécurité.

« Elle est lourde ? »

« Non, elle est légère ! » répondit Pot, mais son visage devint rouge d'effort, faisant rire les adultes. Il se tenait raide, craignant que le bébé ne glisse. Ses yeux doux regardaient le bébé, écarquillés d'émerveillement devant sa mignonnerie. Pot aimait le bébé et voulait la tenir plus longtemps, mais il n'était pas assez grand pour s'occuper d'elle sans les adultes autour.

« Quand tu seras plus grand, tu pourras la tenir à nouveau », dit Pleng, reprenant sa fille, ayant pitié du visage rouge de son neveu.

« Je vais manger beaucoup et grandir vite, alors je la tiendrai à nouveau ! » Pot se fixa un objectif.

« Comment s'appelle le bébé ? » Ne tenant plus le bébé, Pot se tourna vers sa tante. Akhira sourit au garçon.

« Elle s'appelle Pakhira. »

« Comme tante Akhira ! Et son surnom ? »

La mention d'un surnom fit marquer une pause aux deux nouvelles mamans — elles réalisèrent que le bébé n'avait pas encore de surnom.

« Ça te va, P' Zo ? »

« Quoi ? »

« Le nom du bébé », demanda Pleng après le départ de sa famille.

« Si ça te va, ça me va. »

« Tu es sûre ? Pas seulement pour suivre Pot ? »

« Je pense que c'est un beau nom, et la signification est bonne aussi », dit Akhira, l'aimant dès le début. En anglais, le mot signifie « Fierté (Fière) », et c'était un nom que Pot avait choisi. Comment ne pas l'aimer ?

« Ou tu ne l'aimes pas ? » Akhira haussa un sourcil. Pleng secoua la tête.

« J'aime ça. »

« Alors utilisons ce nom. » La belle docteure sourit et hocha la tête en signe d'accord. En fait, elle adorait le nom, car il venait de leur neveu bien-aimé et avait une signification charmante.

« Nong Pawn, Pot l'a nommée pour qu'elle lui ressemble. » Maintenant, c'était clair — le bébé faisait partie de la famille « P ». La famille « S » n'avait toujours pas de nouveaux membres, mais Akhira ne s'en souciait pas. En fait, elle sentait que tout ce qui concernait le nom et l'identité du bébé était parfait.

Le surnom venait de son cousin, le vrai nom de la combinaison des noms de ses mères, et le nom de famille du côté de maman. Rien ne pouvait être plus parfait.

. . .

Bébé Pawn à 2 mois :

« Bonjour, ma chérie ! »

Le bébé tout juste réveillé ouvrit les yeux au son. Pleng sourit à l'adorable spectacle : Akhira tenant leur petite fille, la saluant en anglais. Pleng ne put s'empêcher de trouver son amante attachante. Elle avait oublié qu'Akhira avait grandi à l'étranger — le thaï pourrait même être sa deuxième langue. Pleng ne se souvenait pas si elle avait déjà entendu Akhira parler une langue étrangère auparavant, car son amante utilisait toujours le thaï avec elle.

Parfois elle comprenait, parfois non, mais elles en étaient arrivées là. Dernièrement, elle avait remarqué qu'Akhira utilisait plus souvent l'anglais, comme si elle ne voulait pas parler thaï avec le bébé. Pleng regarda la douce scène avant de se lever pour saluer le bébé et la maman, puis se prépara pour la journée — elles avaient un rendez-vous.

« Aujourd'hui, nous allons voir Tante Plaifa », dit-elle à sa fille comme si elle comprenait. C'était l'heure du bilan de santé de **Nong Pawn**, et Pleng faisait confiance à son amie proche pour prendre soin de son bébé. Aujourd'hui, la petite Pound portait une jolie tenue blanche avec un imprimé d'ours et un chapeau assorti.

« Eeeek ! » Pleng s'arrêta net, regardant la femme en blouse blanche attendre avec impatience. La belle docteure leva les yeux au ciel avec une fausse irritation, mais son amie ne broncha pas.

« Le service d'ophtalmologie est ici, hein… »

Note

* si vous trouvez n'importe où "Pound", vous pouvez comprendre que cela signifie "Nong Pawn" ou "Nong Pakhira".

« Je suis ici pour voir ma nièce ! Nong Pawn, viens voir Tante Neen ! » dit-elle, les bras tendus, applaudissant pour attirer le bébé. Pawn, toujours dans les bras de sa mère, ne savait pas ce qui se passait. Pleng regarda les yeux pétillants de son amie et, malgré qu'elle fasse semblant d'être agacée, lui tendit le bébé.

« Trop mignonne ! Et elle sent si bon ! » Les yeux du **Docteur Neen** s'écarquillèrent d'excitation alors qu'elle prenait le bébé, conduisant Pleng à la salle d'examen où le **Docteur Plaifa** l'attendait. Neen jouait le rôle de deuxième maman, remplaçant Akhira, qui ne put que secouer la tête.

Elle est tellement amoureuse de sa nièce qu'elle ne retrouve probablement plus le chemin de son propre service.

« Est-elle trop potelée, Fa ? »

« Non, juste un petit peu plus », répondit doucement le Docteur Plaifa.

« P' Zo dit que Nong Pawn est trop maigre. » Pleng était agacée — elle et Akhira se disputaient beaucoup à ce sujet. Akhira disait toujours que le bébé était mince, même si ses bras et ses jambes devenaient potelés. Pleng craignait qu'elle ne soit en surpoids.

« Elle va bien — en bonne santé et pas trop maigre », dit Plaifa. « Mais un peu plus et ce serait trop. Elle est tout en haut de la courbe de poids, presque au-delà de la limite, mais pas tout à fait. »

« Et Fa dit qu'elle n'a plus besoin de gants », ajouta Pleng. Akhira fronça les sourcils à cela, son visage auparavant joyeux devenant sérieux, alors Plaifa expliqua le raisonnement.

« Peut-elle porter des gants juste la nuit ? » Akhira négocia. Était-ce son côté femme d'affaires ? Pleng ne savait pas, mais en entendant la phrase suivante, elle s'adoucit. « Quand nous dormons, nous ne pouvons pas la surveiller. Je ne veux pas qu'elle se gratte — j'ai pitié d'elle. » Akhira était sérieuse. Voyant le visage triste de son amante, Pleng céda.

Elles firent un compromis — des gants uniquement la nuit. Elles la sevraient progressivement. Pleng s'inquiétait pour leur fille autant qu'Akhira, mais parfois elle devait être forte pour le bien du bébé.

. .

Bébé à 6 mois

La fille de Pleng était si mignonne !

C'est ce que tout le monde disait, mais peu de personnes dans le service avaient vu Nong Pawn en personne. Pleng ne l'amenait pas au travail. Mais aujourd'hui, la petite célébrité fit une apparition avec sa maman.

Les infirmières qui avaient du temps libre s'arrêtaient pour la saluer, demandant la permission à Akhira de voir sa fille — mais personne ne touchait Pound. Le simple fait de rencontrer ses grands yeux brillants faisait fondre le cœur de tout le monde.

Des joues blanches et potelées, un petit corps rond, de grands yeux brillants, une petite bouche et un petit nez — elle portait une tenue de grenouille vert vif. Même bébé, tout le monde était d'accord pour dire qu'elle était une Pleng miniature.

Akhira attendait sa belle femme avec leur fille. Quand elle vit son amante s'approcher, elle sourit chaleureusement, tout comme leur petite, qui rayonna quand sa maman la salua. Les trois partirent ensemble, se dirigeant vers le service de pédiatrie.

La scène de famille chaleureuse rendait un peu envieux tous ceux qui la voyaient. L'infirmière **Pum**, qui travaillait là depuis des années, se tenait la main sur le cœur de joie. Elle avait tout vu depuis qu'Akhira...

Akhira avait tellement souvent ramené et déposé le Docteur Pleng qu'elles étaient finalement devenues un couple, puis s'étaient mariées, et maintenant elles avaient cet adorable bébé comme preuve de leur amour.

Désormais, peu importe qui essaierait de se mettre entre elles, cela ne fonctionnerait tout simplement pas. Akhira et la nouvelle docteure du service — des rumeurs lui étaient parvenues, mais il s'est avéré que c'était un malentendu. Maintenant, c'était clair : personne ne pourrait jamais remplacer le Docteur Pleng.

La belle docteure restait la numéro un dans le cœur de tout le monde dans le service — et, bien sûr, elle restait aussi la numéro un dans le cœur d'Akhira.

**Service de Pédiatrie**

« Bonjour ! » Le sourire joyeux de la personne dans la pièce salua immédiatement les nouveaux arrivants. Même si elles étaient des amies proches, le Docteur Plaifa restait professionnelle en service.

Aujourd'hui, tout le monde était présent. La petite vêtue en grenouille fixa Tante Plaifa sans détourner le regard.

« Viens, lève-toi pour Tante », dit-elle, aidant doucement la petite potelée à se tenir debout. Le Docteur Plaifa l'examina brièvement avant de laisser Pound se recoucher.

« Elle apprend déjà à s'appuyer sur ses pieds — très bien. »

« P' Zo a acheté tellement de choses, je ne sais même pas ce qui est utile », dit Pleng.

« Si c'est beaucoup, envoie-moi juste des photos et je te dirai ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Mais la seule chose que tu ne devrais pas utiliser est un trotteur pour bébé. »

« Pas recommandé, n'est-ce pas ? »

Le Docteur Plaifa sourit. « Pas du tout. C'est dangereux et cela ralentit en fait le développement de la marche, donc je ne le recommande pas. »

Elle se tourna vers Akhira, qui était assise tranquillement, écoutant attentivement. Pleng s'était plainte que P' Zo voulait juste faire plaisir à leur fille et n'écouterait rien d'autre, mais si elle l'entendait de la pédiatre, elle comprendrait peut-être et suivrait le conseil — pour le bien du développement du bébé.

« Tu vois ? Je t'avais dit qu'il n'était pas nécessaire de l'acheter », murmura Pleng à son amante, car Akhira avait acheté tout ce qu'elle pouvait trouver pour bébés, ne sachant pas ce qui était utile ou non.

« Je vais juste le jeter alors. »

« Bien sûr », répondit Pleng — après tout, quand on est riche, on peut tout faire.

Pleng se contenta de soupirer et ne discuta pas, tournant son attention vers Nong Pawn. Le Docteur Plaifa sourit au couple — il semblait que leur relation se renforçait de jour en jour. Elles pouvaient se disputer ou être en désaccord parfois, mais ce n'était jamais un gros problème.

.

C'était juste la saveur de la vie conjugale que tout le monde connaît. Pleng et Akhira s'entendaient incroyablement bien. Si elles ne comprenaient pas quelque chose, elles en discutaient — comme l'éducation des enfants, qui était souvent leur principal problème.

L'une était stricte et respectait les règles, peut-être même trop, tandis que l'autre gâtait excessivement sa fille. Trop stricte ou trop indulgente — après quelques ajustements, elles trouvèrent un équilibre. Cela fonctionna bien.

En ce qui concerne le développement de Nong Pawn, il n'y avait rien à craindre. Elle grandissait bien pour son âge, en bonne santé, et semblait très heureuse aussi.

Ses grands yeux brillants avaient déjà un soupçon de férocité alors qu'elle fixait sa tante, se demandant probablement quelque chose. Voyant cela, le Docteur Plaifa ne put résister et lui pinça la joue potelée, ce qui lui valut un éclat de rire de la petite, faisant sourire le Docteur Plaifa également.

Elle adorait sa nièce et voulait la serrer dans ses bras et l'embrasser, mais elle dut se retenir — sa blouse blanche signifiait qu'elle devait rester professionnelle. Elle se promit que la prochaine fois, quand elle ne serait pas de garde, elle couvrirait sa nièce d'affection.

Après le Docteur Plaifa, la petite alla voir le partenaire de sa tante.

**Narak** regarda le bébé qui gigotait avec affection. « Laisse-moi jeter un coup d'œil », dit-elle chaleureusement à la petite, qui la regarda fixement, curieuse de savoir qui c'était. À son âge, Pound ne comprenait pas vraiment, mais elle coopérait bien. Elle se plaignait un peu quand elle était mal à l'aise, mais ne pleurait pas, car ses mamans étaient proches. Elle permit au dentiste de vérifier sa bouche, et tout se passa sans problème.

On pourrait dire que la petite Phakhira est née sous une bonne étoile. Ses mamans étaient vraiment prêtes pour elle, et elle était entourée de tantes qui avaient toutes « Docteur » devant leurs noms.

Si elle avait des besoins dentaires, Tante Plaifa était là. Pour sa bouche, il y avait le partenaire de Tante Plaifa. Si elle avait des problèmes de vision en grandissant, Tante Neen était en attente. Et bien sûr, elle avait ses mamans aimantes. Si l'on pouvait mesurer la

qualité de vie et la préparation pour cette petite, elle serait à 98 %. Le reste dépendrait de sa propre vie et de son destin à l'avenir.

**Chapitre 11 : Bébé Patron**

L'image de l'élégante cadre supérieure portant une adorable petite fille potelée dans l'entreprise était devenue familière. Autrefois, c'était le neveu du président qui courait partout, mais maintenant c'était sa propre fille.

**Akhira** amenait souvent sa fille au bureau parce qu'elle lui était si attachée. Elle ne la laissait chez les grands-parents que lorsque le travail était vraiment accablant et qu'elle n'avait pas de temps libre. La vie de cette femme avait parcouru un long chemin, et tant de choses avaient changé — plus qu'elle ne l'aurait jamais imaginé. Par exemple, sa voiture : d'un coupé de luxe avec à peine assez de sièges, elle était passée à une voiture familiale ou même à un van avec chauffeur. Il était rare qu'Akhira conduise sa voiture de luxe bien-aimée au bureau, car elle donnait la priorité à la sécurité de sa famille.

Aux yeux d'Akhira, la vie après le mariage et un bébé n'avait changé que légèrement. Mais pour les étrangers, elle était presque méconnaissable. L'ancienne présidente célibataire et belle était maintenant une maman à plein temps, complètement folle de sa fille.

Son visage autrefois distant et glacial était maintenant souvent orné d'un sourire. Ses beaux yeux perçants s'adoucissaient et se plissaient chaque fois que la petite princesse de la famille **Watcharakijkul** était avec elle. Les gens racontaient même qu'ils souhaitaient que le « petit patron » vienne souvent, car Akhira était alors beaucoup moins intimidante.

Pour Akhira, si ce n'était pas la famille ou le travail, rien d'autre n'avait d'importance. Ses longues et fines foulées avaient ralenti, car partout où elle allait, sa fille était toujours avec elle. Personne ne bénéficiait plus du temps du président que la petite **Pawn**. Et Akhira ne laissait jamais d'espace ni d'opportunité à quiconque — homme ou femme — pour flirter avec elle. Si quelqu'un essayait de l'approcher, la simple vue de la petite fille qui ressemblait tant à sa mère les faisait fuir. Et bien sûr, Akhira ne regardait jamais personne d'autre — ses yeux n'étaient que pour sa fille.

« Elle ressemble tellement au **Docteur Pleng** », lâcha la secrétaire, incapable de résister à commenter la mignonnerie. Elle regarda la petite **Pakhira** dans sa tenue à imprimé vache, babillant et jouant avec sa salive, levant les yeux vers Akhira.

Akhira se contenta de sourire, sans répondre, car c'était vrai — **Nong Pawn** ressemblait tellement à Pleng, c'était presque choquant. Mais là encore, pourquoi être choquée ? C'est sa mère, après tout.

« Mais ses yeux ressemblent aux vôtres, Akhira », ajouta la secrétaire.

« Vraiment ? » Pour la première fois, Akhira leva les yeux vers sa secrétaire, ses yeux brillants. Chaque fois que quelqu'un disait cela, son cœur se gonflait de fierté.

« Oui, énormément. C'est comme si c'était les mêmes yeux. » Si ce n'était le bébé de plusieurs kilogrammes sur ses genoux, Akhira aurait pu flotter jusqu'au plafond. Ce jour-là, elle fut de bonne humeur toute la journée — travail, garde d'enfants, n'importe quoi. Le simple fait d'entendre que sa fille lui ressemblait suffisait à la rendre heureuse pendant trois jours.

. . .

21h20

Une sensation de malaise, à la fois physique et mental, s'installa. Sa respiration devint plus superficielle à chaque instant. Dans son rêve, Akhira avait l'impression de mourir. Halètement ! Ses lèvres et son nez cherchèrent de l'air alors qu'elle se redressait brusquement dans son lit — pour découvrir que Pleng l'avait sauvée en soulevant leur fille de sa poitrine.

Le son des rires de sa femme ramena Akhira à la raison. Elle se tourna pour les regarder toutes les deux, confuse. « Que s'est-il passé ? »

« Toi et Nong Pawn vous êtes endormies », répondit Pleng. Leur petite fille potelée s'était endormie sur la poitrine d'Akhira, roulant sur son visage. Si Pleng n'était pas arrivée, leur petite aurait pu accidentellement étouffer sa maman ! Pleng ne put s'empêcher de rire. C'était normal pour Akhira d'endormir sa fille sur sa poitrine, mais elle avait oublié que les bébés grandissent et prennent du poids. Heureusement que Pleng est venue vérifier quand il y a eu trop de silence.

« J'ai fait un cauchemar — j'ai cru que j'allais mourir », dit Akhira, provoquant encore plus de rires de sa belle femme. Pleng n'expliqua pas, se contenta de tendre la main pour caresser doucement la joue de son amante pour la réconforter.

Akhira ne réalisa toujours pas qu'elle avait failli s'étouffer à cause du poids de sa fille. On entend souvent des histoires de mères qui se roulent accidentellement sur leurs bébés, mais dans cette maison, c'est le bébé qui a failli étouffer sa maman !

« Retourne dormir, P' Zo. Je vais emmener Pound au lit », dit Pleng, apaisant la petite en la portant. Comme elle l'avait prise en plein sommeil, Pound était encore groggy mais heureusement, elle ne pleura pas. Pleng voulait qu'Akhira se repose aussi — elle devait être épuisée par le travail et s'occuper de leur fille. Pas étonnant qu'elle se soit endormie avec elle.

. .

Quelqu'un a dit un jour : « Le temps change les gens. » Peut-être que ce n'est pas toujours ce que l'on imagine ou ce que l'on attend. Pleng aimait autrefois son travail, ou passer du temps avec des amis, ou rendre visite à sa famille pendant ses jours de congé. Mais maintenant, elle avait découvert quelque chose de nouveau qui lui apportait de la joie : choisir des tenues pour son bébé.

Elle n'avait jamais imaginé qu'elle apprécierait autant. Même lorsqu'elle était enceinte, elle ne s'y attendait pas. C'était toujours Akhira qui était trop excitée, achetant tellement de vêtements que Pleng avait dû lui demander d'arrêter.

Mais maintenant, Pleng avait changé d'avis. Elle était reconnaissante qu'Akhira ait acheté tant de tenues, car choisir des vêtements pour sa fille était tellement amusant ! Pourtant, cela ne semblait jamais suffisant — parfois, elle avait envie d'en acheter plus, se disant que les anciens ne lui allaient plus.

Les enfants grandissent si vite.

Du médecin qui grondait autrefois son amante pour être extravagante, elle s'était maintenant jointe pleinement. Avec une fille si mignonne, Pleng voulait l'habiller tout le temps. Chaque fois qu'elle passait devant un magasin avec une nouvelle collection pour bébé, elle achetait tout, de peur que la marque ne le vende plus, quel que soit l'âge de sa fille. Elle achetait aussi pour l'avenir. Pour la première fois, elle dépensait de l'argent comme si elle était la jumelle d'Akhira. Elle se dit qu'il valait mieux en profiter tant qu'elle le pouvait — bientôt, quand N' Pawn grandirait, elle ne pourrait plus faire ça.

Un après-midi, les deux jeunes mamans emmenèrent leur fille faire du shopping ensemble. Bien sûr, la tâche de porter le sac à langer revint à Akhira. Quand elles ont commencé à se fréquenter, Akhira se plaignait de maux de dos à force de dormir sur le canapé. Maintenant, elle avait de nouveau des maux de dos — à force de porter leur fille partout. Pleng essaya d'aider, mais Akhira ne la laissa pas faire, disant qu'elle avait déjà porté le bébé pendant neuf mois.

Et Akhira était heureuse de le faire. Même si elles avaient une poussette, elle l'utilisait rarement — elle voulait juste tenir sa fille, à moins que Pound ne dorme. Akhira ne se plaignait jamais, peu importe le nombre de fois où elle devait se lever la nuit avec Pleng, baigner le bébé, changer les couches, lire des histoires ou jouer avec elle.

Elle ne faisait pas ces choses par devoir, mais par amour. Akhira était heureuse et volontaire. Juste tenir sa fille suffisait — elle pouvait le faire toute sa vie.

« Que voudrais-tu ? » demanda-t-elle.

Chaque fois que leur fille tendait la main vers quelque chose, Akhira le mettait dans le chariot — sans vérifier si c'était utile ou non. Pleng devait reprendre les choses, remettant ce qu'Akhira avait pris.

« Celui-ci est bon… »

Cette fois, Pleng arrêta de faire du shopping, se tournant pour faire face à sa femme inconsciente. « Peux-tu arrêter maintenant ? » demanda-t-elle, remettant le dernier article. Akhira cligna des yeux vers elle.

« Mais le bébé… »

« N' Pawn ne le veut pas vraiment, P' Zo. Tu imagines juste. » À cet âge, les bébés sont juste curieux — ils ne veulent pas vraiment de choses. Pleng n'était pas sûre si Akhira ne le savait vraiment pas, ou si elle la taquinait juste.

« Remets tout ce que tu as pris », dit Pleng, prenant leur fille elle-même et faisant qu'Akhira retourne tous les articles. Il fallait qu'elle sache à quel point c'était fatigant !

Alors que la famille heureuse passait du temps ensemble, un invité non désiré apparut. Akhira ne savait pas si elle devait remercier l'homme d'avoir interrompu les réprimandes de Pleng ou non.

Ses beaux sourcils frémirent — elle n'aimait pas cet homme. Elle sentait quelque chose d'insincère chez lui : des yeux pétillants, un grand sourire. C'était clairement un membre du club des « admirateurs du Docteur Pleng ». Akhira pouvait le dire en un coup d'œil.

Même maintenant que Pleng était maman, elle avait toujours de faux fans qui venaient, agaçant Akhira, la propriétaire de son cœur. Elle s'était résignée à cela depuis qu'elle était tombée amoureuse de la belle docteure, mais peu importe à quel point elle essayait de comprendre, elle ne pouvait s'empêcher d'être jalouse.

Elle savait que son amante était juste polie, mais quelle que soit la raison que Pleng donnait, Akhira bouderait toujours.

Voir son amante tenant leur fille et parler à quelqu'un d'autre lui fit mal. Elle ne put le supporter et s'éloigna avant que Pleng ne le remarque. Quand Pleng se retourna, Akhira était partie, et N' Pawn commença à s'agiter quand elle ne put voir sa maman. Elle était sur le point de pleurer en trente secondes si Pleng continuait à parler à l'autre homme, alors Pleng utilisa cela comme excuse pour dire au revoir au jeune docteur qui était venu la consulter au mauvais moment.

« Je vais m'excuser maintenant. »

« Bien sûr, je vous enverrai le document à examiner. »

Pleng hocha la tête et partit trouver sa femme. Qui savait où P' Zo était allée bouder cette fois-ci ? Allait-elle la laisser, elle et leur fille, et rentrer seule à la maison ? C'était toujours comme ça — jamais de réprimandes ou de disputes, juste des bouderies et elle s'en allait.

Heureusement qu'elles avaient fini leurs courses, sinon cela aurait gâché l'ambiance pour acheter des choses pour bébé.

Le visage d'Akhira était tendu et inexpressif — pas besoin de Botox. Sa voix était monocorde ; la seule fois où l'on entendait son ton doux et tendre, c'était quand elle parlait à leur fille. Avec Pleng, elle était dure comme la pierre.

« Nous parlions juste de travail et de quelques autres choses », expliqua Pleng, même si Akhira n'avait pas demandé. Mais il semblait que les oreilles de sa femme étaient aussi raides que son visage.

Akhira l'ignora, ne se souciant pas de ce que signifiait « discuter » — elle boudait. Elle ne demanda pas de clarification, se contenta de rentrer en silence. Pleng pouvait dire qu'elle était boudée, jusqu'à la maison Watcharakijkul.

. .

Grand-père et grand-mère sortirent pour les accueillir. Il était rare que Pleng et Akhira laissent leur fille passer la nuit dans la grande maison. Khun Ying Narap était toujours préparée, avec beaucoup de choses prêtes pour sa petite-fille bien-aimée…

Un large sourire apparut sur le visage de Khun Ying Narap alors qu'elle prenait sa petite-fille potelée dans ses bras.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec elle cette fois-ci ? » demanda-t-elle, hochant la tête vers Akhira, qui se tenait à une certaine distance. Pleng donna à sa belle-mère un doux sourire.

« Elle boude un peu. »

« Tellement sensible », taquina sa mère, mais ne s'en souciait pas vraiment. Le rang d'Akhira dans la famille chutait au plus bas chaque fois que Pleng était là. Et maintenant, avec le bébé, Akhira était encore plus en disgrâce. Pourtant, Khun Ying Narap l'aimait, c'est pourquoi elle offrit :

« Pleng et Zo, allez vous reposer. Je vais garder le bébé. Supportez juste un peu sa moue. » Elle parla avec une fausse exaspération. Pleng ne put que sourire et la remercier avant de dire au revoir à sa belle-mère et à sa fille. Mais avant qu'elle ne puisse partir, elle embrassa les joues potelées de sa fille plusieurs fois jusqu'à ce que Khun Akin taquine en disant qu'elle devrait juste ramener le bébé avec elle. Ce n'est qu'alors que la belle docteure s'arrêta enfin et se dirigea vers la voiture, où Akhira attendait déjà avec le moteur en marche.

Pleng ne s'inquiétait pas de laisser sa fille avec ses grands-parents. Elle craignait juste que le bébé ne se réveille et ne pleure la nuit, perturbant leur sommeil. Heureusement, Sun était également à la maison et promit d'aider, afin que les deux mères puissent se détendre.

À ce moment-là, Pleng n'était pas sûre si Akhira se souvenait de ce qu'elles avaient prévu de faire après avoir déposé le bébé chez ses grands-parents. À en juger par l'atmosphère, tout projet de rendez-vous ou de dîner ensemble avait pris fin cet après-midi-là. Cela s'était juste transformé en un jour normal — seulement sans Pound.

La pièce était silencieuse. Akhira était allongée sur le lit, jouant avec son téléphone, sans dire un mot. Pleng n'entendit sa voix que lorsqu'elle appela sa mère pour prendre des nouvelles de Pound. Quand elle vit une opportunité, elle s'approcha et s'assit sur le lit. Mais Akhira resta insensible, alors Pleng soupira.

« Nous avons un enfant ensemble et tu ne me fais toujours pas confiance ? »

Pleng demandait juste. Elle savait que ce n'était pas une question de confiance — Akhira était juste un peu trop jalouse. Elle ne pouvait même pas parler à quelqu'un d'autre. Akhira voulait probablement qu'elle n'ait que deux amis dans toute sa vie.

« Alors ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Combien de temps vas-tu bouder ? Je n'ai rien fait de mal. Nous parlions juste. Quand tu as laissé quelqu'un te serrer dans ses bras, je n'ai pas… »

« D'accord, d'accord, j'ai compris », l'interrompit rapidement Akhira, se rendant sans combattre.

Elle ne voulait pas que Pleng évoque cet incident. Si quelqu'un devait être blessé par quelqu'un qui tentait de se mettre entre elles, ce serait Pleng, qui devait regarder son aimée être serrée dans les bras de quelqu'un d'autre.

D'un autre côté, même si des gens venaient souvent discuter avec Pleng, personne ne l'avait jamais touchée — pas même tenu la main. Si quelqu'un la serrait un jour dans ses bras, Akhira ferait probablement une crise de nerfs sur-le-champ.

De plus, Akhira savait que ce n'était pas la faute de Pleng. Elle ne pouvait juste pas s'empêcher d'être jalouse. Elle n'aimait pas la façon dont les hommes regardaient Pleng, ou le fait qu'elle ne les rejetait jamais catégoriquement par souci de politesse. Cela agaçait Akhira, même si elle savait que Pleng ne regardait jamais personne d'autre.

La bouderie ne dura pas plus de trois heures une fois qu'elles eurent parlé. Pleng n'était pas particulièrement affectueuse ce jour-là parce qu'elle savait qu'elle n'avait rien fait de mal, mais elle s'adoucit tout de même et discuta. Si elle avait été moins gentille, elle aurait pu laisser Akhira bouder jusqu'à ce qu'elle s'en remette toute seule.

Peut-être s'inquiétait-elle simplement des sentiments de son amante. Pour quelque chose d'aussi insignifiant, il était plus facile de laisser tomber.

« Désolée, j'étais idiote », dit Akhira.

« Ce n'est rien. Tu es toujours comme ça », répondit Pleng en riant. Elle ne pensait pas que c'était un gros problème. Quand les gens sont proches, il y a forcément de petits heurts. De plus, ce n'était qu'un problème mineur — elle savait exactement comment le gérer.

« Je suis juste agacée quand les gens continuent de te déranger », confessa Akhira. Elle était frustrée par la beauté de Pleng — même après avoir eu un enfant, elle était toujours aussi belle que jamais. C'était à la fois agaçant et agréable.

« Je parlais juste de travail », assura Pleng. « Jamais de choses personnelles, et je ne flirte jamais avec personne. Parfois je mentionne notre enfant, mais c'est normal. Je réponds toujours poliment, mais jamais de manière romantique — je le jure. » « Tu es la seule pour moi, P' Zo. Juste au cas où tu ne le saurais pas », ajouta-t-elle avec un doux sourire, scellant ses mots d'un regard qui fit fondre Akhira. Elle sourit et hocha la tête en signe de compréhension.

« Alors tu ne boudes plus ? »

« Le bébé n'est pas là aujourd'hui. »

« Alors ? »

« Je… veux savoir… »

« Vouloir savoir quoi ? » demanda Pleng, agacée par la pause.

« Je veux savoir pourquoi le bébé aime boire ton lait. Je veux savoir si c'est bon… »

« Oh », dit Pleng, se levant du lit. Akhira était confuse. Pourquoi s'est-elle levée ? Bientôt, Pleng revint avec une bouteille de lait qu'elle avait tirée et la tendit à sa femme.

« Goûte. J'ai tiré ça pour Little Pawn », dit Pleng, les yeux pétillants de malice. Akhira prit la bouteille, l'air un peu boudeur. Pleng la regarda avec attente, comme pour dire : « Vas-y, essaie. »

« Tu me taquines, n'est-ce pas ? »

« Quoi taquiner ? Tu as dit que tu voulais essayer. Je suis allée le chercher au frigo pour toi. »

« Tu ne sais vraiment pas, ou tu fais juste semblant ? » demanda Akhira, regardant dans les yeux de son amante alors qu'elle portait la tétine à sa bouche. Eh bien, puisqu'elle était là, autant essayer. Elle grommela, mais goûta tout de même le lait que Pleng avait tiré pour leur fille. Pleng ne put s'empêcher de rire.

Akhira regarda son amante en goûtant le lait de leur fille. Au début, c'était étrange, un goût qu'elle ne pouvait décrire, mais elle ne cessa pas de boire. Pleng commença à penser que ça devenait bizarre…

« C'est bon ? » demanda Pleng, curieuse. Akhira était maintenant comme N' Pawn quand elle buvait du lait — elle semblait vraiment aimer ça. Même quand on lui posait la question, elle ne retira pas la bouteille de sa bouche, se contenta de hocher la tête.

« Tu ne me taquines pas, n'est-ce pas ? » demanda Pleng. Akhira secoua la tête. Si Pleng était assez courageuse pour le donner, elle était assez courageuse pour le boire. Et ça s'avéra délicieux ! Akhira l'apprécia tellement que Pleng se demanda si elle devrait aussi la bercer pour l'endormir — tout comme leur fille.

« Tu veux essayer ? » demanda Akhira, les yeux pétillants. Pleng s'apprêtait à refuser, mais Akhira la tira rapidement sur ses genoux.

« P' Zo ! » La voix de Pleng monta d'un cran, réprimandant sa femme, mais Akhira n'eut pas peur du tout. Elle porta même la bouteille à la bouche de Pleng, essayant de la nourrir, mais Pleng se détourna.

« Je ne le bois pas. »

« C'est vraiment bon. Tu es sûre que tu ne veux pas essayer ? »

« Si c'est bon, tu peux tout avoir », dit Pleng, ne voulant pas participer.

« Tu m'as donné la permission, tu te souviens ? » Pleng avait quelques secondes de retard sur Akhira pour réaliser ce qui se passait — au moment où elle le fit, les boutons de sa chemise avaient été défaits, révélant la source du lait de Pound.

« P' Zo— »

Avant qu'elle ne puisse protester, le beau visage d'Akhira était déjà sur sa poitrine. Akhira voulait juste boire du lait, mais cette fois, au lieu d'une tétine factice, elle utilisa la vraie — celle-là même dont leur fille se nourrissait. La sensation fit frissonner Pleng. La sensation de sa fille et de sa femme allaitant était complètement différente.

À ce moment-là, elle ne put résister et céda. Ses mains s'accrochèrent aux épaules d'Akhira, sa tête se penchant en arrière tandis que le plaisir l'envahissait. Sa respiration s'accéléra, correspondant aux sons embarrassants provenant des actions de sa femme.

La belle bouche d'Akhira sucait et tirait comme le bébé, mais la sensation qu'elle procurait à Pleng était plusieurs fois plus intense. Les deux seins furent réclamés à tour de rôle, comme si l'un craignait d'être jaloux. Chaque fois qu'un était libre, les mains d'Akhira prenaient le relais.

« Ils sont plus gros ? » taquina Akhira…

Pleng voulait rétorquer mais ne put. Tout ce qu'elle pouvait faire était de gémir doucement, enroulant ses doigts dans les cheveux d'Akhira et mordant son oreille en représailles de ses mots effrontés. Akhira se contenta de rire, visiblement amusée.

Celle qui l'avait menée et séduite dans ce moment d'amour sourit de satisfaction, heureuse de boire le lait de sa femme. Maintenant, elle n'était pas moins que leur fille. Akhira rit intérieurement, mais ne cessa pas d'allaiter Pleng.

Elle l'aimait tellement qu'elle voulait le faire tous les jours, mais Pleng ne le permettrait probablement pas. Alors aujourd'hui, elle devait en profiter au maximum. Dans son cœur, elle s'excusa auprès de sa petite fille — Maman a juste besoin d'emprunter un peu, N' Pawn.

Je promets de ne pas tout boire…

**Chapitre 12 : JA JA**

04h35 du matin

L'horloge numérique brillait intensément. La belle docteure cligna des yeux, regardant la personne en train de s'habiller, puis jeta un coup d'œil à l'horloge près du lit.

« Où vas-tu ? »

« Je vais chercher la petite », répondit **Akhira**, se penchant pour embrasser sa belle femme sur la joue. Elle ne pouvait plus supporter de manquer leur fille et voulait la ramener à la maison.

« À quatre heures du matin ? Tu vas déranger tes parents. »

« Elle me manque. »

« Tu pourrais attendre le matin. Elle dort probablement encore », raisonna Pleng.

Nong Pawn s'était probablement endormie avec ses grands-parents il y a longtemps. Pleng pensait que tout devait bien se passer — pas d'appels téléphoniques, pas de dérangements. S'il y avait eu des problèmes, les grands-parents auraient déjà appelé.

« Mais notre fille me manque », dit Akhira, l'air triste. Il ne lui faudrait pas longtemps pour se précipiter vers la grande maison pour voir sa fille — à moins que quelque chose ne la distraye. Pleng savait exactement quoi faire pour l'empêcher de partir. Elle s'assit lentement, tendit la main pour tenir le bras d'Akhira et la tira en arrière, tandis que la couverture glissait, révélant son corps nu en dessous.

« Allons la chercher ensemble le matin. Pour l'instant, reste avec moi », dit Pleng.

Akhira fit une pause, laissant Pleng la tirer pour un baiser. Leur fille lui manquait, mais il n'était pas fréquent que sa femme soit aussi affectueuse. Depuis la naissance de **Pound**, la majeure partie de leur temps et de leur attention était allée à leur enfant, et elles s'étaient négligées mutuellement pendant un certain temps.

Un peu de douceur de temps en temps était une bonne chose. Alors Akhira ne résista pas et resta pour « boire du lait » au petit matin. Mais peu de temps après, elle se retira, craignant d'utiliser tout le lait destiné à leur fille, et décida de « boire » autre chose à la place.

Maintenant, la petite **Pakhira Watcharakijkul** avait plus de 8 mois. Elle pouvait s'asseoir et attraper des choses toute seule, et elle babillait plus souvent.

Ses petits bras s'étiraient, ses mains potelées attrapaient l'air, regardant Akhira avec de grands yeux, la bouche bougeant comme pour dire à maman de la nourrir.

« Num. Num »

« Qu'as-tu dit ? »

« Num »

« Celui-ci ou celui-là ? » Akhira tenait deux bols de nourriture. Le bébé regarda sa belle maman avec des yeux brillants, puis frappa sa petite table et rebondit de haut en bas, faisant rire Akhira.

« Tu la taquines encore. »

« Je ne la taquine pas du tout », protesta Akhira, puis posa la nourriture devant leur fille. Pawn pouvait maintenant attraper de la nourriture et se nourrir toute seule. Les deux mamans avaient été instruites par le **Docteur Plaifa** de commencer à laisser le bébé essayer de se nourrir elle-même, en alternant avec la cuillère.

Les deux mères regardaient leur petite manger seule, fières qu'elle commence à se nourrir — même si c'était un peu salissant. Parfois, de la nourriture volait devant le visage des mamans, mais c'était un spectacle dont elles ne se lassaient jamais.

Pleng essuyait occasionnellement les joues et la bouche de sa fille, comme le ferait un médecin soigné, mais elle n'interférait pas avec le fait que sa fille mange ou joue avec la nourriture, même si elle faisait un désordre.

La table et le sol étaient couverts de nourriture, mais Pleng était sûre que le petit estomac de sa fille n'était pas encore plein…

Aaa~~

Les gémissements de la petite dramatique firent arrêter Pleng ce qu'elle faisait et se précipiter pour réconforter sa fille, qui pleurait maintenant à chaudes larmes avec le nez qui coule. Elle la prit rapidement dans ses bras, la serrant fort et lui frottant le dos, vérifiant si quelque chose n'allait pas.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? Où as-tu mal ? » Dès que sa maman la tint et la calma, la petite arrêta de pleurer, ne laissant que des hoquets et le nez qui coule.

« Pourquoi pleures-tu ? Dis à maman. »

Pleng sortit sa fille de la pièce, réalisant que Nong Pawn pleurait juste parce qu'elle ne pouvait pas la voir. Le Docteur Plaifa avait dit qu'à cet âge, les bébés cherchent souvent l'attention et montrent des signes d'attachement à leurs mères. Même si son amie lui conseillait de ne pas trop faire attention, en tant que mère, Pleng ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

Elle ne pouvait pas supporter de laisser sa fille pleurer à chaudes larmes, alors elle la portait partout, la laissant la voir tout le temps. Pourtant, la petite regardait autour d'elle et recommençait à bouder.

« Maman va bientôt revenir, d'accord ? Maman va travailler », expliqua-t-elle, caressant la tête de sa fille et l'embrassant avec amour. Dernièrement, Nong Pawn avait été particulièrement difficile, probablement parce qu'elle n'avait pas vu Akhira. Elle ne se plaindrait pas si elle pouvait voir sa maman en appel vidéo, mais ce n'était pas suffisant.

La petite resta assise tranquillement, les yeux remplis de larmes, son visage rond montrant son déplaisir, les lèvres boudeuses, les larmes sur le point de tomber, mais elle ne pleurait pas à haute voix — juste assez pour que Pleng continue à l'embrasser et à la réconforter, se sentant à la fois désolée et amusée.

Puis, un bruit vint de la porte d'entrée. Les yeux de Nong Pawn s'écarquillèrent, les oreilles alertes. Elle se figea, fixant la porte, toute son attention concentrée là. Une petite voix vint de sa gorge, comme pour demander qui était là — était-ce maman ?

« Qui est là ? Voyons voir, c'est maman ? » taquina Pleng.

Quand Akhira apparut, les bras et les jambes de Pawn bougèrent en synchronisation, et son corps potelé rampa rapidement vers sa maman qui rentrait, le visage rayonnant de joie — égalé par le grand sourire d'Akhira alors que sa fille se précipitait pour la saluer.

« Salut mon amour ! » Akhira prit immédiatement la petite dans ses bras et la couvrit de baisers sur ses joues potelées. Pleng était sur le point de lui dire de se laver les mains d'abord, mais c'était trop tard — N' Pawn était déjà accrochée à Akhira, et si elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait, elle recommencerait le drame. Alors aujourd'hui, Pleng laissa passer.

« Ja ja », marmonna N' Pawn.

« Ja Ja ? » répéta Akhira, haussant un sourcil, voulant une réponse. Mais la petite ne le dit plus. Au lieu de cela, elle se blottit contre l'épaule de sa maman, ses bras potelés la serrant fort. La petite était si affectueuse — quiconque la voyait fondrait.

. .

Pleng salua son amante, qu'elle n'avait pas vue depuis des jours, d'un câlin lâche avant de laisser maman et fille passer du temps ensemble. Akhira porta la petite dans la pièce pour que la belle docteure puisse avoir un peu de temps pour se reposer.

Après s'être rafraîchies, les deux mamans et leur fille s'assirent ensemble sur le lit. Akhira supposa que la petite fille voulait lire des livres d'images ensemble, alors elle sortit une pile. La petite s'assit, les yeux écarquillés et concentrée sur ce que maman avait apporté, coopérant pleinement.

N' Pawn babillait de temps en temps, sa petite main frappant le livre d'images devant elle comme si elle racontait une histoire — ou peut-être se plaignait que maman s'était endormie, la laissant seule. Pleng sourit à la scène : Akhira s'était assoupie, mais son bras était toujours enroulé de manière protectrice autour de leur fille.

Son beau visage, fatigué par des heures de voyage, dormait paisiblement. Elle devait être épuisée — elle venait de descendre d'un vol et s'était précipitée à la maison pour aider avec leur fille, mais son corps ne pouvait pas suivre. Pleng ressentit une vague d'affection pour sa femme, puis se tourna pour regarder sa fille, qui la regarda avec de grands yeux clignotants.

« Tu racontes une histoire à maman ? » demanda Pleng, ne sachant pas si sa fille comprenait, mais la petite babilla de son mieux, faisant sourire sa maman. Pleng s'allongea sur le lit à côté de sa fille, avec Akhira endormie à côté d'elles. Elle prit un livre de contes et aida sa fille à lire à maman. Peu de temps après, Pound se balançait, les paupières tombantes, presque endormie.

C'était incroyable — une fois qu'elle était avec Akhira, elle ne faisait plus d'histoires du tout. Elle devait beaucoup lui manquer, ne l'ayant pas vue depuis des jours. Maintenant, la mère et la fille dormaient dans la même pose. Pleng les regarda et sourit, pensant qu'elle pourrait regarder sa fille et sa maman comme ça toute la journée sans jamais s'ennuyer. Elle ne pouvait pas décrire à quel point elle était heureuse — c'était peut-être le plus heureux qu'elle ait jamais été.

. . .

Le temps passa. Du jour où la petite Pakhira ouvrit les yeux sur le monde et commença à babiller, jusqu'à ce qu'elle apprenne à se retourner et à ramper — ces moments passèrent à toute vitesse. Maintenant, leur petite fille pouvait marcher seule, bien qu'elle ne soit pas encore très stable. Elle était si désireuse de marcher que les deux mamans avaient souvent des maux de tête. Akhira regardait ses petits pieds alors qu'elle marchait seule, ayant du mal à croire qu'elles avaient atteint ce jour. Il lui semblait que Pakhira était née hier. La vue de leur petite qui titubait dans le jardin était comme un rêve qu'Akhira avait fait un jour. Le bébé N' Pawn essayait de suivre ses frères et sœurs plus âgés, trébuchant et manquant de tomber, rendant tout le monde anxieux. Mais son grand frère, Pot, était là pour la rattraper. Le garçon qui était autrefois petit et geignard était maintenant un grand frère pour deux petites sœurs, et il assumait parfaitement son rôle.

Pendant que les enfants jouaient ensemble, de l'autre côté, les grands-parents bavardaient et riaient. D'un côté, les adultes, de l'autre, les enfants. Les familles **Watcharakijkul** et **Ananwakul** étaient devenues une grande famille lorsqu'elles se réunissaient. Des cadeaux pour la plus jeune petite-fille étaient alignés. Dans les bras d'Akhira se trouvait la belle docteure, observant chaque pas de leur fille alors qu'elles s'appuyaient l'une sur l'autre. Elle ne se souvenait plus quand Akhira avait commencé à sourire tout le temps, ses yeux perçants toujours brillants de chaleur.

« Elle a déjà un an. »

La douce voix d'Akhira brisa le silence. Elle voulait juste figer ces moments dans le temps, mais sa femme lui disait toujours de lâcher prise, car un jour leur fille devrait grandir. Pleng était sûre qu'Akhira serait heureuse de chaque moment passé avec leur fille, la voyant grandir à chaque étape.

« Si elle va à l'école, je serai si seule. »

« Non, tu ne le seras pas. D'ici là, tu pourrais même aimer ça », répondit Pleng avec un doux rire.

« Je veux juste être avec elle pour toujours. »

« Un jour, elle devra grandir. » Pleng caressa la main de son amante pour la réconforter. Elle savait ce qu'Akhira pensait, car elle ressentait la même chose, mais peut-être était-elle meilleure pour comprendre et accepter. Ce que nous ne pouvons pas arrêter, nous devons simplement le laisser se produire. Cela incluait la croissance de N' Pawn.

. .

Thud !

« Oh non ! Ma pauvre nièce ! » Tante Neen, venue pour la fête d'anniversaire, s'écria alarmée, atteignant N' Pawn avant tout le monde. Akhira et Pleng ne s'étaient même pas encore levées, et la voilà, réconfortant déjà la petite.

Mais la petite fille, qui venait de trébucher et de tomber, s'assit là, l'air confuse devant l'agitation, ce qui fit Tante Neen s'arrêter. Quand leurs yeux se rencontrèrent, Neen était pleine de questions — allait-elle pleurer, était-elle blessée, ou quoi ?

Il n'y avait pas que N' Pawn qui était confuse — sa tante aussi. Pourtant, elle aida la petite à se lever, brossa la saleté, et la félicita d'être si courageuse. Et ce n'était pas juste des éloges en l'air — Pawn était vraiment forte ; elle ne pleura pas du tout.

Les yeux de Tante Neen se remplirent de larmes, bien qu'elle ne sache pas pourquoi. Mais avant qu'elle ne puisse finir de louer sa nièce, la petite vit ses mamans se serrer dans les bras et se lança immédiatement dans une crise de larmes dramatique, déroutant tous les adultes. Même si les deux belles tantes tentèrent de la réconforter, elle ne s'arrêta pas.

Personne — grands-parents, frère Pot, ou qui que ce soit d'autre — ne put la calmer avant que Pleng n'intervienne.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? Où as-tu mal ? » Dès que sa maman la prit dans ses bras, elle se calma. Il était clair qu'elle n'était pas blessée de la chute, juste bouleversée parce qu'elle avait vu ses mamans se faire des câlins sans elle. Pleng ne la tint qu'un instant avant que Pawn ne se tortille pour aller vers Akhira. Dès qu'elle fut dans les bras de sa maman, elle se blottit. C'était toujours comme ça.

N' Pawn aimait être réconfortée et embrassée par sa maman, aimait entendre sa douce voix lui demander ce qui n'allait pas, où elle avait mal, ou ce qu'elle voulait. Elle aimait être bercée par sa belle maman. Mais elle aimait aussi se blottir le plus possible contre sa maman. Quand Akhira la tenait, Pawn se sentait en sécurité.

N' Pawn aimait serrer sa maman dans ses bras.

. .

Thump, thump, thump.

La petite courut aussi vite que ses jambes pouvaient la porter, espérant y arriver avant de tomber. Après que sa maman ait annoncé que c'était l'heure de manger, elle courut directement dans la pièce où Akhira travaillait. Akhira leva les yeux de son travail pour voir sa fille courir vers elle, serrant son ours en peluche préféré que maman lui avait acheté.

« Jaja, num, num ! »

Ses petits bras s'étiraient, voulant qu'Akhira la prenne dans ses bras à l'heure du repas. Au cours des derniers mois, elle avait appris qui la gâtait le plus. Sa maman lui faisait toujours manger tout, même ce qu'elle n'aimait pas, pour assurer une alimentation équilibrée. Mais maman ne la forçait jamais, ne lui donnant que ses aliments préférés. Il n'était donc pas surprenant qu'à l'heure du repas, elle appelle toujours maman en premier — à moins qu'elle ne veuille du lait.

Pleng, qui entra juste à temps pour l'entendre, plissa les yeux vers sa fille. Maintenant, Pound pouvait dire quelques mots. « Num num (Jaja) », elle comprenait, car elle et Akhira le disaient souvent. Mais ce nouveau mot — d'où venait-il ?

Au début, elle se demanda ce que N' Pawn voulait. Que signifiait « jaja » en langage bébé ? Finalement, elle réalisa que c'était ainsi que sa fille appelait Akhira. À part « maman », la petite n'utilisait jamais ce mot pour personne d'autre — pas même pour Pleng, qu'elle essayait d'appeler « mama ».

« C'est toi qui lui as appris ça, P' Zo ? »

« Non », Akhira secoua la tête, l'air innocent. « Je ne sais pas où elle l'a appris. » Akhira décida que sa fille devait être un génie pour l'avoir inventé elle-même.

Soudain, la petite s'est mise à l'appeler comme ça. Bien sûr, Akhira n'avait aucune intention de le changer ou de corriger sa fille. Elle pouvait l'appeler comme elle voulait — tant qu'elle continuait à l'appeler. Le simple fait de savoir que Pawn l'aimait suffisait à gonfler son cœur de bonheur.

Après le dîner, le bain, le talc et l'habillage, à l'heure du coucher, Pleng mettait Pawn au lit. Elle choisissait un livre d'histoires à lire, et bientôt la petite s'endormait.

N' Pawn avait été entraînée à dormir seule dans sa propre chambre dès son plus jeune âge. Au début, c'était un peu difficile, mais ce n'était pas vraiment un problème pour le bébé. Ceux qui avaient le plus de mal étaient Pleng et Akhira, qui devaient être fortes et ne pas aller la voir quand elle était assise seule dans le noir, les attendant.

C'était une autre chose qu'elles devaient endurer pour leur fille, mais cela leur brisait le cœur chaque fois qu'elles entendaient N' Pawn pleurer. Une nuit, Pleng pleura même beaucoup elle-même parce qu'elle avait tellement pitié de sa fille. Heureusement, Akhira était là pour la réconforter. Toutes les deux regardaient leur fille se lever et pleurer sur le babyphone, et elles faillirent abandonner l'idée de lui apprendre à dormir seule. Mais ensemble, elles traversèrent ces moments douloureux. Il était difficile de croire qu'elles pouvaient vraiment être si fortes — surtout Akhira.

. .

Maintenant, N' Pawn allait très bien. Elle pouvait se réveiller et faire un peu d'agitation, mais si personne ne venait la réconforter, elle se rendormait seule. Pleng ne pouvait s'empêcher d'admirer les progrès de sa fille, pensant que bientôt la petite ne se lèverait plus pour les appeler. Au fur et à mesure que Pawn devenait plus forte, il semblait que ses mamans devenaient

plus faibles, la manquant tellement même si elle n'était que dans la pièce d'à côté — à quelques pas seulement.

**Chapitre 13 : Un temps de bonheur**

De beaux yeux chaleureux contemplaient la petite Pakhira qui marchait pieds nus sur le sable.

La première fois qu'elle apprit à marcher, ce fut sur le sable, avec Pleng et Akhira qui se relayaient pour lui tenir les mains. Maintenant, leur petite était assez grande pour marcher seule et avec assurance.

Ce n'était pas la première fois que **Nong Pawn** allait à la plage, mais c'était peut-être la première fois qu'elle s'en souviendrait et qu'elle pourrait raconter l'histoire elle-même une fois grande. Les **Docteurs Neen** et **Plaifa** vinrent aussi en tant que baby-sitters, passant toute la journée avec leur nièce, du matin au soir, donnant au couple un peu de temps personnel. Pourtant, Pleng et Akhira ne s'éloignaient jamais de leur fille. Elles semblaient parfaitement heureuses de vivre ainsi.

« Elle a grandi si vite », remarqua le Docteur Plaifa alors que les deux étaient assises devant la maison de plage, regardant Pound et le Docteur Neen jouer à chat. Pleng y réfléchit — c'était vrai. Du petit bébé emmailloté dans une couverture, elle avait tellement grandi que même ses grands-parents ne pouvaient plus la porter. Même Pleng et Akhira ne pouvaient plus la tenir tout le temps comme avant. Leur petite fille était un peu potelée d'être gâtée, principalement par les grands-parents, qui la laissaient manger des collations quand elle voulait. Maintenant, Pound commençait à prendre l'habitude.

Si vous détourniez le regard un instant, c'était comme si la petite savait qu'on parlait d'elle — elle courait droit vers sa maman, cherchant de l'attention.

« Maman, Nong Pawn veut une collation. Je peux avoir une collation ? » La petite s'approcha, faisant la moue et demandant gentiment. Son discours n'était pas toujours clair, mais elle se faisait comprendre. Pleng jeta un coup d'œil à l'heure avant de refuser à contrecœur.

« C'est presque l'heure du dîner. Tu peux avoir une collation plus tard, d'accord ? »

« Mais j'en veux une maintenant », gémit-elle, habituée à obtenir des collations de ses grands-parents ou de n'importe qui d'autre que sa mère.

« Non, sinon tu ne mangeras pas ton dîner. » Pakhira se tortillait de gauche à droite, réfléchissant à savoir si elle devait continuer à supplier. Elle regarda sa maman avec de grands yeux pétillants. Le Docteur Neen et le Docteur Plaifa fondaient déjà, mais elles ne pouvaient pas l'aider puisque sa maman avait dit non. Pakhira savait comment utiliser sa mignonnerie pour obtenir ce qu'elle voulait, et Pleng savait à quel point cela pouvait être dangereux. Alors elle évita le contact visuel, ne voulant pas céder.

Ses petites lèvres firent la moue quand sa maman ne fit pas attention.

« Nong Pawn va demander à jaja. »

« C'est 'maman' », corrigea doucement Pleng, mais la petite n'y prêta pas attention — elle avait toujours appelé Akhira ainsi.

La petite fille potelée s'enfuit dans la maison avant que quiconque ne puisse l'arrêter. Si sa maman disait non, mais que l'autre maman disait oui, elle aurait sa collation.

« Jaja ! » cria-t-elle, courant dans le salon.

« Jaja, je peux avoir du chocolat ? »

« Tu as demandé à maman ? » demanda Akhira, haussant un sourcil. Pakhira détourna le regard, puis hocha la tête.

« Qu'a dit maman ? » Akhira soupira, la prit dans ses bras et expliqua gentiment la même raison que Pleng avait donnée.

« Non… » répondit Pakhira doucement, l'air triste. Akhira se sentit mal pour elle, mais comprit pourquoi Pleng avait dit non.

La petite fut déçue mais hocha la tête en signe de compréhension, surtout quand sa maman promit de l'emmener pour des friandises et des jouets le lendemain — si elle écoutait ses deux mamans.

Note

* « Pound » signifie « Nong Pawn (Nong Pakhira) » et « Ja Ja » signifie « Maman » (Akhira/Pleng).

**Soir**

Devant la maison de plage, les docteures organisaient un barbecue. Pleng n'oublia pas de préparer un repas nutritif pour sa fille, ce qui lui valut des taquineries de ses amies pour être une maman si stricte.

Pakhira aida sa maman et ses tantes avec la nourriture, profitant de la brise du soir et de la compagnie de ses belles tantes, qui l'empêchaient d'être trop surveillée par sa maman.

« Où est la sauce ? » Le Docteur Plaifa regarda autour d'elle.

« Dans la cuisine, je crois », répondit Pleng après avoir regardé autour d'elle.

« Si tu ne la trouves pas, demande à P' Zo », ajouta Pleng avant que son amie n'entre, car Akhira préparait les choses dans la cuisine.

Le Docteur Plaifa n'était à l'intérieur qu'un instant, mais pour Pakhira, cela sembla une éternité. Elle voulait aller trouver sa tante et sa maman, alors elle courut à l'intérieur, se dirigeant vers la cuisine.

« Ça devrait être dans un sac, mais je ne suis pas sûre lequel. »

« Est-ce celui-ci ? »

« Oh, oui ! » La conversation et la scène firent figer Nong Pawn de confusion. Avant qu'elle ne puisse demander quoi que ce soit, elle hurla soudainement, pleurant et courant dehors.

« Oh, petite Pawn ! » Le Docteur Plaifa se tourna pour voir sa nièce courir dehors. La baby-sitter à proximité se précipita, inquiète de ce qui s'était passé. Pourquoi s'était-elle enfuie si soudainement ?

« Qu'est-ce qui ne va pas, petite Pawn ? Quelqu'un t'a fait quelque chose ? »

Pleng et le Docteur Neen se demandèrent ce qu'Akhira et le Docteur Plaifa avaient fait pour que N' Pawn coure en larmes, s'accrochant à la jambe de sa maman.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » Pleng posa tout, prit sa fille dans ses bras et regarda sa femme et son amie, confuses. Puis Pawn expliqua aux adultes,

« Maman ne parle pas thaï ! » accusa-t-elle, pointant Akhira du doigt.

« Maman est Thaïlandaise, Nong Pawn », répondit Akhira en thaï, faisant écarquiller les yeux de Pound sous le choc. Sa bouche s'ouvrit — maman parlait parfaitement thaï !

Les adultes rirent, à l'exception d'Akhira, qui avait l'air résignée — tout comme sa propre mère. Il n'était pas surprenant que Nong Pawn soit choquée, car Akhira avait à peine parlé thaï devant elle depuis qu'elle avait commencé à comprendre le langage. Même en parlant à Pleng, si Nong Pawn était là, Akhira utilisait toujours l'anglais. Alors Pound pensait que sa maman ne parlait pas thaï.

Après que la confusion fut dissipée et que Nong Pawn réalisa que sa maman pouvait parler les deux langues, elle se calma et le barbecue commença. La petite voulait manger seule, et les adultes ne l'arrêtèrent pas. Mais personne ne savait combien de bouches Nong Pawn avait — la sauce finissait partout, de son visage à ses bras et ses jambes. Si ce n'était le bavoir, ses vêtements auraient été un désastre.

Akhira était assise à proximité, essuyant le visage de sa fille. Nong Pawn adorait être gâtée et avait déjà sali les vêtements de sa maman. La scène fit penser à Pleng le passé — Pot s'accrochait à Akhira comme ça, et P' Zo avait toujours été gentille. Maintenant, elle était tout aussi gentille et indulgente avec leur fille.

« C'est bon ? » demanda-t-elle. La petite hocha la tête avec enthousiasme, ses joues potelées prouvant sa réponse. Nong Pawn était si heureuse, mangeant presque tout sur la table. Pas étonnant qu'elle soit si potelée.

. . .

Tard le soir :

Le son des petites mains tapotant le lit retentit alors que Nong Pawn signalait qu'elle voulait que ses mamans lui lisent une histoire avant de dormir. Elle sourit, choisissant une pile de livres avec son ours en peluche préféré dans ses bras.

Akhira et Pleng s'assirent contre la tête de lit, et la petite sembla savoir que la place du milieu était la sienne, alors elle s'y assit, s'appuyant contre sa maman.

La douce voix de Pleng lut l'histoire, avec Akhira jouant les rôles secondaires, faisant rire Nong Pawn. Elle aimait particulièrement quand sa maman parlait thaï — c'était nouveau et excitant.

Personne ne savait si les histoires du soir étaient vraiment destinées à endormir les enfants, car après un livre, Nong Pawn n'avait toujours pas sommeil — peut-être s'amusait-elle trop. Finalement, sa maman dit que ce serait la dernière histoire parce qu'il était si tard. Nong Pawn sembla écouter, hochant la tête, ses grands yeux se fermant à moitié.

Akhira sourit à Pleng quand elle vit leur petite s'assoupir. Voyant cela, les deux mamans la couchèrent doucement, chacune l'embrassant et la serrant fort. Pleng se porta volontaire pour finir l'histoire, envoyant N' Pawn au pays des rêves. Les trois s'endormirent ensemble.

. .

Chaque matin, Pakhira se réveillait pour voir sa maman. La petite s'asseyait somnolente dans son propre lit, clignant des yeux en regardant sa maman ouvrir les rideaux, puis la regarder en retour.

« Tu es réveillée, petite cochonne ? » C'était son nouveau surnom de ses grands-parents après leur dernière visite. Pleng rit et gâta sa petite fille, qui ouvrit les bras pour un câlin.

Les deux joues furent couvertes de baisers, et Pakhira essaya de se tortiller pour échapper à l'affection de sa belle maman. Soudain, elle se souvint de quelque chose, sortit du lit en titubant et sortit de la pièce, laissant sa maman ranger.

Pleng regarda sa fille partir, sachant exactement où elle se dirigeait — c'était sa routine quotidienne d'aller trouver sa maman.

À quelques pas de là, dès qu'elle quitta sa chambre, elle trouva la porte de la chambre de sa maman légèrement ouverte — sa maman l'avait laissée ainsi, sachant que Pound viendrait. Sa petite main poussa la porte pour trouver Akhira encore endormie. N' Pawn monta sur le lit, fixa le visage de sa maman un instant, puis se blottit et la serra fort jusqu'à ce qu'Akhira se réveille lentement.

« Bonjour », salua Akhira, enlaçant sa petite fille. Elles se serrèrent fort jusqu'à ce que Pleng entre et les voie. Elle secoua la tête — donc Nong Pawn avait quitté sa chambre juste pour venir dormir avec sa maman.

« L'heure de la douche, toutes les deux. »

Aucune des deux ne bougea — ni l'enfant ni l'adulte.

« Pound, tu veux prendre ta douche avec maman ou avec moi ? »

« Je veux prendre ma douche avec maman », répondit la petite voix étouffée, son visage toujours enfoui dans l'épaule d'Akhira. Entendant cela, Pleng rappela à sa femme de sortir du lit dans les cinq minutes, pendant qu'elle allait préparer le petit-déjeuner pour leur fille.

Akhira murmura son accord, alors Pleng quitta la pièce, confiante que tout irait bien. Bientôt, N' Pawn sortirait toute fraîche et habillée, car Akhira était une experte pour baigner leur fille.

Trente minutes plus tard —

« Qu'est-ce que c'est… ? » Pleng resta figée, assiette à la main, fixant Pakhira dans une tenue rose vif. Si elle ne se trompait pas, sa fille était maintenant dans un costume de cochon.

La réponse vint rapidement.

« P' Zo… » La voix de Pleng baissa, inclinant la tête vers sa femme.

« Eh bien, tu l'appelles toujours "petite cochonne", alors aujourd'hui je l'ai habillée en cochon — juste pour correspondre à son surnom. » Pleng ne savait pas quoi dire, car sa petite cochonne semblait heureuse et fière de porter la tenue choisie par sa maman.

« Pourra-t-elle manger avec ça ? » murmura Pleng, secouant la tête, mais pas vraiment agacée — juste un peu exaspérée. Voyant sa fille manger joyeusement toute seule, elle ne put rien dire. La scène était juste trop mignonne pour la gronder.

Leurs routines quotidiennes se répétaient encore et encore, mais personne ne s'en lassait jamais. Au fil du temps, beaucoup de choses changèrent.

Mais les cœurs d'Akhira et de Pleng restèrent fermes et fidèles l'un à l'autre. Leur amour ne fut jamais divisé, sauf pour le cas spécial de leur petite fille.

Nong Pawn reçut tout l'amour qu'elles pouvaient donner. Akhira était si attachée à sa fille qu'il n'y avait pas une seconde où elle ne pensait pas à elle. Chaque fois qu'elle devait laisser Pakhira à la grande maison, elle se sentait seule — jusqu'au moment où elle pouvait à nouveau embrasser les lèvres douces de sa femme.

Leurs bras s'enroulèrent l'un autour de l'autre alors qu'elles s'embrassaient. Pleng ne résista pas, laissant sa femme faire ce qu'elle voulait, jusqu'à ce que les mains d'Akhira bougent — l'une en haut, l'autre en bas — faisant frissonner la mère de sa fille, cambrant son cou pour qu'Akhira le réclame de baisers.

De doux gémissements emplirent l'air, leurs sentiments s'intensifiant. Juste au moment où les choses s'échauffaient, une petite voix appela d'en bas —

« Où sont Maman et Maman ? » Les pas de Nong Pawn résonnèrent alors qu'elle montait les escaliers en courant, juste au moment où ses mamans redressaient rapidement leurs vêtements. Heureusement, rien n'était encore allé trop loin.

« Ne cours pas, Pound, tu vas tomber ! »

« Pourquoi le visage de maman est-il si rouge ? » Pleng faillit ne pas savoir quoi répondre, mais reprit rapidement son calme et inventa une excuse, tandis qu'Akhira se contentait de sourire à sa femme.

« Maman a juste chaud. Et avec qui es-tu venue, petite Pawn ? Tu ne joues pas avec Pot ? »

« Je suis venue avec Oncle. »

« Oh… » Pleng ne savait pas quoi dire. Elle et Akhira n'avaient pas entendu la voiture arriver, ce qui expliquait pourquoi elles avaient été prises au dépourvu.

« Alors Oncle est en bas, n'est-ce pas ? »

« Oui », Nong Pawn hocha la tête, avant que sa maman ne suggère qu'elles descendent toutes. N' Pawn leva les bras, demandant à sa maman de la porter — même si elle venait de monter en courant et d'interrompre ses mamans. Akhira la prit dans ses bras, sentant à quel point elle était devenue lourde, mais ne se plaignit pas et ne fut pas contrariée. Elle ressentit juste un petit regret, mais rien de plus. Elle pourrait toujours taquiner sa belle femme plus tard, puisque Pot avait demandé si Non Pawn pouvait passer la nuit à la grande maison.

L'incident fit rire le couple. Cela n'arrivait pas souvent, car Akhira et Pleng ne faisaient jamais rien en secret de leur fille. Avec Nong Pawn autour, il y avait à peine d'intimité — juste des câlins et des baisers comme d'habitude.

Même si elles n'avaient pas beaucoup de temps seules, leur amour ne s'estompa jamais. Elles continuaient à passer du temps ensemble, pas souvent, mais jamais absentes — juste de différentes manières. Avoir un enfant changeait beaucoup de choses, et elles n'avaient plus autant de temps privé qu'avant, mais elles savaient toutes deux à quel point elles s'aimaient.

Le simple fait de se rencontrer du regard suffisait à montrer leur amour et leur tendresse, leur rappelant que rien n'avait changé entre elles. Leur amour était aussi fort que jamais, juste adapté à de nouveaux rôles et responsabilités. Ce n'était pas aussi passionné que quand elles n'étaient que toutes les deux, mais c'était toujours heureux — et encore plus heureux avec la petite Pakhira dans leurs vies. Les deux paires d'yeux pétillaient en regardant leur petite fille courir partout.

« Maman dit qu'elle veut un petit-fils — ou une autre petite-fille. »

« Tu es sûre que c'était ta maman ? » Pleng plissa les yeux vers sa femme, qui se contenta de sourire.

« Elle l'a vraiment dit. »

« Je n'approuve pas », répondit Pleng, coupant court à l'idée. Elle voulait se concentrer sur leur première fille et n'était pas prête pour un autre enfant. Elle voulait toujours donner tout son amour à Pound. Akhira hocha la tête, acceptant la décision de sa femme.

« Si tu es si facile à satisfaire, tu mérites une récompense », taquina Pleng. Les yeux d'Akhira s'illuminèrent au mot « récompense », imaginant déjà des choses, surtout que Pound n'était pas là.

« Je vais te faire ton plat préféré ce soir. »

Le rêve s'évanouit, Akhira fut ramenée à la réalité alors que Pleng la traînait dans la cuisine.

Son beau visage montrait une nette déception. Pleng savait exactement ce qu'Akhira pensait et ne put s'empêcher de ricaner. Akhira était probablement encore frustrée d'avoir été interrompue par Nong Pawn, et juste au moment où elle commençait à rêver, Pleng la rappela à l'ordre.

Pleng ne pouvait pas croire qu'elle avait vu tant de facettes d'Akhira au-delà de son expression calme habituelle. Elle ne pouvait honnêtement pas imaginer à quoi ressemblait le sourire d'Akhira lorsqu'elles se sont rencontrées pour la première fois, mais maintenant elle savait — elle savait depuis longtemps à quel point sa femme était vraiment adorable, et à quel point elle pouvait être sensible.

Une fois de plus, Pleng réfléchit au chemin parcouru — sa carrière, sa vie amoureuse, même sa fille.

« Merci de m'avoir donné notre petite. Elle est si mignonne », dit Akhira, le cœur plein. Le simple fait de voir sa fille la faisait se sentir comme si son cœur flottait.

« Tu me l'as dit tellement de fois, P' Zo. »

« Je veux juste que tu saches. »

« Je sais », répondit Pleng. Elle savait à quel point Akhira l'aimait, elle et Nong Pawn. Elle ne pouvait que regarder Akhira, ne sachant comment exprimer ses sentiments.

Elle était reconnaissante aussi — sans Akhira, rien de tout cela n'aurait été possible. Elle était reconnaissante de la patience d'Akhira et de l'avoir tenue par la main à travers tout, attendant l'arrivée de Pakhira. Dès le premier instant où elle vit sa fille, Pleng sut qu'elle l'aimait inconditionnellement.

Tout comme P' Zo avait capturé son cœur, Nong Pound l'avait fait aussi. C'était comme une chaîne épaisse qui la liait, mais pas d'une manière douloureuse — elle avait appris qu'être enchaînée ainsi lui apportait le bonheur.

Elle était une prisonnière volontaire dans cette joyeuse prison d'amour. Même si elle était

déclarée libre, elle ne voudrait jamais partir. Pleng était heureuse d'être une captive volontaire, restant avec son amante et sa fille pour toujours.

**Chapitre 14 : La petite fille Pakhira**

La première fois que **Nong Pakhira** porta son uniforme scolaire, sa maman l'habilla elle-même. Les deux mères, « mommy » et « mama », emmenèrent leur fille à l'école le jour de la rentrée. **Pleng** regarda sa petite fille, surprise de ne voir aucun signe d'anxiété, tandis que d'autres enfants de son âge pleuraient tant que leurs parents pouvaient à peine les contrôler.

« Tu n'es pas excitée ? C'est ton premier jour à l'école. »

« Maman m'a dit que l'école, c'est amusant. » La belle docteure sourit alors qu'Akhira tendait à Nong Pakhira son petit sac à dos, puis partit parler à l'enseignante accueillante. Pleng se détourna de sa femme, caressa la tête de sa fille et l'embrassa deux fois sur les joues.

« Mommy viendra te chercher le soir, d'accord ? » Pakhira hocha la tête en signe de compréhension, puis alla faire un câlin et dire au revoir à Akhira. La petite entra à l'école, se retournant pour saluer encore quelques fois. Nong Pakhira ne semblait avoir aucun problème du tout — pas une seule larme. Mais ses mamans…

« Elle ira bien », dit Pleng à la personne à côté d'elle, se rassurant de ne pas trop s'inquiéter pour sa fille.

Akhira et Pleng se tenaient bras dessus bras dessous, regardant Nong Pakhira jusqu'à ce qu'elle disparaisse de leur vue. Chaque pas montrait à quel point elle grandissait.

Il n'y eut aucun problème le premier jour d'école, ni les jours suivants. Bientôt, Akhira et Pleng se sentirent à l'aise et cessèrent de s'inquiéter que leur fille aille à l'école. Il ne leur restait plus qu'à la manquer. Pourtant, prendre soin de leur fille restait leur priorité absolue. Akhira allait souvent chercher Nong Pakhira à l'école elle-même ; les jours où elle ne pouvait pas, c'était rare et uniquement à cause d'un travail important. Sinon, la belle mommy serait toujours le premier visage que Pakhira verrait après l'école.

Ensuite, elles passaient voir Pleng à la clinique ou à l'hôpital, échangeant des câlins et des baisers qui faisaient sourire tous ceux qui les voyaient. Si mommy était libre, elle emmenait la petite Pakhira faire du shopping et lui donnait discrètement des friandises. Bien sûr, ces sorties étaient leur petit secret, car sinon, mommy les gronderait. Même Akhira ne pouvait rien faire si Pleng devenait stricte — elle pouvait avoir l'air douce et gentille, mais elle avait déjà fait pleurer Nong Pakhira, et la deuxième fois était en train de se produire.

« Nong Pawn. »

Au son de la voix glaciale de sa maman, Pawn se tourna et serra Akhira dans ses bras, les larmes tombant sur la chemise de sa mommy. Son petit corps tremblait tandis qu'elle sanglotait, rendant triste même celle qui la réconfortait. Akhira regarda sa femme tout en frottant doucement le dos de Nong Pawn.

« Ne pleure pas, d'accord ? Mommy va te coucher. »

Elle décida de porter Pakhira à l'étage, et il fallut beaucoup de temps pour la calmer suffisamment pour qu'elle s'endorme, reniflant toujours. Après l'avoir embrassée pour lui souhaiter bonne nuit, Akhira descendit et vit les épaules tremblantes de Pleng. Elle serra sa femme dans ses bras — après avoir réconforté leur fille, elle devait aussi réconforter sa femme.

« Tu vois ? Je te l'ai dit, ça nous fait mal aussi », dit Akhira doucement, sans la blâmer.

« Si je ne la gronde pas, elle n'écoutera pas. Personne d'autre ne peut la gérer parce que tout le monde la gâte », dit Pleng, serrant toujours sa femme. « Toi non plus, tu ne la gronderas pas, alors que suis-je censée faire ? » Sa voix étouffée était pitoyable. Akhira comprit ce que Pleng ressentait et dut admettre que sa femme était la forte, car Akhira elle-même ne pouvait se résoudre à gronder Pakhira — elle avait peur de la rendre triste. C'est pourquoi Pleng devait parfois jouer le rôle de la « méchante maman ». Elle grondait par amour, mais finissait toujours par pleurer elle-même après.

« La maman et la fille ont le nez qui coule », taquina Akhira, essayant de remonter le moral de Pleng tout en continuant à lui frotter le dos. « Allez, allons nous coucher. »

Alors cette nuit-là, Akhira dut câliner et réconforter sa femme toute la nuit.

À l'école de « Nong Pawn » :

Des cris emplirent la salle de classe alors que garçons et filles couraient dans toutes les directions — y compris la dernière victime. Mais la petite fille aux nattes ne se cacha pas dans un coin et ne s'assit pas pour pleurer. Ses petites jambes coururent droit vers la pièce où elle savait que quelqu'un serait.

« Maîtresse ! Nong Pakhira a fait peur à son amie avec un cafard ! »

La petite **Nirin Asawame** cria à la maîtresse. Elle avait peur, mais était courageuse, car sa maman lui avait appris à se défendre si quelqu'un la harcelait, ou à en parler à la maîtresse si elle ne pouvait pas.

C'est pourquoi Pleng fut appelée pour entendre la plainte. L'enseignante expliqua ce qui s'était passé mais ne gronda pas Pakhira, pensant que c'était un malentendu. Nong Pakhira était généralement une bonne enfant, bien élevée — peu susceptible de harceler qui que ce soit. Après avoir discuté de ce qui s'était passé, elles furent autorisées à rentrer à la maison.

Le trajet en voiture fut silencieux. Pound resta tranquillement assise jusqu'à ce que sa belle maman demande enfin :

« Pourquoi as-tu taquiné ton amie, Nong Pawn ? »

« Je ne l'ai pas taquinée. »

« Mais la maîtresse a dit que tu avais fait peur à ton amie avec un cafard. »

« Je l'ai trouvé par terre et je ne savais pas à qui il était, alors j'ai voulu le rendre à son propriétaire », expliqua Nong Pawn.

C'était la vérité. Elle avait trouvé une petite boîte en bois et voulait la rendre, mais comme elle n'était pas très bavarde, elle a juste cherché le propriétaire et la lui a remise. Quand les autres enfants l'ont ouverte, ils ont trouvé un cafard et ont crié, s'enfuyant.

Ce ne fut pas facile de trouver le propriétaire, et Nirin, l'une des « victimes », alla le dire à la maîtresse. Mais Nong Pakhira n'abandonna pas, essayant toujours de rendre la boîte jusqu'à ce que la maîtresse en entende parler.

« Mais tu dois expliquer, d'accord ? Si tu ne le dis pas à tes amis, ils penseront que tu les taquines », dit Pleng, se penchant pour caresser la tête de sa fille à un feu rouge. Elle croyait que sa fille avait de bonnes intentions, mais Nong Pakhira était juste trop silencieuse, essayant de rendre un jouet étrange, ce qui finit par ressembler à du harcèlement.

« Tu t'es excusée auprès de tes amis ? J'ai entendu dire que beaucoup d'entre eux ont pleuré. »

« Je n'ai rien fait de mal », insista Nong Pakhira.

Et voilà — si elle pensait qu'elle n'avait pas tort, elle ne s'excuserait pas, et elle ne comprenait toujours pas pourquoi tout le monde pleurait.

« Et si quelqu'un te donnait un cafard, Nong Pawn ? »

« Je n'ai pas peur des cafards », répondit-elle, brave et audacieuse, tout comme sa maman docteure. Pleng soupira. Si Nong Pakhira pensait qu'elle n'avait pas tort, elle ne reculerait vraiment pas. Finalement, Pleng dut se défouler sur Akhira, espérant que sa femme pourrait mieux expliquer la chose.

Mais quand elle raconta à Akhira l'incident de l'école, Akhira éclata de rire, faisant Pleng la fusiller du regard jusqu'à ce qu'elle s'arrête.

« Des filles qui crient dès leur plus jeune âge, hein ? » Akhira taquina, bien que Nong Pawn ne comprenne pas vraiment pourquoi c'était drôle.

« P' Zo ! » La voix glaciale de Pleng intervint. Puisqu'elle ne pouvait pas faire entendre raison à Nong Pawn, elle gronda sa femme à la place. Akhira posa sa fourchette et se prépara à parler à leur fille.

« Je n'ai taquiné personne », dit Nong Pawn avant qu'Akhira ne puisse parler, levant les yeux avec des yeux tristes et innocents qui firent fondre le cœur d'Akhira. Mais la mission de lui apprendre continua, puisque Pleng observait.

« Mommy sait, mais tes amis ne savent pas. Même si tu n'as pas tort, tu peux toujours t'excuser, d'accord ? »

« Pourquoi ? »

« Au moins, excuse-toi de les avoir fait pleurer. Ou tu veux dire que tu ne l'as pas fait ? » Cette fois, Nong Pakhira se tut. « Mommy sait que tu n'as pas voulu taquiner qui que ce soit, mais tu as fait pleurer tes amis, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu devrais t'excuser. »

Qui sait si Nong Pakhira a vraiment compris, mais elle sembla écouter. Cette nuit-là, Akhira se porta volontaire pour la coucher. Pleng écouta secrètement et entendit les deux parler, ne lisant pas une histoire mais ayant une vraie discussion. Elle n'interrompit pas — Akhira pouvait gâter Nong Pakhira, mais elle avait toujours une raison, et Pleng était sûre que sa femme pouvait expliquer les choses d'une manière que leur fille comprendrait.

. . .

Chez les Asawame :

« Nee, je ne laisserai pas passer ça. »

« Chérie, ce ne sont que des enfants qui jouent. »

« Jouer ? C'était clairement du harcèlement ! Je veux que tu fasses quelque chose à propos de cette enfant », dit **Nicha**. Elle n'était ni vengeresse ni malveillante, juste inquiète pour sa fille et pensait que peut-être cette enfant devrait être transférée dans une autre école pour la sécurité de sa fille. Mais **Rinrat** n'était pas d'accord.

« Je ne peux pas faire ça. Si tu veux que je m'en occupe, ce n'est pas si simple. »

« Pourquoi pas ? » Nicha était confuse. Y avait-il quelque chose que Rinrat ne pouvait pas gérer ? Mais ensuite, elle obtint sa réponse.

« Le nom de famille de cette enfant est Watcharakijkul. »

Même si elle n'était qu'une petite fille, **Pakhira Watcharakijkul** n'était pas quelqu'un avec qui l'on pouvait facilement transiger. Rinrat sut immédiatement qu'elle devrait décevoir sa partenaire dès qu'elle entendrait ce nom.

D'ailleurs, ce n'était vraiment que des enfants qui jouaient. Même si Nirin avait pleuré et était allée se plaindre, Rinrat était sûre que si cela se reproduisait, Nirin ne laisserait pas passer et pourrait se défendre.

La petite Nirin savait comment gérer quiconque essayerait de la taquiner. Ses yeux déterminés, même à travers les larmes, montraient qu'elle était prête à tout. « Nirin est forte, tout comme toi. Personne ne peut rien lui faire. » Autant elles aimaient leur fille, si elle était élevée de manière trop protectrice, que se passerait-il ? D'ailleurs, ce n'était que des enfants, et personne n'était blessé. Si Nirin avait ne serait-ce qu'une égratignure, Rinrat ne laisserait pas passer, mais dans ce cas, ce n'était qu'un cafard — pas besoin d'en faire une montagne. Rinrat ne voulait pas prendre de mesures qui pourraient affecter leurs affaires. Ce n'était pas que la famille Asawame ne pouvait pas tenir tête aux Watcharakijkul, mais il était préférable pour tout le monde de vivre et laisser vivre, comme elles l'avaient toujours fait. Tant que personne ne dépassait les limites, il n'y aurait pas de problèmes.

La famille Asawame aimait leur fille autant que les Watcharakijkul, et Rinrat prit la bonne décision de laisser tomber. Il n'était pas nécessaire de faire toute une histoire pour quelque chose de mineur, d'autant plus que le lendemain, elle apprit que Pakhira s'était excusée auprès de sa camarade de classe.

Même ainsi, Nong Pakhira s'excusa sans sourciller, comme si elle ne se sentait pas coupable. L'enseignante dut intervenir et expliquer les choses aux enfants. Les yeux perçants, tout comme ceux de sa mommy, regardèrent la fille qui se tenait droite avec une claire aversion.

Peu importe comment cet incident se termina, une chose était certaine : Nong Pawn avait développé une aversion pour la fille aux nattes, parce qu'elle avait couru le dire à la maîtresse et avait accusé Nong Pawn d'avoir apporté un cafard à l'école, ce qui l'avait fait mal comprendre et gronder par sa maman.

Une fleur blanche et parfumée, symbole de la fête des Mères, fut donnée aux deux femmes qu'elle aimait le plus. De petites mains se joignirent en un wai avant de s'incliner, faisant figer Pleng et Akhira.

« Nong Pawn aime mommy et mama. » Tels furent les mots de la bouche de la petite fille avant que les deux mères ne la serrent dans une étreinte serrée. Les yeux de Pleng se remplirent de larmes, ne sachant pas où sa fille avait appris cela, mais elle le dissimula en embrassant ses joues douces.

La petite se tortillait, essayant d'échapper à l'amour débordant, respirant difficilement à cause de tous les baisers chatouilleux.

Le son des rires de tous âges se mêlait, un signe clair que cette famille était heureuse.

Après avoir échappé à ses mamans, Nong Pawn courut vers sa nounou pour de l'aide — elle était arrivée doucement mais avait laissé un désordre, ses cheveux en bataille, donnant à Pleng l'envie de les brosser mais incapable de la rattraper à temps.

La vue de la petite jouant dans le jardin se répétait chaque jour, mais le sentiment était différent. Peut-être n'était-ce pas l'amour qui avait changé, mais une prise de conscience.

Une feuille qui tombait fit penser à Pleng et Akhira la même chose.

« Je veux être avec notre fille longtemps », dit Akhira.

« Tu n'es pas encore vieille. »

« Tu dis toujours que je suis vieille », Pleng rit doucement, admettant qu'elle était celle qui taquinait toujours Akhira pour être une vieille sentimentale.

« Je plaisante. Tu n'es pas vieille du tout. Laisse-moi voir — où sont les rides ? » dit-elle, tournant le visage d'Akhira et faisant semblant de chercher des signes de vieillesse. Akhira rit de l'expression sérieuse de sa femme.

Leurs mains se serrèrent fortement, la chaleur se répandant dans leurs cœurs. Les sourires sur leurs visages étaient la réponse à tout.

Quelqu'un a dit un jour que les humains naissent seulement à moitié complets, passant leur vie à chercher la pièce manquante. Personne ne sait avec certitude ce qu'est cette pièce —

Qu'est-ce que c'est ? À quoi ressemble cette pièce manquante ? Il n'y a pas de définition tant que vous ne l'avez pas trouvée. Les désirs et les attentes de chacun sont différents. Personne ne peut vraiment dire ce qui complétera nos vies. Pleng et Akhira ont juste la chance de connaître la réponse.

« Je t'aime, et j'aime aussi notre petite cochonne. » Peu importe le nombre d'années qui passent,

Akhira ne se lasse jamais de prononcer ces mots, et Pleng ne se lasse jamais de les entendre.

« Je croyais que tu avais dit de ne plus l'appeler 'petite cochonne'. »

« Mais j'aime l'appeler comme ça. »

« Elle grandit. Bientôt, elle n'aimera plus ça. »

« Quoi qu'il arrive, elle sera toujours notre petite cochonne. »

« L'autre jour, Nong Pawn m'a demandé : "Entre moi et P' Zo, qui aimes-tu le plus ?" »

« Et qu'as-tu répondu ? » Akhira haussa un sourcil, curieuse de la réponse et se demandant quand les deux avaient eu cette conversation.

« Je ne te le dis pas », marmonna Pleng.

L'aînée ne put que sourire, se souvenant soudain du jour où elle avait dit à sa fille qu'elle l'aimait, quand Nong Pakhira était assez âgée pour comprendre. Nong Pakhira demanda à quel point sa mommy l'aimait — était-ce aussi grand que le ciel ou la mer ?

« Quand elle me demandera, je saurai quoi dire. »

« Tu dois y réfléchir par toi-même », insista Pleng, ne la laissant pas copier.

Akhira ne put répondre tout de suite, car l'amour qu'elle avait pour Pound et Pleng était trop grand pour être comparé à quoi que ce soit. Mais la petite continua à insister pour avoir une réponse. Finalement, Akhira lui dit :

Pas le ciel. Pas le vaste océan.

Mais quelque chose d'encore plus grand.

« Pourquoi souris-tu ? » demanda Pleng, remarquant le silence et le sourire d'Akhira.

« Rien, je me souviens juste quand notre petite m'a demandé à quel point je l'aimais. Si c'était aussi grand que le ciel. »

« Et qu'as-tu dit ? »

« L'univers. »

Tellement comme Akhira. Pleng sourit à la réponse.

« Pour toi, c'est la même réponse. »

« Je n'ai même pas encore demandé », rit Pleng.

« Et toi ? »

« Quoi ? »

« Quand tu dis que tu m'aimes, à quel point m'aimes-tu ? » Le sourire s'estompa un instant alors qu'elle réfléchissait, puis elle regarda Akhira, qui la regardait avec espoir, prête à laisser Pleng copier sa réponse.

Mais Pleng ne la regarda pas dans les yeux, se penchant plutôt et murmurant la réponse à son oreille avant de partir à la recherche de leur fille, laissant Akhira assise là, stupéfaite, son esprit rejouant les mots :

« Je t'aime, P' Zo, à l'infini. »

Et à quel point l'infini est-il grand, au fait !

. . . .

Le temps passe vite — personne ne sait à quelle vitesse. Que ce soit heureux ou triste, tout vient et s'en va. Il en va de même pour la vie conjugale de Pleng et Akhira.

Un jour a vingt-quatre heures, sept jours font une semaine, environ trente jours font un mois, et douze mois font une année. Cela peut sembler long, mais en vérité, ce n'est qu'un clin d'œil. Et beaucoup de choses changent.

Cette étreinte familière était empreinte de tristesse, sachant qu'elles ne se retrouveraient pas à table ce soir-là, comme elles l'avaient fait pendant des décennies. La grande silhouette, presque aussi grande qu'Akhira, sourit à sa mère, qui était toujours aussi belle malgré les traces du temps qui montraient son âge.

« Mommy et maman, prenez soin de vous. »

« J'y vais maintenant. »

C'est la phrase que l'on doit prononcer quand il est temps de se séparer. Ce jour-là, Nong Pakhira était devenue une adulte à sa manière — une Pakhira de son propre choix.

Une petite carte, soigneusement écrite à l'intérieur, fut prise et lue. Le coin de sa bouche esquissa un léger sourire — si léger qu'on le manquerait si l'on ne regardait pas attentivement. Puis la carte et une photo furent placées dans une boîte à souvenirs tandis qu'un coup retentissait à la porte.

« C'est l'heure, docteur. »

La propriétaire de la pièce hocha la tête, se leva sans hésitation et descendit le long couloir. Ceux qu'elle croisait retenaient leur souffle, et la nouvelle infirmière s'arrêta, émerveillée par sa beauté, même si elle avait déjà entendu les rumeurs.

Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil, curieuse, lisant le nom alors que la silhouette en blouse blanche passait rapidement.

**Dr. Pakhira Watcharakijkul**

**The End**